



Travaux de recherches sur
le delta du Mackenzie.

Government
Publications

Les Amérindiens du Nord-Ouest canadien au 19^e siècle selon Emile Petitot

Volume I: Les Esquimaux Tchiglit

édité par Donat Savoie

MDRP 9

CA1

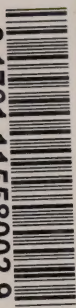
IA52

-70P09

Bureau des recherches scientifiques sur le Nord.

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa.

3 1761 11558002 9



LIBRARY

AUG 17 1971

UNIVERSITY OF TORONTO

Canada

Northern science research group

1

MacKenzie delta research project

MRDP-9

LES AMÉRINDIENS DU NORD-OUEST CANADIEN
AU 19^e SIÈCLE SELON ÉMILE PETITOT

VOLUME 1: LES ESQUIMAUX TCHIGLIT

édité par Donat Savoie

Pour obtenir des exemplaires de ce rapport, s'adresser au directeur du Bureau des recherches scientifiques sur le Nord, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, à Ottawa.

Publié avec l'autorisation de
l'hon. Jean Chrétien, C.P., député,
ministre des Affaires indiennes et
du Nord canadien

Bureau des recherches
scientifiques sur le Nord,
Ministère des Affaires indiennes
et du Nord canadien
Juin 1970.

©
INFORMATION CANADA
OTTAWA, 1971

Nº de cat. R32-2771/1F

PREFACE

La publication de ce matériel, extrait des nombreux écrits du Rév. P. Emile Petitot sur les populations indienne et esquimaude de l'Arctique de l'Ouest et la biographie sommaire qui y est jointe, devraient être considérés comme un premier pas vers une meilleure connaissance de cette région lors de l'époque des premiers contacts. Nous espérons qu'Indiens et Esquimaux trouveront ces deux volumes fort intéressants. Certains qualifient l'Arctique de "terre promise", laissant l'impression que l'Arctique n'a jamais eu d'histoire. Si ces deux volumes peuvent démontrer quelque peu la richesse des coutumes de vie de ces peuples avant les profonds changements qui les bouleversèrent au siècle dernier, leur publication est largement justifiée.

Le matériel présenté ici n'est qu'une partie du travail du Père Petitot. Il ne concerne que l'ethnographie des populations habitant la région du delta du Mackenzie. Le Père Petitot ne considérait point cette région comme le centre d'intérêt de ses travaux. Mais il est évident que nous pouvons le considérer comme un observateur lucide et méticuleux des événements. Cette recherche s'inscrit dans un projet global sur les populations du delta du Mackenzie. La plupart des publications de ce projet portent sur des études faites sur des populations contemporaines. Le travail du Père Petitot nous permet d'obtenir une perspective historique. Plusieurs coutumes de vie de ces populations ont disparu avec les années; mais, certaines persistent encore.

La voix est éteinte maintenant, mais elle continue de parler dans ces pages. C'est la voix du "temps jadis" qui s'étend bien avant l'époque de la traite des fourrures. C'est la voix des grands-pères et des arrière-grands-pères de ceux qui vivent dans le delta aujourd'hui. Je suis persuadé que les petits-enfants et arrière-petits-enfants des contemporains de Petitot entendront et reconnaîtront cette voix.

Tout en lisant les manuscrits, les publications et les lettres personnelles du missionnaire, nous entendons aussi une autre voix—celle de quelqu'un qui aima ces peuples et fut aimé par eux. Petitot était un observateur astucieux, un érudit et possédait une pensée subtile et inquisitive. Il était un géant mais ne fut point perçu comme tel, du moins par les anthropologues de tradition anglaise qui vinrent après lui. Si ces volumes nous font entendre sa voix et nous permettent de percevoir la profondeur d'âme de cet homme, le second objectif aura été atteint.

Ottawa, Juin 1970.

Derek G. Smith,
Coordonnateur,
Projet du delta du Mackenzie.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance au :

personnel du Bureau des recherches scientifiques sur le Nord, du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et tout particulièrement à Monsieur A.J. Kerr, directeur et Monsieur Derek G. Smith, agent de recherche, dont l'intérêt dans notre recherche, les pertinentes discussions et les points de vue originaux ont constitué une constante stimulation pendant l'élaboration de ce travail. Monsieur Peter Usher, agent de recherche, a bien voulu nous aider pour les cartes géographiques;

à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée qui a facilité grandement notre travail en mettant à notre disposition de nombreux documents et manuscrits;

au Maire de la commune de Mareuil-lès-Meaux, Département de Seine-et-Marne, France, qui a si vivement collaboré à maintes occasions;

à Monsieur Frank Auger, professeur au département d'Anthropologie de l'Université de Montréal pour de nombreux services qu'il nous a rendus;

à mon épouse Madame Lise Mayrand-Savoie dont les encouragements et la patience indéfectibles ont rendu cette recherche possible;

enfin, à tous ceux, qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

Nous dédions cet ouvrage au Révérend Père Gaston Carrière O.M.I. pour sa précieuse collaboration sans laquelle nous n'aurions pu mener à bien une grande partie de notre étude. Les échanges de vue qui eurent lieu furent très fructueux et très enrichissants pour le progrès de nos recherches. De plus, le Père Carrière a bien voulu accepter de lire et d'apporter certaines modifications aux textes.



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115580029>



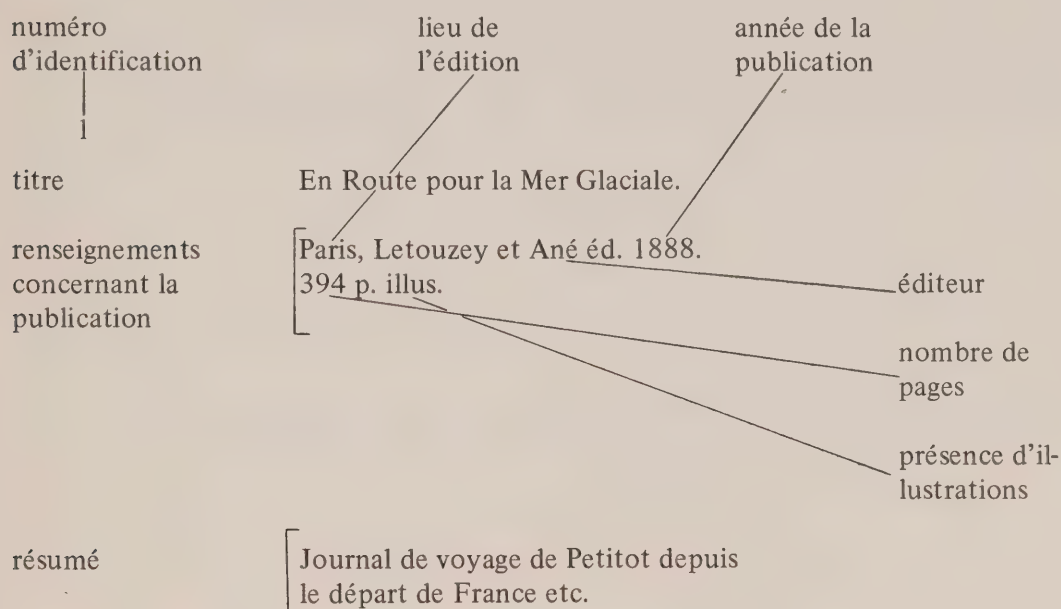
1. *Emile Petitot.*

*Mitchi Pitchitork, Tchik
raynark iyayé: M. Petitot,
le fils du Soleil.*

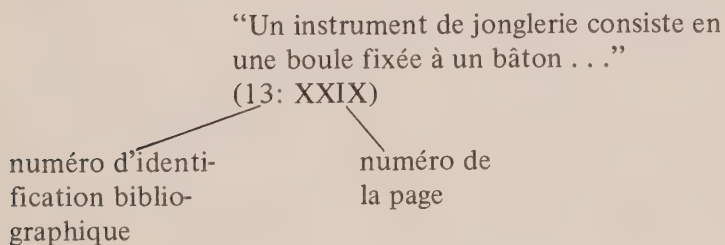
*Noulloumallok-Innonarana,
Esquimau Tchiglit.*

NOTE AU LECTEUR

Chaque entrée de la bibliographie est numérotée de façon consécutive. Le numéro apparaît alors à la gauche du titre. Suivent les renseignements concernant la publication et un résumé du contenu.

Exemple:

Tout texte sélectionné est identifié par le numéro de référence bibliographique, suivi des numéros des pages.

Exemple:

Toute partie de texte (au début ou à la fin d'une phrase) retranchée d'une citation, est indiquée par trois points. Ce procédé de sélection s'avère nécessaire afin d'obtenir le fait ethnographique tel qu'observé par l'auteur.

NOTE PHONOLOGIQUE

“Le dialecte esquimau du Mackenzie possède 28 lettres qui sont : a, b, ch, χ, é, è, oe, g, h, i, dj, k, l, l', m, n, ñ, o, p, ρ, s, t, ts, u, v, w, y, z.

A, se prononce comme dans *avare, amour*.

B, se prononce comme dans *barque, bambin*.

CH, se prononce comme dans *charmant, chant*.

χ, exprime un soufflement guttural qui précède certaines voyelles ou accompagne les consonnes *g* et *ρ*. Son emploi est rare.

É, bref et fermé se prononce comme dans *bonté*.

È, long et ouvert se prononce comme dans *tête*.

OE, équivaut à notre *e* muet, et se prononce *eu* comme dans *heureux*.

G, a toujours le son dur comme dans *guêpe, guidon*. (Suivi de l'apostrophe (') il est accompagné du soufflement exprimé par la lettre χ).

H, se prononce comme dans *héros, hardes*.

I, se prononce comme dans *image, imiter*.

Dj, a une prononciation mixte entre DJ et DZ. Prononcez l'une ou l'autre de ces consonnes doubles, les dents serrées.

K, se prononce comme dans *cabane, kabile*.

L, se prononce comme dans *lame, léger*. (Doublé il n'est jamais mouillé).

L', se prononce comme *chl*, accompagné d'un soufflement palatal, qui se produit en tenant la langue contournée dans un coin de la bouche. Son emploi est très-rare.

M, se prononce comme dans *maison, même*. Final il est toujours sonore comme dans le latin *gladium, suam*.

N, initial, se prononce comme dans *nager, nébule*. Final ou médiant, il est toujours sonore comme dans le latin *non, musicen, innumerabilis*.

Ñ, est nasal et forme diphthongue avec la voyelle qui précède comme dans *enfant, ingrat, nonne, unda, ondoyer*. Lors donc que, dans le corps d'un mot, il est suivi d'une autre voyelle, il ne se lie point avec elle, mais exige un hiatus.

O, se prononce comme dans *opérer, commode*.

P, se prononce comme dans *paradis*, *pape*.

ρ, exprime l'R dur et grasseyant des Arabes. Suivi de l'apostrophe (') il devient encore plus guttural, étant accompagné du soufflement palatal. L'R doux, tel qu'on le prononce dans la France centrale, en Espagne, en Angleterre, etc., n'existe pas en esquimau.

S, se prononce comme dans *savoir*, *souci*. Son emploi est très-rare. Il conserve le même son entre deux voyelles.

T, se prononce comme dans *bonté*, *tout*, *tendre*. Sa prononciation reste dure même devant *i*, comme dans *nous portions*.

TS, a une prononciation mixte entre *ts* et *tch*. Prononcez cette consonne double les dents serrées, comme pour *dj*.

U, se prononce comme *ou* dans *ours*, *pour*, *cou*.

V, se prononce comme dans *van*, *vouloir*.

W, n'est autre chose que la lettre U formant diphthongue avec la voyelle ou syllabe qui suit, comme dans l'anglais *will*, *wen*. Ainsi prononcez WA comme le mot français *oie*. WI comme *oui*, etc.

Y, se prononce comme dans *yack*, *yéble*, et non pas comme dans *royaume*, *ayant*.

Z, se prononce comme dans *zigzag*, *zèbre*. Il est ordinairement lié avec la consonne D, laquelle ne se rencontre jamais seule.

1re Remarque.—La consonne G suivie de l'N ne se prononce jamais avec un son mouillé, comme dans *agneau*, mais elle conserve sa valeur phonétique propre, se liant à la voyelle ou à la syllabe qui précède, comme dans le latin *ignis*. Ainsi *igneḡk*, feu, se prononce *ig-neḡk*.

2e Remarque.—Les consonnes qui terminent les mots conservent leur voix et doivent se faire sentir, comme en latin.

3e Remarque.—Il y a affinité entre les consonnes B, M, P et V; TCH et DJ; S et DZ; CH, χ, G, K, ρ et Y. Ces consonnes sont donc susceptibles de permutation.

4e Remarque.—La plupart des mots esquimaux commencent par une des voyelles A, É, I, O, U, ou par la consonne gutturale K, qui les termine aussi en grande partie. On ne trouve point dans ce dialecte de mots commençant par les consonnes B, D, G, L, R, ρ, S, Z.

5e Remarque.—Pour bien parler esquimau, il est essentiel de s'exprimer avec lenteur, d'un ton de voix doux et très-accentué, et de bien observer la quantité

prosodique. A cet effet, je place un accent grave ou circonflexe sur les voyelles longues.

6e Remarque.—Le K se change et s'adoucit en G, ou en *ρ*, au génitif et au possessif. Ex.: *tçiktçik*, marmotte; *nappartum-tçiktçiga* (marmotte des sapins), mulot."

(13: XXXIX—XL)

LISTE DES PLANCHES

	page
1. Emile Petitot	9
2. Extrait de naissance d'Emile Petitot	38
3. Emile Petitot avant son départ pour l'Amérique	39
4. L'Ours-Jaune, chef <i>Tchippeway</i> du Lac Rouge	41
5. Fleuve <i>Sio-tchrô-Ondjig</i> ou Anderson	44
6. Mission Saint-Joseph et fort Résolution	47
7. Mission de Good Hope	49
8. Partie avant de la chapelle de Good Hope	50
9. Partie arrière de la chapelle de Good Hope	51
10. Murale de la chapelle de Good Hope représentant une tête d'ange	52
11. Murale de la chapelle de Good Hope représentant l'Annonciation	53
12. Murale de la chapelle de Good Hope représentant la Noël	54
13. Mission Saint-Michel et fort Raë	56
14. Ecriture idéographique indienne	58
15. Lettre d'Emile Petitot à ses supérieurs	81
16. Fort Anderson ou des Esquimaux sur le fleuve <i>Sio-Tchrô-Ondjig</i> ou "des Gros Inconnus"	127
17. Danse des Esquimaux au fort MacPherson	128
18. Village esquimau de <i>Kraksitorméork</i>	132
19. Camp esquimau sur la rivière <i>Nirokirovalouk</i>	133
20. Georges <i>Arviunine</i> , le Baleinier, Esquimau des Bouches du Mackenzie	137
21. <i>Noulloumallok-Innonarana</i> , grand chef des Esquimaux <i>Kragmaliveit</i> de la baie de Liverpool	139

22. Extrait du <i>Dictionnaire français-esquimau</i>	142
23. Artifacts esquimaux	152
24. Artifacts esquimaux	154
25. Artifacts esquimaux	157
26. Artifacts esquimaux	159
27. Embarcations esquimaudes	161
28. Intérieur de l'iglou de <i>Noulloumallok</i>	163
29. Maison d'hiver des Esquimaux	164
30. Hutte de neige de campement en voyage	167
31. Couple esquimau	173
32. Artifacts esquimaux	179
33. Scènes de chasse	181

SOURCE DES PLANCHES

1. Archives Deschâtelets, Ottawa.
2. Département de la Côte D'Or, Direction des services d'Archives, Dijon, France.
3. Archives Deschâtelets, Ottawa.
4. *En Route pour la Mer Glaciale*. Paris, Letouzey et Ané éd., 1888. 394 p.
5. *Quinze Ans sous le Cercle Polaire*. Tome I. Mackenzie, Anderson et Youkon. Paris, E. Dentu, 1889. 322 p.
6. *Autour du Grand Lac des Esclaves*. Paris, Nouvelle Librairie Parisienne, Albert Savine éditeur, 1891. 368 p.
7. *Les Missions Catholiques de Lyon*, t. VI, 1874.
8. Archives Deschâtelets, Ottawa.
9. Archives Deschâtelets, Ottawa.
10. Archives Deschâtelets, Ottawa.
11. Archives Deschâtelets, Ottawa.
12. Archives Deschâtelets, Ottawa.
13. *Autour du Grand Lac des Esclaves*.
14. Archives Deschâtelets, Ottawa.
15. Archives Générales O.M.I. Rome.
16. *Les Grands-Esquimaux*. Paris, E. Plon, Nourrit & Cie, 1887. 310 p.
17. *Les Grands-Esquimaux*.
18. *Les Grands-Esquimaux*.
19. *Les Grands-Esquimaux*.
20. *Quinze Ans sous le Cercle Polaire*.
21. *Les Grands-Esquimaux*.
22. *Vocabulaire français-esquimau*. Bibliothèque de Linguistique et d'Ethnographie américaines publiés par A.L. Pinart, v. III. Paris, E. Leroux éditeur. San Francisco, A.L. Bancroft and Co. 1876. 139 p.

23. *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.* Les Missions Catholiques de Lyon, t. XI, 1879.
24. *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.*
25. *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.*
26. *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.*
27. *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.*
28. *Les Grands-Esquimaux.*
29. *Vocabulaire français-esquimau.*
30. *Vocabulaire français-esquimau.*
31. *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.*
32. *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.*
33. *Vocabulaire français-esquimau.*

LISTE DES CARTES

1. Carte du Nord-Ouest Canadien
Source: Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.
2. Carte des expéditions chez les Esquimaux, de Emile Petitot, Ptre Miss.
dressée par lui-même de 1862 à 1873
Source: *Les Grands-Esquimaux*.

LISTE DES TABLEAUX

	page
1. Exemples de similitude entre dialectes	144
2. Similitude entre dialectes. Division entre Groënlandais et <i>Innoït</i> du Mackenzie d'une part / Labradoriens et <i>Tchuktchis</i> d'autre part	144
3. Similitude entre dialectes. Division entre Groënlandais et <i>Tchuktchis</i> d'une part / Labradoriens et <i>Innoït</i> du Mackenzie d'autre part	145
4. Exemples de divergence entre dialectes	145
5. Vocabulaires comparatifs	147

TABLE DES MATIERES

	page
INTRODUCTION	31
Première partie: Emile Petitot	31
Chapitre premier: Biographie	37
A) Sa vie	37
Période de 1838-1862	37
Départ pour l'Amérique	37
Grand Lac des Esclaves	40
Ministres anglicans	42
Les Grands-Esquimaux	43
Les <i>Dènè-dindjié</i>	45
Voyage en France: le Congrès de Nancy	55
Retour en Amérique	57
Retour en France	57
B) Ses écrits	59
Domaines d'étude	59
Géographie	59
Anthropologie	60
Géologie	61
Autres domaines	61
Matériel	62
Pensée scientifique	62
Chapitre second: Bibliographie	67
A) De Emile Petitot	67
Travaux au Canada	67
Travaux en France	108
B) Sur Emile Petitot	109
Seconde partie: Les Esquimaux <i>Tchiglit</i>	125
Introduction	126
Note sur les Esquimaux en général	126
Emplacement des forts visités par les Esquimaux	126
1. Répartition géographique	129
1.1 Territoire occupé	129
1.2 Limites territoriales	130
1.3 Points de reconnaissance	131
1.4 Sites habités	131

2. Anthropologie physique	134
2.1 Description anthroposcopique	134
2.2 Métissage	135
3. Démographie	136
3.1 Composition de la population	136
3.2 Maladies	140
3.3 Infirmités	141
4. Préhistoire	141
4.1 Animaux préhistoriques	141
5. Communication	141
5.1 Dictionnaire français-esquimau	141
5.2 Grammaire esquimaude	143
5.3 Caractéristiques des dialectes	143
5.3.1 Similitudes	143
5.3.2 Divergences	145
5.3.3 Origine de la division des dialectes	145
5.4 Relations entre la langue esquimaude et autres langues	146
5.4.1 Relations avec le <i>dènè-dindjié</i>	146
5.4.2 Relations avec les langues asiatiques	146
5.5 Langage des femmes	147
5.6 Gestuelle	147
5.6.1 Salutation	147
5.6.2 Etonnement	147
5.6.3 Amitié	148
5.6.4 Mécontentement	148
5.6.5 Conversation	148
5.7 Cris	148

Culture matérielle

6. Armes	150
6.1 Matières premières	150
6.2 Armes de main	150
6.2.1 Couteau	150
6.2.2 Hache	151
6.3 Armes de jet	153
6.3.1 Armes à feu	153
6.3.2 Harpon	153
6.3.3 Arc et flèches	155
7. Transport	155
7.1 Traînage	155

7.2 Navigation	156
7.2.1 <i>Oumiak</i>	156
7.2.2 <i>Krayak</i>	158
8. Habitation	158
8.1 Maison d'hiver (<i>iglu</i>)	158
8.1.1 Type d'habitation	158
8.1.2 Sol	158
8.1.3 Ossature	160
8.1.4 Faïtage.....	160
8.1.5 Ouvertures	160
8.1.6 Divisions de l'habitation	162
8.1.7 Chauffage	165
8.1.8 Mobilier	165
8.2 Hutte de neige (<i>apun iglu</i>)	166
8.2.1 Ossature	166
8.2.2 Faïtage	166
8.2.3 Ouvertures	166
8.2.4 Divisions de l'habitation	168
8.2.5 Chauffage	168
8.2.6 Mobilier	169
8.2.7 Abandon	169
8.3 Hutte du printemps	169
8.4 Tente	169
8.4.1 Sol	169
8.4.2 Ossature	170
8.4.3 Chauffage	170
8.4.4 Mobilier	170
9. Habillement	171
9.1 Hommes	171
9.1.1 Tête	171
9.1.2 Epaules	171
9.1.3 Hanches	172
9.1.4 La main	172
9.1.5 Le pied	172
9.2 Femmes	174
9.2.1 Tête	174
9.2.2 Hanches	174
9.3 Enfants	175
9.4 A l'intérieur de la maison	175
9.5 Fabrication et entretien	175
10. Ornementation du corps	176
10.1 Ornements	176
10.1.1 Joues	176
10.1.2 Oreilles	176

10.1.3	Nez	176
10.1.4	Chevelure	176
10.2	Entretien	177
10.2.1	Bain	177
10.3	Tatouage	178
10.3.1	Homme	178
10.3.2	Femme	178
11.	Techniques d'acquisition	180
11.1	Cycle annuel	180
11.2	Chasse	180
11.2.1	Techniques	180
11.3	Piégeage	182
11.3.1	Gibier	182
11.3.2	Equipement	182
11.4	Pêche	182
11.4.1	Sortes de poisson	182
11.4.2	Equipement	182
12.	Alimentation	183
12.1	Conservation alimentaire	183
12.1.1	Conservation par le froid	183
12.1.2	Le fumage	183
12.1.3	Conservation humide	184
12.2	Préparation alimentaire	184
12.3	Produits alimentaires	184
12.3.1	Animaux	184
12.3.1.1	Viandes	184
12.3.1.2	Poissons	184
12.3.2	Végétaux	185
12.3.3	Assaisonnements	186
12.3.4	Boissons	186
12.3.5	Excitants	186
12.4	Cannibalisme	187

Organisation sociale

13.	Famille	190
13.1	Relations maritales	190
13.2	Relations extra-maritales	190
13.3	Inceste	190
13.4	Comportement familial	190
14.	Communauté	190
14.1	Chefferie	190

14.2 Prêtres (chamans)	191
14.3 Contrôle social	191
15. Loisirs	192
15.1 Jeux	192
15.2 Arts	192
15.2.1 Dessin	192
15.2.2 Chant	192
15.2.3 Danse	193
16. Cycle de vie	194
16.1 Naissance	194
16.1.1 Infanticide	194
16.1.2 Allaitement	195
16.1.3 Nom	195
16.1.4 Circoncision	195
16.1.5 Transport	195
16.2 Adolescence	195
16.2.1 Rites de passage	195
16.3 Vieillesse	196
16.3.1 Sépulture	196

Religion et Vision du monde

17. Vie religieuse	198
17.1 Croyances religieuses	198
17.1.1 Cosmologie	198
17.1.1.1 Ciel	198
17.1.1.2 Enfer	198
17.1.2 Mythologie	198
17.1.3 Eschatologie	203
17.1.4 Esprits et dieux	203
17.1.5 Endroits et objets sacrés	204
17.1.5.1 Endroits	204
17.1.5.2 Objets	205
17.1.6 Concepts moraux	206
17.1.6.1 Bien	206
17.1.6.2 Mal	206
17.2 Pratiques religieuses	206
17.2.1 Tabous	206
17.2.2 Magie	207
17.2.2.1 Instruments de magie	207
17.2.2.2 Sortes de magie	207
17.2.2.2.1 Magie maléfactive	207
17.2.2.2.2 Magie curative	208

17.2.3 Fêtes	208
17.2.4 Prières	208
17.2.5 Culte des défunts	208
18. Vision du monde	209
18.1 Image de soi	209
18.2 La nature	209
18.2.1 Sol	209
18.2.2 Toponymie	210
18.2.3 Astres	211
18.2.4 Orientation	211
18.2.5 Vents	211
18.3 Nombres et mesures	212
18.3.1 Numération	212
18.3.2 Le temps	212

Relations inter-ethniques

19. Relations inter-ethniques	216
19.1 Esquimaux-étrangers	216
19.1.1 Social	216
19.2 Esquimaux-Esquimaux	216
19.2.1 Culturel	216
19.2.2 Economique	218
19.3 Esquimaux-Indiens <i>Dènè-dindjié</i>	218
a) Culturel	218
b) Economique	219
c) Linguistique	219
19.3.1 Esquimaux-Indiens Loucheux	219
19.3.1.1 Culturel	219
19.3.1.2 Social	219
19.3.1.3 Economique	220
19.3.2 Esquimaux-Indiens Peaux-de-lièvre	221
19.3.2.1 Social	221
19.3.2.2 Economique	221
19.4 Esquimaux-Blancs	221
19.4.1 Culturel	221
19.4.2 Social	222
19.4.3 Economique	223
19.4.4 Religion	223
19.5 Esquimaux-Métis	223
19.5.1 Culturel	223
Appendice	225

INTRODUCTION

Tel qu'indiqué dans la préface, cette étude s'inscrit dans un projet global sur les populations du delta du Mackenzie.

Le premier but recherché en effectuant ce travail est de rendre accessible aux intéressés habitant cette région, c'est-à-dire aux Esquimaux et aux Indiens, un matériel décrivant la vie que menaient leurs ancêtres au siècle dernier, tel que rapporté par une personne qui y vécut vingt ans. Ce matériel ethnographique permettra également aux chercheurs en sciences humaines, d'amorcer ou de poursuivre des recherches sur cette région.

Le procédé de travail suivi tout au long de cette recherche a commencé par la compilation de la bibliographie d'Emile Petitot. A plusieurs occasions, l'auteur fournit dans ses ouvrages une liste de la plupart de ses travaux. Les Archives historiques oblates, Ottawa, et les autres archives de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée possèdent de nombreuses lettres et rapports du missionnaire. Les autres sources importantes à noter, sont les bibliographies spécialisées de l'Arctic Institute of North America, de la Stefansson Collection etc. Parallèlement à cet inventaire bibliographique, nous avons établi une liste d'auteurs qui ont publié des critiques ou des notes sur l'oeuvre de Petitot ou ont fourni des données biographiques.

Le matériel ethnographique fut sélectionné en tenant compte de la pensée de l'auteur. On a évité de désarticuler les textes afin de maintenir les citations dans leur contexte. La qualité du document, à savoir son caractère représentatif, s'il est complet ou non, a été, nous l'espérons, le plus fidèlement respecté.

Ce matériel dûment sélectionné fut organisé en catégories; ceci, dans le but de présenter un matériel ordonné. Dans le choix des catégories, nous avons voulu, une fois de plus, respecter le contexte dans lequel l'auteur a voulu présenter ses observations. Le matériel ainsi catégorisé est présenté avec commentaires appropriés, quand cela s'avère nécessaire pour une meilleure compréhension. Pour effectuer ce travail de catégorisation, nous nous sommes référé aux ouvrages suivants:

- | | |
|-----------------------|--|
| Leroi-Gourhan, André | <i>L'Homme et la Matière</i>
Sciences d'Aujourd'hui, Collection dirigée par André George.
Editions Albin Michel, Paris, 1943. |
| Leroi-Gourhan, André | <i>Milieus et Techniques</i>
Sciences d'Aujourd'hui, Collection dirigée par André George.
Editions Albin Michel, Paris, 1945. |
| Murdock, George Peter | <i>Outline of Cultural Materials</i>
14th revised edition. Behavior Science Outlines — Volume I. Published by Human Relations Area Files Inc.
New Haven, 1961. |

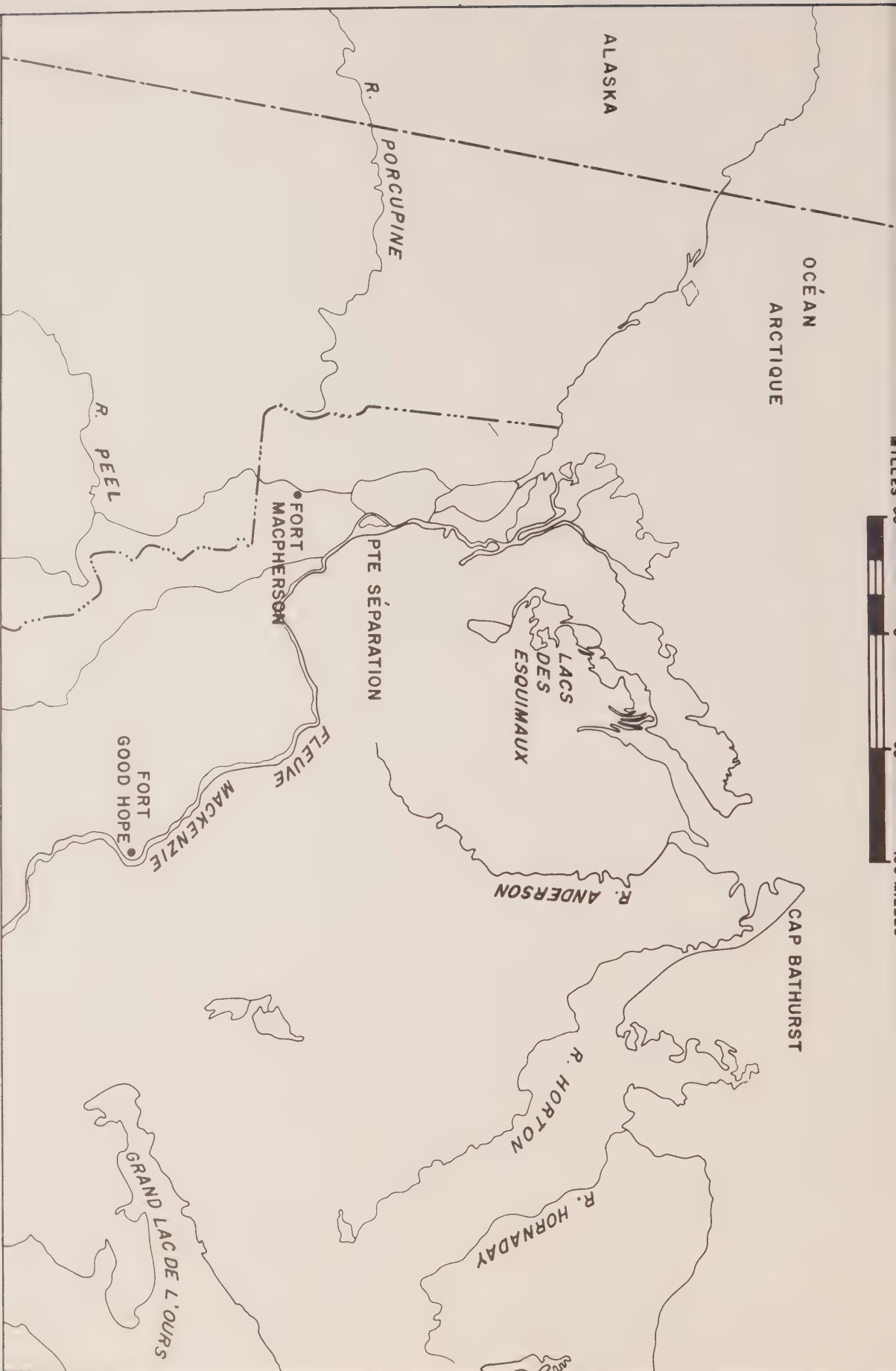
Tremblay, Marc-A.

Initiation à la recherche dans les Sciences Humaines
McGraw-Hill Editeurs,
Montréal, 1968.

PREMIERE PARTIE

EMILE PETITOT

CARTE DU NORD-OUEST CANADIEN



Les missionnaires oblats sont présents dans l'histoire du Nord-Ouest Canadien depuis le milieu du XIXe siècle. Parallèlement à leur travail d'évangélisation des Indiens et des Esquimaux, ils observèrent les coutumes de vie de ces peuples. Cette contribution à une meilleure connaissance de ces cultures est historiquement très importante. De plus, ces missionnaires ont été des agents de changement social; malheureusement, nous ne possédons à l'heure actuelle que quelques études, souvent partielles, sur l'importance de ces transformations.

L'un de ces missionnaires, Emile Petitot, fut une figure dominante dans le développement de la connaissance scientifique de ce vaste pays.

Chapitre premier

Biographie d'Emile Petitot

Pour faciliter une meilleure compréhension de la vie d'Emile Petitot, nous avons préféré diviser le chapitre biographique en deux parties. Nous déterminerons tout d'abord les principales étapes de sa vie, surtout la période 1862-1883 qu'il passa en Amérique. La seconde partie portera exclusivement sur la contribution scientifique du missionnaire.

SA VIE

Période 1838-1862

C'est à Grancey-le-Château (Côte d'Or), France, que naquit le 3 décembre 1838 Emile Fortuné Stanislas Joseph Petitot, fils de Jean-Baptiste Petitot, horloger, et de Thérèse Julie Fortunée Gagneur. Il dédia quelques-unes de ses oeuvres à sa soeur Fortunée et à ses frères Auguste et Victor. Le 27 septembre 1860, il entra dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, à Notre-Dame de l'Osier (Isère), après avoir terminé ses études secondaires au petit séminaire et collège catholique du Sacré-Coeur à Marseille. Le 15 mars 1862, Mgr Patrice Cruice, évêque de Marseille, l'ordonna prêtre.

Ce sont les seuls renseignements que nous possédions pour cette période; Petitot lui-même n'a jamais parlé de ces vingt-cinq ans de sa vie.

Départ pour l'Amérique

Le 27 mars 1862, il quitta Marseille et s'embarqua à Dieppe pour l'Angleterre. De Londres, il se rendit à Liverpool et, huit jours plus tard, il partait à destination du Canada à bord du Steamer *Norwegian* de la ligne Allan. Il devait se rendre à la Rivière-Rouge, petite colonie franco-écossaise devenue depuis province du Manitoba. Ayant rencontré des difficultés durant la traversée, le *Norwegian* ne s'arrêta qu'à Portland, Maine. Petitot traversa alors la Nouvelle-Angleterre en direction de Montréal, où il devait rencontrer le Père Emile Grouard, son nouveau compagnon de voyage jusqu'en Athabaska. *En Route pour la Mer Glaciale* relate son voyage depuis la France jusqu'au Grand Lac des Esclaves. Le 5 mai, il partit en bateau avec Mgr Alexandre Taché et le Père Grouard pour continuer son voyage dans la partie nord des Etats-Unis en direction de Saint-Boniface.

Au cours de cette randonnée, les passagers rencontrèrent l'hostilité d'Indiens *Tchippeways*. Mais, grâce au don d'un baril de whisky que leur fit le capitaine, ils purent échapper à leur colère. Voyant les *Tchippeways* s'élancer vers le baril, Petitot écrit:

“Je compris en ce jour que si jamais on voulait détruire complètement les Peaux-Rouges, on pourrait le faire plus sûrement que par le fer et le feu. Il suffirait de laisser un certain nombre de pipes d'eau-de-vie à leur disposition.”

(1: 157)

L'an mil huit cent trente-huit, le quatrième jour du mois de
 Emile Portant Décembre, à dix heures du matin; Pardevant nous Louis Dupuy
 titot Du quatorzième membre du conseil municipal de la commune de Grancey le
 château, chef-lieu de canton, département de la Côte d'Or, faisant
 les fonctions d'officier de l'état civil de la dite commune, à dessein
 de maire et d'adjoint, a comparu Jean Baptiste Petitot, âgé de
 cinquante-six ans, horloger, domicilié audit Grancey le château
 lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né hier, trois
 Décembre, à onze heures du matin, en son domicile audit Grancey
 du mariage contracté à Marseille, département des Bouches du
 Rhône le quinze février mil huit cent vingt-huit, entre lui
 déclarant et Eulérie Julie fortunée Gagnant, son épouse, par
 lequel il a déclaré donner le prénom d'Emile
 Fortune, l'édite déclaration et présentation faite en
 présence de Jean Morisset, marchand, âgé de cinquante-trois ans
 et de Simon Lhuillier, instituteur, âgé de vingt-cinq ans
 tous les deux domiciliés audit Grancey le château, et ont les
 témoins signé et le déclarant signé avec nous le présent acte
 de naissance, après qu'il lui en a été fait lecture.

Morisset

Petitot

Lhuillier

L. DUPUY



3. *Emile Petitot avant son départ pour l'Amérique.*

Le 26 mai 1862, arrivée au Fort Garry et à Saint-Boniface. Il rencontra des Métis franco-indiens dont il fait l'éloge:

“C'est dans ces combats pour la vie que s'illustrèrent ces anciens coureurs de bois français. . . Ce sont eux qui ont fait de nos descendants américains, les Métis du Canada et de la Louisiane, une race exceptionnellement virile. . . Ce sont eux enfin qui endurcissent et façonnent nombre de missionnaires que la France n'a cessé d'envoyer dans ces régions lointaines. Le peuple français a donc intérêt à connaître les pays qui furent le théâtre des exploits, des aventures et des labeurs de tant d'enfants de la France.”

(1: 164)

Petitot exprime ici un respect et une sympathie pour les habitants de ce pays. Il y puise la force, le goût et l'ambition de découvrir ces contrées et ses habitants, ce qui devait le mener jusqu'à la Mer Glaciale.

Grand Lac des Esclaves

Le 3 juin, il quitta en compagnie du Père Grouard les bords de l'Assiniboine et le 8, s'embarqua pour les Pays-d'en-Haut. A Saint-Boniface, il avait reçu ordre de se rendre à la mission de Fort Good Hope pour y remplacer le Père Henri Grollier, malade.

Le 13 du mois, arrivée à Norway-House ou rivière aux Brochets. Près de la rivière Churchill, plus exactement au Portage des Grenouilles (55° 25' lat. N. et 101° 15' long. O. de Paris), il rencontra des Indiens *Tchippewayans*, les plus méridionaux de leur nation dans ce pays qu'ils partagent avec les Cris-de-Bois. Leur nom véritable est *Dènè* ce qui veut dire hommes.

En cours de route, il avait entrepris la composition d'un dictionnaire français-*dènè* qu'il continua à enrichir par la suite. Il passa quelques jours en compagnie des Métis et Indiens du lac Athabaska, point d'arrivée du Père Grouard. Ces derniers avaient surnommé Petitot: *Setzain sout cané benarek eceta*, (Au père qui porte du métal sur le nez).

Il continua seul son voyage vers le Grand Lac des Esclaves où il devait arriver au début d'août 1862. Peu après, il se rendit à l'extrémité occidentale du lac, au Fort Providence où se trouvaient déjà le Père Zéphirin Gascon et le frère Louis Boisramé. Tous trois devaient bâtir la mission de la Divine Providence. Il y demeura jusqu'en mars 1863, non sans avoir fait plusieurs voyages à la mission Saint-Joseph (Fort Résolution) afin d'y rencontrer les Indiens *Tchippewayans*, Couteaux-Jaunes (Yellowknives) et ceux du Lac aux Buffles (*Edjièré-troukénodi*). Les Indiens de cet endroit le surnommèrent: *Yaltei-Degceze* (Le Priant en forme d'oeuf), faisant probablement allusion à la corpulence du missionnaire. Quatre mois après son arrivée au Grand Lac des Esclaves, il s'adonna avec *Ekunélyel*, son précepteur, à l'étude de la langue *tchippewayane*. Il en profita pour enrichir son dictionnaire français-*dènè*.



4. *L'Ours-Jaune, chef Tchippeway du lac Rouge*

Les conditions de vie s'avéraient difficiles pour les missionnaires. Pour survivre, ils devaient troquer avec les Indiens des environs. Pour sa part, Petitot se sentait humilié de poser un tel geste et décrit ainsi sa pensée:

“On a reproché à certains missionnaires. . . de faire du commerce à l'étranger. C'est la vérité. Tous les missionnaires en pays sauvages en sont réduits à cette humiliation qu'ils soient catholiques ou protestants. Ces exigences de notre position coûtent à la fierté du prêtre.”

(1: 316)

A une grande compréhension et une débonnairété envers les Indiens, le missionnaire substitua une attitude de fermeté vis-à-vis leurs revendications de toutes sortes. Cette situation avait créé chez lui un sentiment d'insécurité et il avait prié son supérieur-général d'être relevé de ses fonctions.

En mars 1863, il traversa pour la sixième fois le Grand Lac des Esclaves, afin d'aller prendre la direction de la mission Saint-Joseph, sur l'Île de l'Original. Il visita les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs) qui sont situés entre les deux grands lacs des Esclaves et d'Ours. Il demeura dans ce poste jusqu'en août 1864, époque à laquelle il descendit en barque au Fort Good Hope sur le Bas-Mackenzie. Il devait remplacer le Père Grollier mort le 14 juin 1864.

Ministres anglicans

Sur le point de partir pour sa nouvelle mission, Petitot reçut la visite d'un ministre anglican. Ce dernier essaya de le convaincre de rester à Fort Résolution. Au cours de la conversation, Petitot lui apprit qu'une nouvelle mission allait bientôt être fondée à Providence et destinée à devenir le futur évêché de ce district. Le ministre anglican fut contrarié par cette nouvelle inattendue et une vive discussion s'engagea entre les deux hommes. Les relations entre certains missionnaires catholiques et anglicans ont été probablement assez tendues dans le Nord à en croire ce que Petitot raconte sur le ministre anglican:

“Nous avons déjà eu plus d'une occasion de nous convaincre, Grouard et moi, que comme ‘teacher of christianity’, cet homme était une nullité. N'ayant pas la foi, il ne pouvait la communiquer à autrui. Mais il possédait un lot qui est plus opposé que cette absence de convictions à la réussite d'un apôtre: il avait une bonne dose de sottise, et c'est ce qui excusait le pauvre diable. Cet infortuné, . . . qui venait de passer un contrat de quatre ans de ministère avec son évêque à la Rivière-Rouge, n'alla point au Fort des Liards, ainsi qu'il me l'avait annoncé. . . il prit son vol vers l'Amérique Russe où le Fort Youkon le reçut. L'année suivante, j'appris qu'il avait baptisé *Sawiya*, chef redouté des *Kouchâ Kouttchin* . . . en lui laissant ses cinq femmes. Ces faits demandent à être connus, afin que l'on sache bien à quel prix et moyennant quels accrocs faits à la morale évangélique, les malheureux ministres protestants opèrent des conquêtes.”

(1: 322-323)

Les démêlés de Petitot avec les ministres anglicans ne s'arrêtent pas là. Il est de plus en plus persuadé que tous les efforts du protestantisme pour s'implanter dans le pays rendent leur situation de plus en plus ridicule.

“Il faut dire que son apôtre, un certain Bompas, . . . semble mettre tout en oeuvre pour exciter l'hilarité générale. Cet original . . . se sert maintenant de la cérémonie de l'eau comme d'un moyen de faire du prosélytisme. Il ondoie de gré ou de force les Loucheux qu'il peut rencontrer, puis leur persuade qu'ils lui sont nécessairement attachés et qu'ils ne peuvent plus désormais se faire catholiques. . . Dernièrement, . . . ayant déterminé un jeune couple à se laisser ondoyer, il réunit le personnel anglais du Fort Mac-Pherson, . . . puis, s'adressant au cuisinier: “Anderson, have you some water in the kitchen? —No, Sir. (Anderson, avez-vous de l'eau à la cuisine? —Non, monsieur.)—En ce cas, donnez-moi de la neige dans une tasse”. La tasse apportée, il verse sur la neige du contenu d'une théière. . . et cette neige, détrempée de thé et non encore fondue, il la jette à la face des deux catéchumènes. . . disant en même temps: “William, Margaret, Amen”. Voilà où en sont ici les protestants. . . Leur baptême n'est plus qu'une cérémonie dérisoire et parfaitement invalide.”
(166: 158-159)

De Good Hope, le 7 mars 1865, Petitot partit seul visiter les Grands-Esquimaux des fleuves Anderson et Mackenzie.

Les Grands-Esquimaux

Le missionnaire ne visita les *Tchiglit* que cinq fois en treize ans et y passa les étés 1868 et 1869. Au mois de mars 1865, il se trouvait au Fort Anderson plus connu sous le nom de Fort des Esquimaux. Le 16 du mois, il y rencontra des Esquimaux, dont *Noulloumallok-Innonarana* “chef” des *Tchiglit*. Deux jours plus tard, il se trouvait sur le fleuve Anderson, en route pour la Mer Glaciale. Tout au long de ce voyage, il demeura avec *Noulloumallok*, partageant sa nourriture et son gîte. Ce dernier avait un grand respect pour Petitot qu'il appelait: *Mitchi Pitchitork Tchikraynarm iyayé*, (M. Petitot, le fils du Soleil). Selon ce que rapporte le missionnaire, les épouvantes de son guide Indien qui se croyait mort aux mains des Esquimaux si Petitot le quittait, le forcèrent à revenir au Fort Anderson, à seulement quatre heures de marche de la Mer Glaciale. Une lettre l'attendait de la part de son confrère de Good Hope, le Père Jean Séguin, qui lui demandait de hâter son retour.

Il repartit de nouveau le 22 octobre 1865 pour la Mer Glaciale, mais sans plus de succès. Il demeura alors chez les Indiens Loucheux. De retour au Fort Anderson, il en repartit pour le pays des Bâtards-Loucheux, dans le Haut-Anderson.

Trois années venaient de s'écouler depuis une épidémie qui, en 1865, fit plus que décimer les peuplades du Nord-Ouest.

Au printemps de 1868, permission fut octroyée à Petitot de se rendre de nouveau au pays des Esquimaux. Malgré l'influence qu'il disait posséder sur ceux-ci, il comptait dans leurs rangs des ennemis qui ne dissimulaient pas leur antipathie et leur méfiance. Certains le croyaient la cause de l'épidémie de 1865 et voulaient le sacrifier. Ses deux guides Peaux-de-lièvre vivaient alors dans la crainte et le pressaient de partir. Il reprit donc le chemin du retour vers Fort Good Hope.



5. Fleuve Sio-tch-pô-ondjig ou Anderson

Le premier juin 1869, nouveau départ, mais encore une fois, ses guides Indiens effrayés par les Esquimaux, détournèrent le canot et se sauvèrent dans les bois.

Plusieurs années plus tard, soit le 5 juin 1877, Petitot prenait place dans une barque en partance pour le Fort MacPherson. Mais, défense lui avait été faite par son supérieur de suivre les Esquimaux chez eux. Toute sa mission devait consister à les rencontrer au Fort MacPherson. Il fut accueilli aux cris de: *O Perk Pitchitork! ô innok-toyok!* (Ô Père Petitot, ô grand-homme, grand-homme!). Il dut refuser leur invitation de venir établir une mission sur les bords de la Mer Glaciale.

Après le départ des Esquimaux, le *facteur* Baptiste Boucher vint prier Petitot de passer dans le territoire d'Alaska, parce que les *Dindjié Rhâne-Kouttchin*, ou Gens du fleuve, ainsi que les *Kouchâ-Kouttchin*, ou Gens géants, l'y faisaient demander. Un messager venait d'arriver d'Alaska dans ce but. Mais Petitot dut refuser à nouveau.

A plusieurs reprises, dans *Les Grands-Esquimaux*, l'auteur dévoile certaines de ses idées sur les Esquimaux. Dans une note au lecteur, il critique l'aspect moral de leur comportement:

“Ce volume n'est point destiné à la jeunesse. Elle ne saurait trouver dans les Esquimaux des modèles en quelque genre que ce soit. Les vertus humaines que ces hyperboréens possèdent ne sont point celles que l'on propose à l'imitation de jeunes gens bien élevés, moraux et chrétiens. . . De crainte de blesser certaines oreilles trop pudibondes, je n'étais pas obligé de pallier le mal et de me faire optimiste quand même. Et cependant je taxerais de pharisaïsme les personnes qui se scandaliseraient de ces pages, sous prétexte qu'elles démontrent l'incapacité d'une nature viciée à s'élever d'elle-même au-dessus d'un certain niveau de moralité bien inférieur au nôtre.”

Dans sa monographie des Esquimaux *Tchiglit*, il poursuit:

“...cette nation annonce de l'intelligence. Son génie inventif, son amour du travail, le confortable relatif dont jouissent ses membres en témoignent hautement. Voleurs, colères, menteurs, soupçonneux, sans foi, ils vous enveloppent d'un orgueil immense, traitent avec vous comme avec des inférieurs ou tout au moins comme avec des égaux. . . ils sont sans pudeur, sans honnêteté, rient avec impertinence de ce que vous dites ou faites, singent vos actions. . . brisent, détruisent ou dérobent tout ce qui ne leur appartient pas, et sont toujours prêts à donner du couteau dans le ventre du premier venu. . . les Esquimaux ont des qualités morales et des vertus humaines. . . ils sont hospitaliers. . . braves. . . Ils se souviennent des bienfaits reçus, ignorent la jalousie et se ménagent entre eux.”

(13: XII-XIII)

Les Dènè-dindjié

Dans *Autour du Grand Lac des Esclaves*, Petitot relate tous les événements marquants dont il fut le témoin pendant les trois années de séjour qu'il fit autour du Grand Lac des Esclaves. Son récit commence le 8 juin 1862, jour où il se rendit, raquettes aux pieds, à l'Île de l'Original. Il y resta jusqu'au 16 août 1864, époque à laquelle il quitta définitivement la mission Saint-Joseph pour celle du Fort Good

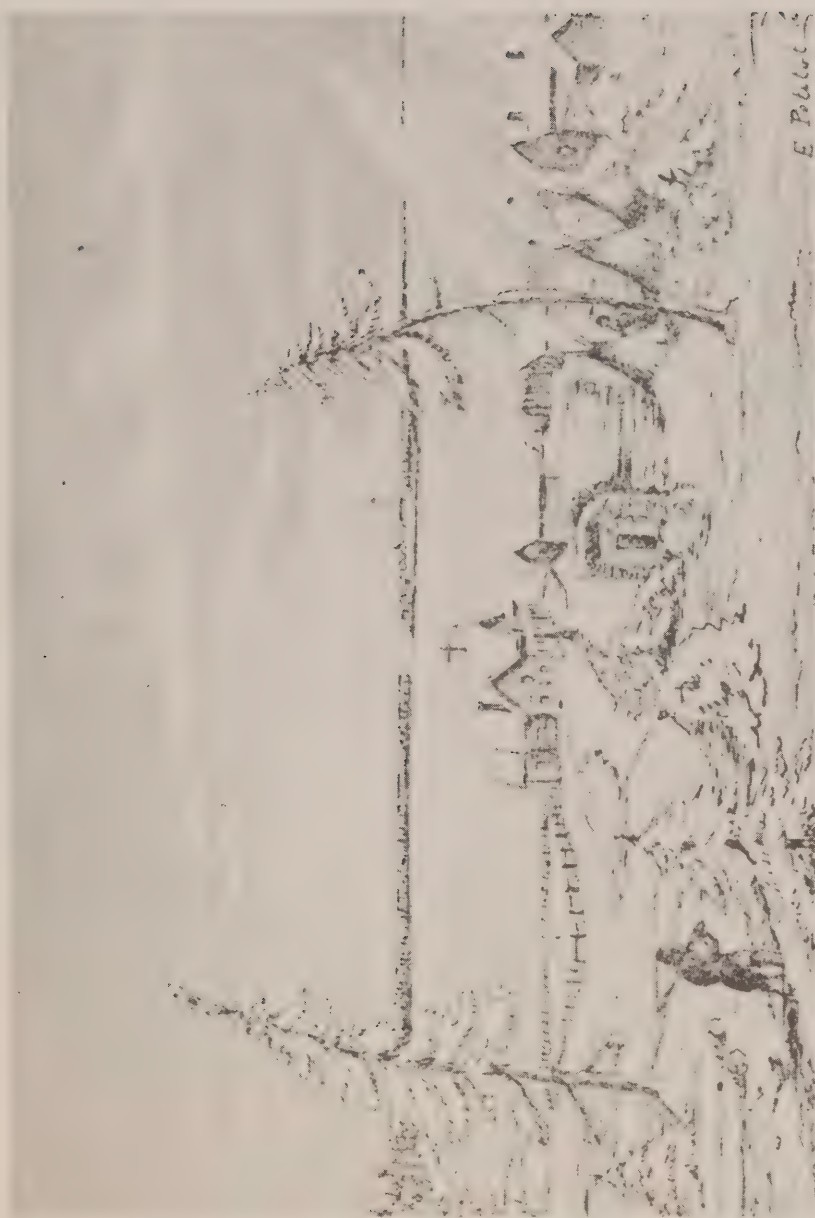
Hope. En octobre 1878, il retourna de nouveau visiter les Indiens qui appartiennent au Grand Lac des Esclaves. Il y effectua de nombreux travaux géographiques et consacra une partie importante de son journal de voyage aux observations ethnographiques. Il y rencontra les Indiens *Tchippewayans*, Flancs-de-chien (Dog-ribs) et Esclaves (Slaves).

Dans *Exploration de la région du Grand Lac des Ours*, il fait part des récits condensés de huit voyages et d'autant de séjours de trois à six mois chacun, entre les années 1866 et 1879. Il parcourut en tous sens les baies Smith et Keith, la portion médiane de la baie Dease et l'extrémité occidentale de celle de Mac-Vicar. Il ne visita point la partie est du Grand Lac d'Ours. Au cours de ces voyages, il s'appliqua à étudier les coutumes de vie et le caractère des habitants qui y vivaient: les Indiens Peaux-de-lièvre (Hareskins), Flancs-de-chien et Esclaves.

C'est à la mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance, près du Fort Good Hope, qu'il passa la majeure partie de sa vie de missionnaire. Il y résida de 1864 à 1878. Cette mission avait été fondée par le Père Grollier en 1861. Lorsque ce dernier mourut, Petitot alla rejoindre le Père Jean Séguin et le frère Patrick Kearney, arrivés à Good Hope depuis quatre ans. Tous trois commencèrent la construction de la chapelle (Carrière: 30-31) dont Petitot avait dressé les plans. A cause d'une rupture interne dont il fut affligé, il dut se restreindre à accomplir des travaux moins fatigants. Il construisit un autel et une balustrade gothique et s'adonna à la décoration picturale de la voûte et des murs.

En marge de son travail d'évangélisation, il prodigua ses soins aux Indiens malades, leur donna de la nourriture et des vêtements. C'est probablement pour cette raison que les Peaux-de-lièvre de Good Hope l'appelaient: *Yat — ci — Nezun* (Le Père bon); tandis que les *Trakwel-Ottiné* le considéraient comme un grand médecin: *Intranzétchôt*. Il visita également les Bâtards-Loucheux ou *Nnè-la-Gottiné* qui le qualifiaient de prêtre intelligent: *Yatpi Kouyon*, ou de Priant: *Yaltpi atti*.

Enfin, *Quinze Ans sous le Cercle Polaire* décrit ses explorations des fleuves Mackenzie et Anderson et de la branche orientale du Youkon. Tout d'abord, il relate son voyage le long du Mackenzie depuis son départ du Grand Lac des Esclaves en direction du Fort Good Hope, le 16 août 1864. Il entreprit, le 26 octobre 1865, un voyage au Fort Anderson et de là au Lac des Esquimaux pour y rencontrer les Indiens Loucheux. Le 6 juin 1870, il partit de Good Hope pour l'Alaska. Les buts du voyage étaient d'explorer ce territoire afin de s'assurer des ressources que la contrée pourrait offrir à l'établissement de missions catholiques, et également de sonder les dispositions religieuses des Indiens et celles des chefs de postes américains. Il passa par le Fort MacPherson et arriva à Lapierre's House le 22 du même mois. Les protestants considéraient cette région comme leur domaine inviolable. Il fut reçu plutôt froidement, du moins au début, par Indiens et Blancs. On essaya de le dissuader d'aller plus loin, mais Petitot continua son voyage et arriva le soir du 24 au poste de traite appelé Fort des Remparts. Dans son rapport au supérieur-général, il écrit qu'il aurait aimé pousser plus loin et rencontrer les agents de la Compagnie Commerciale d'Alaska à Fort Youkon, mais le bateau avait déjà quitté pour la mer de Béring et ne serait pas de retour avant le mois d'août suivant.



6. Mission Saint-Joseph et fort Résolution

Petitot semblait très populaire chez les *Dindjié* de l'Alaska, à en croire leurs dires:

“Nous avons confiance en toi et en ta parole; nous avons la conviction que nous ne serons pas trompés. Père Petitot, nous te pensons notre père malgré ta jeunesse; nous nous donnons entièrement à toi et à la religion que tu prêches. Tu es déjà un *Dènè-yaltpii* (prêtre *dènè*) de réputation, sois aussi un *Dindjié pagenxi* (prêtre *dindjié*).”
(5: 184)

Liste des missions où Petitot travailla (1)

Les Couteaux-Jaunes (Yellowknifes):

Mission Saint-Joseph (Fort Résolution)
Résident: 1863, 1864.

Les Flancs-de-chien (Dog-ribs):

Mission Saint-Michel (Fort Raë)
Visiteur: 1864.

Les Esclaves (Slaves):

Mission Notre-Dame de la Providence (Fort Providence)
Résident: 1862, 1863, 1864.

Les Peaux-de-lièvre (Hareskins):

Mission Sainte-Thérèse (Fort Norman)
Visiteur: 1866-1869, 1871-1873, 1876-1878.

Mission Notre-Dame de Bonne-Espérance (Fort Good Hope)
Résident: 1864-1878.

Les Loucheux:

Mission du Saint-Nom de Marie (Fort MacPherson)
Visiteur: 1865, 1870, 1873, 1877.

(1) *Aux Glaces Polaires* de Pierre Duchaussois O.M.I. Appendice I, p. 461-465.

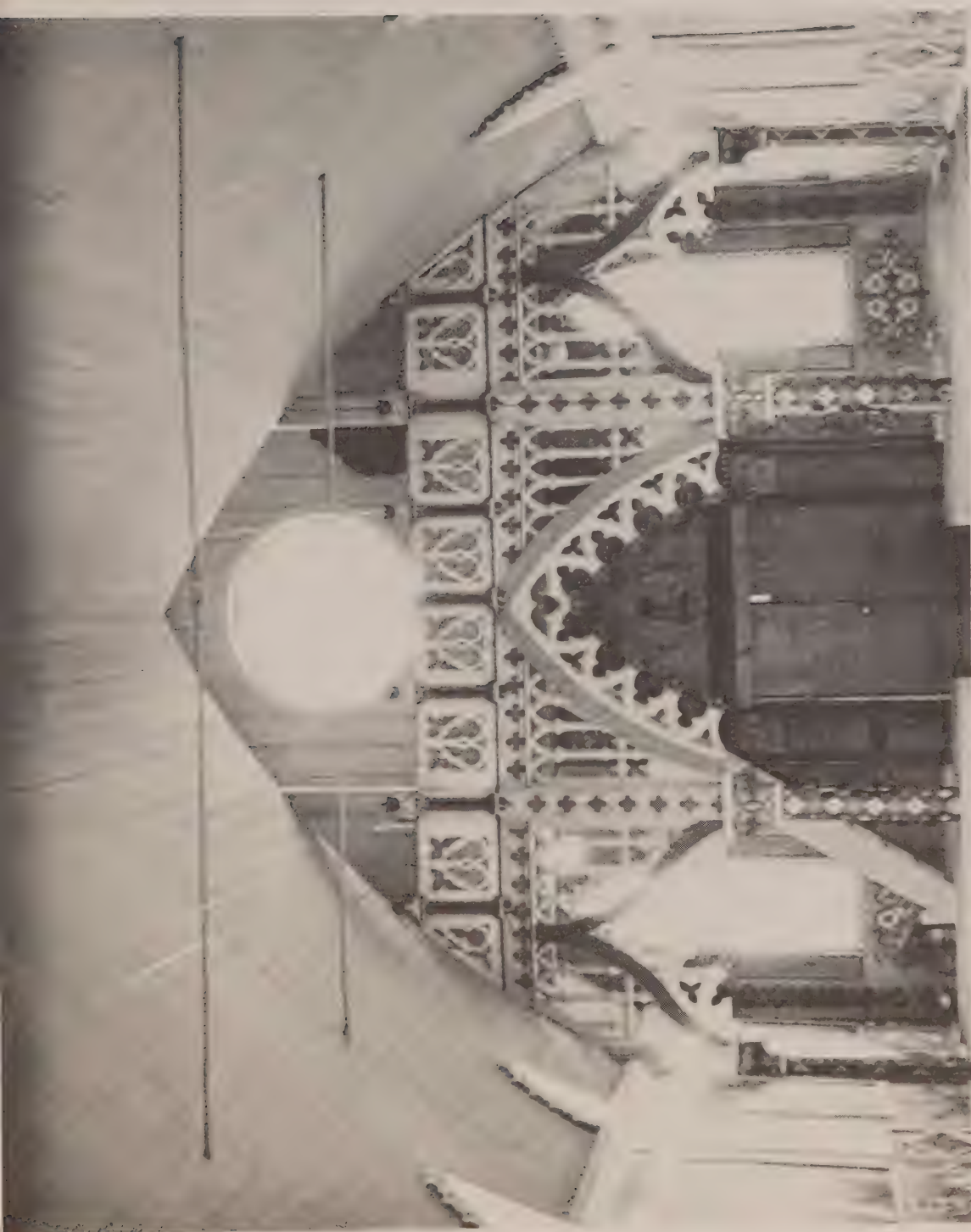
Petitot s'était adonné dès son arrivée chez les *Dènè-dindjié* à l'apprentissage de leur langue. La communication entre le missionnaire et les Indiens ainsi établie, son travail d'évangélisation avait de fortes chances de s'avérer fructueux. De plus, il traduisit plusieurs livres de piété en langue indienne. Il conçut même une “écriture idéographique indienne”, (Pl. 14) utilisée pour expliquer le Signe de la Croix et certaines prières usuelles (Appendice 1). A maintes occasions, il suggéra à ses supérieurs d'attirer un missionnaire par groupe culturel, ce qui permettait de se “spécialiser” en quelque sorte, et d'éviter d'être pris entre deux groupes hostiles l'un



7. *Mission de Good Hope.*



8. Partie avant de la chapelle de Good Hope



9 – Partie arrière de la chapelle de Good Hope



10. Murale de la chapelle de Good Hope représentant une tête d'ange.



11. Murale de la chapelle de Good Hope représentant l'Annonciation.



à l'autre (Esquimaux et Loucheux par exemple). Vu le nombre restreint de missionnaires disponibles, cette politique ne pouvait être établie, du moins, au début des missions dans le Nord-Ouest Canadien.

Voyage en France

Épuisé à la suite de douze années passées dans des conditions difficiles, Petitot quitta temporairement ses missions et résida au Lac la Biche (1873-1874). Peu après, il partit pour la France dans le but de se reposer et faire imprimer ses dictionnaires et de nombreux travaux. Peu après son arrivée, nous lisons dans le *Journal Officiel de la République Française*, du 14 octobre 1875:

“Dans le dessein d’obtenir des ressources pour l’impression de ses ouvrages en *dènè-dindjié*, M. Petitot s’était mis en relation, dès son arrivée à Paris, avec plusieurs sociétés savantes. Tout d’abord, il fut nommé membre des Sociétés d’Anthropologie et de Philologie de Paris. Peu après, ayant eu l’honneur de parler devant la Société de Géographie de Paris, et de lui présenter une carte des régions arctiques tracée de sa main, il reçut une médaille d’argent. (La carte originale se trouve dans les archives de la Société de Géographie, à qui Petitot l’avait offerte). Le Ministère de l’Instruction publique ajoutait à cette distinction les palmes et le titre d’officier d’académie.”
(60: 118)

Son séjour en France fut surtout marqué par son intervention en faveur de l’origine asiatique des Esquimaux et Indiens d’Amérique, lors du Congrès International des Américanistes, tenu à Nancy, en juillet 1875.

Voici ce qu’en dit le Père Grouard, son compagnon de voyage:

“Nancy ayant été choisi pour le lieu d’une réunion internationale des personnes qui s’occupent de l’histoire de l’Amérique avant la découverte de Christophe-Colomb, de l’interprétation des monuments écrits et de l’ethnographie des races indigènes du nouveau-monde. Par les exposés qui y sont faits, on veut établir l’autochtonie des Américains, et par là contester l’unité de la race humaine. M. de Rosny se pose en champion de cette thèse et rejette les analogies de langue, de moeurs, de croyances, etc.”
(43: 397-398)

Damase Potvin dans un article paru dans le journal *La Patrie*, du 8 octobre 1950, sur le Congrès de Nancy, définit la position de M. de Rosny en ces termes:

“Au cours de ces délibérations, un docte professeur de langue japonaise, le baron de Rosny, en une brillante conférence, détacha ce fruit de la Libre Pensée qui pouvait se réduire à la boutade de Voltaire: Du moment que Dieu a pu créer des mouches en Amérique, pourquoi n’aurait-il pas pu y créer des hommes? .”

Grouard continue:

“Le Père Petitot s’avança et demanda la parole. . . Il pria le bureau de ne pas tant se hâter de conclure que les Américains sont autochtones. Parce que, dit-il, nous n’avons en Europe aucun document qui puisse éclaircir pour nous la question de leur origine, n’allons pas, sans plus de débat, admettre qu’ils n’ont pas pu venir de l’Asie.



13. Mission Saint-Michel et fort Raë.

A la seconde séance, il prouva par les traditions, moeurs, croyances, langage. . . que ces peuples ont une origine commune avec les Esquimaux.

A la troisième séance, il résuma ses notes sur les analogies entre la langue des *Dènès* et celles des peuples de l'Asie et de l'Océanie, sur leurs observances semblables à celles des Israélites, leurs moeurs etc. . . et finit en tirant la conclusion logique de ses arguments: communauté d'origine entre les *Dènès* et les peuples d'Asie, unité de la race humaine.

A la quatrième et dernière séance, il traita de la question des armes indiennes. . . Il détruisit l'échafaudage sur lequel s'appuie une opinion récemment adoptée et d'après laquelle des périodes indéfinies de siècles ont séparé les différents âges de la pierre taillée, de la pierre polie, du bronze et du fer, en prouvant par des faits que les produits de l'industrie de ces divers âges se trouvaient simultanément, à l'époque contemporaine, chez les sauvages de l'Amérique septentrionale.

Il résuma: les Américains ne sont pas une race autochtone, mais appartiennent à l'unique famille humaine, dont tous les peuples de la terre sont les membres."
(43: 399-409)

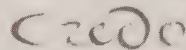
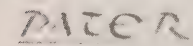
Retour en Amérique

Après avoir fait publier de nombreux travaux de géographie, de géologie, ses dictionnaires et des monographies sur les *Dènè-dindjié* et les Esquimaux, Petitot se rembarqua au Havre le 24 mars 1876 pour l'Amérique. Le 26 mai, il partait à cheval de Winnipeg pour le Lac la Biche, dans la Haute-Saskatchewan, où il arriva le 23 juillet. Deux semaines plus tard, il prenait place dans un canot d'écorce qui devait le transporter au lac Athabaska et de là à sa mission de Good Hope. Mais sa santé était complètement ruinée et il dut quitter définitivement les missions. Il reçut une obédience pour le vicariat de Saint-Albert et travailla à la mission de Cold Lake avec le Père Laurent Legoff (1879-1881). En 1882, dernière année de séjour chez les Indiens, il recueillit des récits des Indiens *Piéganiw* (Pieds-Noirs), peuplade située sur la limite de l'Etat du Montana. Il alla à la mission catholique de la rivière Bonhomme, près du Fort Mac-Leod ainsi qu'au Fort Calgary. Peu de temps après, il s'embarqua pour Marseille.

Retour en France

A son retour en 1883, il reçut le prix Back décerné par la Royal Geographical Society de Londres en reconnaissance de sa contribution scientifique. Dispensé de ses vœux de religion le 19 avril 1886, il rentra dans le clergé séculier et le 1er octobre 1886 devint curé de la paroisse de Mareuil-lès-Meaux. Il y passa les trente dernières années de sa vie. C'est de son presbytère qu'il publia son journal de voyage. Il écrivit également de nombreux articles qui furent publiés dans diverses revues scientifiques. Il effectua quelques fouilles archéologiques dans la région de Mareuil-lès-Meaux, dont il publia les résultats. L'Abbé Petitot ne quitta jamais son séjour de Mareuil-lès-Meaux et y mourut le 13 mai 1916.

SIGNE DE LA CROIX:



SES ECRITS

Cette seconde partie portera exclusivement sur la contribution scientifique du missionnaire. Nous aborderons successivement les domaines étudiés et l'importance de chacun, la forme que revêtaient ses écrits et nous essaierons de dégager certains aspects de la pensée scientifique d'Emile Petitot, en d'autres termes, ses hypothèses et explications scientifiques.

DOMAINES D'ETUDE

Au cours d'un séjour (1862-1883) dans le Nord-Ouest Canadien, Petitot s'intéressa surtout à la géographie de cette contrée et à l'ethnographie de ses habitants. En outre, il apporta une contribution à la géologie, la paléontologie, la zoologie et à la botanique.

Géographie

Sa contribution géographique semble à première vue exhaustive. Son mémoire abrégé sur *La géographie de l'Athabaskaw-Mackenzie et des grands lacs du bassin arctique* contient ses principales contributions dans ce domaine. Il dressa une carte du Nord-Ouest, qui fut publiée en 1875 par la Société de Géographie de Paris. Il traça dans cette contrée de nombreux itinéraires et rectifia, compléta sur bien des points les cartes de ses devanciers, notamment celle de John Franklin.

Voici d'ailleurs de quelle façon Petitot accomplit ses observations géographiques et le champ d'étude qu'il couvrit:

“Dépourvu d'instruments autres que la boussole et la montre, et ne pouvant m'en procurer, je me suis servi des cartes de l'expédition de Franklin comme d'un thème auquel j'ai coordonné mes matières géographiques. J'ai donc conservé les points déterminés à l'aide des instruments. Je n'ai rien changé à la délinéation générale du Mackenzie et des Montagnes-Rocheuses, à la position et aux formes générales des grands lacs des Esclaves et des Ours. Etant donnés deux points, dont la position était déjà dûment constatée au moyen des instruments et dont je connaissais par conséquent la distance intermédiaire évaluée en milles géographiques, j'ai disposé sur cette superficie mes matériaux géographiques.”
(61: 149-150)

La carte dressée par Petitot comprend la portion du bassin arctique circonscrite entre la rivière du Cuivre (Coppermine river) et les Montagnes-Rocheuses, du Grand Lac des Esclaves à l'Océan Glacial. Cette carte contient:

“1^o Le relevé de la portion des terres de l'intérieur comprises entre le Grand Lac des Esclaves et celui des Ours, du sud au nord, l'itinéraire de Franklin de 182^o et le fleuve Mackenzie, de l'est à l'ouest;

2^o Le relevé du système montagneux de la rive droite du Mackenzie, dans les limites déjà indiquées;

3^o Les données géographiques de tout l'intérieur des terres comprises entre le Grand Lac des Ours, le Mackenzie et la mer Glaciale;

4^o Entre 1865 et 1873... parcourt de tout l'intérieur à l'est et au nord-est de Good-Hope;

5^o Rectification des bouches de la rivière Plumée (Peel River);

6^o La délimitation du territoire de chasse des tribus *Dènè-dindjié*;

7^o La dénomination en langues indiennes de toutes les localités."
(61: 153-162)

Les cartes actuelles du Nord canadien (Carrière 1959: 371), avant la photographie aérienne, sont encore en grande partie basées sur les travaux de Petitot.

J.K. Fraser (1952: 234) écrivait au sujet de la rivière La Roncière-Le Noury:

"To summarize, the Rivière La Roncière-Le Noury which was discovered in 1868 and placed on the map in 1875 by Emile Petitot, was believed by later explorers to be non-existent. These conclusions were mainly based on the fact that no river of this size entered the ocean where Petitot had marked it. Instead, another river, the Hornady, was discovered entering Darnley Bay east of the supposed mouth of the Roncière, but this river was unexplored for many years beyond five or six miles from its mouth. It is suggested that the Roncière is the same river as the Hornady and evidence has been advanced to support this experience. Far from being non-existent, it appears that the Rivière La Roncière-Le Noury of Emile Petitot has merely been mislaid for three quarters of a century."

La photographie aérienne donna raison au Père Petitot.

Petitot laissa en outre, son nom à plusieurs lacs et rivières des Territoires du Nord-Ouest (Carrière 1959: 104-106).

Anthropologie

Dans le domaine anthropologique, ses publications concernent trois groupes culturels: les Esquimaux *Tchiglit*, les Indiens *Dènè-dindjié* et Algonquins. Nous devons aussi souligner qu'il fit plusieurs observations chez les Métis. Aujourd'hui, l'ethnologue lui doit à peu près tout ce qu'on connaît sur les Esquimaux *Tchiglit* décimés par la maladie, vers la fin du XIX^e siècle.

La partie la plus substantielle porte sur la culture matérielle où gravures et dessins viennent compléter ses observations. Ses études linguistiques contiennent entre autres la publication d'un *Vocabulaire français-esquimau*, un *Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié*, un *Petit Vocabulaire Sarcis*, un *Vocabulaire Piéganiw*. Son recueil de légendes est remarquable, car à la version originale en langue indienne, il ajoute une traduction littérale. Un certain nombre de travaux sont demeurés manuscrits. Il aurait écrit une grammaire crise, mais certains doutes sont émis quant à l'authenticité de l'auteur. Lorsqu'il passa à l'Isle-à-la-Crosse, il se familiarisa avec le dialecte des Indiens Castors en copiant quelques prières composées par le Père Henri Faraud. Il prépara plusieurs traductions de livres de piété: Histoire sainte en

montagnais, un livre de prières en esquimau et *dènè* peau-de-lièvre, des sermons *dènè* peau-de-lièvre. Un autre domaine est celui des relations inter-ethniques où le missionnaire fournit des observations sur divers groupes et domaines d'activité (économie, religion).

Lors de son retour en France en 1883, il entreprit des fouilles archéologiques dans la région de Mareuil-lès-Meaux, dont il publia les résultats.

Géologie

A maintes reprises, Petitot apporta une contribution aux sciences géologiques. Son rapport sur la *Géologie des vallées de l'Athabaskaw-Mackenzie et de l'Anderson* résume ses observations faites au cours de douze années de séjour dans le Nord-Ouest.

“Le sol de cette portion septentrionale du territoire britannico-américain présente tour à tour des aspérités et des dépressions disposées par alternances parallèles et transversales, obliques par rapport à la direction générale du continent; c'est-à-dire qu'il lui faut traverser une série d'ondulations qui courent du nord-est au sud-ouest depuis le pôle nord jusqu'aux montagnes Rocheuses. Ces ondulations résultent des embranchements qui, après s'être détachés de la chaîne mère, s'enfoncent obliquement dans le nord-est et le nord-nord-est. Elles formeront pour moi la division naturelle de ce petit travail. J'examinerai l'une après l'autre chacune des zones que ces chaînons quasi parallèles laissent de remarquable. La surface du sol, la coupe des falaises et de hautes grèves, le précipice des montagnes pourront seuls être consultés, car je n'ai eu ni le loisir ni les moyens d'opérer des fouilles dans cette contrée presque inconnue aux géologues.”
(62: 250-251)

Il eut l'occasion de transmettre quelques-unes de ses données géologiques à une commission d'étude sur le bassin du Mackenzie, formée par le Sénat canadien. (*The Great Mackenzie Basin-Report of the Select Committee of the Senate—Session 1888*).

Autres domaines

Petitot rédigea une étude sur la botanique du Nord-Ouest. Ce *Dictionnaire sur la botanique*, français-latin, présente par ordre alphabétique une liste des spécimens. Ce travail est demeuré manuscrit.

Pour ce qui est de la zoologie, il ne semble pas que Petitot ait entrepris de travaux spécifiques. Ses observations sur la faune du Nord-Ouest ont été faites lorsque celle-ci avait une relation quelconque avec l'homme. Par exemple, lorsqu'il fournit la liste des prix payés par la Compagnie de la Baie d'Hudson pour les fourrures, il énumère toutes les sortes de gibier en indiquant quelquefois la région où il fut chassé.

Il faut mentionner sa mince contribution à la paléontologie. Il avait recueilli des spécimens de fossiles au lieu dit “le Grand Remou”, sous le cap *Etatchôkfwéré* dans le Bas-Mackenzie, le 29 juin 1877.

MATERIEL

Presque la totalité de son oeuvre fut écrite en langue française et publiée en France. Vers les années 1880, il commença à publier certains travaux en langue anglaise. Par la suite, d'autres écrits furent traduits en allemand.

Il publia en cinq volumes les détails de son long séjour parmi les populations du Nord-Ouest. Plus tard, il fit paraître certains ouvrages (dictionnaires, mythologie) et plusieurs notes et articles.

Toutes les lettres et rapports qu'il faisait parvenir à ses supérieurs nous fournissent de nombreux renseignements sur la vie qu'il menait dans ce pays. Certains ont été publiés dans les *Missions de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée* et dans les *Missions Catholiques de Lyon*.

Un certain nombre de travaux sont demeurés manuscrits. Ils comprennent surtout des lettres personnelles, des données sur la linguistique *dènè-dindjié*, des livres de piété en divers dialectes, des chants et musique *dènè*.

PENSEE SCIENTIFIQUE

A l'opposé des thèses évolutionnistes (Klemm, Morgan, Tylor) qui considéraient l'histoire et le développement de l'espèce humaine selon une échelle de complexification sauvagerie-barbarie-civilisation, Petitot expose une thèse de la dégénérescence où l'état de perfection caractérisait le peuple originel et où l'histoire et le développement représentent des états de moins en moins parfaits.

Dans ses explications scientifiques, Petitot se réfère constamment à la thèse de l'unité de l'espèce humaine qui à l'origine s'identifierait au peuple hébreu. Il admet qu'à un moment donné, il se produisit une division de ce peuple, suivit d'une migration universelle et d'une multiplication des langues. Les sociétés actuelles deviennent dans ce schéma des fragments du peuple d'origine. Ce sont les sociétés dites primitives qui se rapprocheraient le plus de cet état originel.

Petitot tente, par analogies, de relier les peuples entre eux et de prouver la communauté d'origine. Certains chercheurs ont critiqué l'utilisation que fait Petitot de l'analogie, car selon eux, les analogies de langues et de coutumes ne prouvent rien en fait de races.

A ceci, Petitot répond:

"C'est là une dénégation sans fondement. Il nous semble au contraire que les analogies prouvent beaucoup. Sur quoi donc repose nos classifications de tous les règnes de la nature? N'est-ce pas l'analogie des individus entre eux qui vous fait ériger des variétés. L'analogie des variétés ne constitue-t-elle pas l'espèce? celle des espèces, les genres; celle des genres, la famille; celle des familles, le règne? Et cela pour les minéraux aussi bien que pour les végétaux, pour les zoophytes aussi bien que pour les vertébrés. N'y aurait-il que l'homme, que l'homme seul qui échapperait à la démonstration de notre puissance comparative? Pour lui seul, il nous faudra être en contradiction avec nous-mêmes."

(37: 251)

Il considère que l'un des buts de l'étude des langues est de démêler par les mots, l'origine des peuples qui les parlent et l'ancienneté de leurs coutumes. L'autre but est de communiquer les idées avec précision. Les analogies qu'il établit entre les langues esquimaude, *dènè-dindjié* et autres le portent à croire à l'existence d'une langue primitive et universelle dont on recueillerait aujourd'hui quelques épaves dispersées.

“La comparaison de nos langues policées et philosophiques avec les idiomes prétendus barbares et rudimentaires de l'Amérique du Nord, en est une nouvelle preuve.

Que voyons-nous dans les premières de ces langues que nous disons avoir fait progresser en les remaniant? Un mélange diffus et hétérogène, des termes empruntés à tous les idiomes, des tournures bizarres et étrangères, la perte presque totale de l'originalité primitive et de la science des mots, l'impossibilité de créer des termes nouveaux sans les puiser dans les langues mortes.

Examinez maintenant les idiomes parlés par les peuples-enfants des steppes glacés de l'Amérique du Nord. Vous y remarquerez une expression concise, juste, logique et philosophique, une terminologie originale et imagée, bien souvent renfermée dans un monosyllabe invariable qui dépeint dans les êtres celle de leurs qualités qui frappe le plus l'esprit; et cela non pas seulement par onomatopée, mais bien par la valeur littérale et intrinsèque des consonnes; de telle sorte que, étant donnée une échelle-étalon de l'application de chacune des lettres à quelque ordre d'idées ou à quelque espèce d'êtres, on y observe constamment que les mêmes consonnes sont toujours affectées à représenter phonétiquement toutes les idées ou tous les êtres qui appartiennent aux classes auxquelles elles président.

... malgré sa déchéance morale et intellectuelle, le sauvage trouve toujours, dans la constitution essentielle et intrinsèque de sa langue, un terme nouveau pour exprimer une chose nouvelle. Il a su nommer avec justesse, de prime abord et avec cette originalité qui l'accompagne en tout, les objets que le commerce des blancs lui a apportés.”

(14: XII)

Petitot présente une seconde preuve à l'appui de sa thèse:

“Une seconde et plus forte preuve de ce que j'ai affirmé, je la trouve dans l'immense différence qui existe entre la beauté, la rectitude et la logique des idiomes sauvages, et l'abjection actuelle des peuplades qui les parlent. Nous avons, en effet, sous les yeux cette contradiction flagrante: d'un côté, des langues rationnelles, riches en termes variés ... et qui sont tout au moins l'expression d'une haute intelligence; de l'autre, des débris de peuples ignares, incapables d'idées fort élevées, de raisonner leur langue, de se rendre compte des mots qu'ils ont jusqu'ici employés. La beauté de la langue a donc survécu chez eux à la dégradation de l'intelligence; elle est comme l'image parfaite d'un bel homme décédé ou moribond; les lignes du portrait, le coloris de la peinture témoignent de ce que devait être le prototype; mais celui-ci a disparu ou va disparaître pour toujours. Ainsi en est-il de nos *Dènè-dindjié*: les contradictions qui se font remarquer entre leur langage et leur intelligence sont là pour attester que tout chez eux dénote une immense ruine; mais que leur langue est la tradition la plus parfaite de leur passé, le portrait le plus fidèle de leur histoire, la preuve la plus convaincante de la divinité du langage.”

(14: XII)

Une nouvelle preuve de la communauté d'origine entre les peuples des deux hémisphères et partant de l'unité de l'espèce humaine, nous est fournie par l'étude des armes et ustensiles de pierre.

“Dans cette étude... j'ai démontré la contemporanéité actuelle d'armes et d'instruments en pierre que certains archéologues classent ordinairement dans quatre catégories qu'ils appellent des âges, i.e. des périodes plusieurs fois séculaires et d'une longueur qu'ils ne peuvent déterminer. De ma démonstration, j'ai conclu, par analogie que cette contemporanéité a pu également se produire à une époque antérieure à notre ère. D'ailleurs, depuis la découverte de l'Amérique et de l'Océanie, n'avons-nous pas la preuve péremptoire du synchronisme du prétendu *âge de pierre* avec notre civilisation avancée? ...on devrait remplacer le mot *âge*, par le mot *usage*. C'est en effet pousser l'induction trop loin que de vouloir que nous ayons tous été sauvages, parce que le sol que nous habitons recèle les vestiges de quelques peuplades, et, parce qu'il existe encore des hommes qui se sont servis d'instruments en pierre, de prétendre que l'humanité entière a dû nécessairement en être réduite à ces premiers rudiments; que ses progrès ont été précédés d'une ignorance et d'une incapacité à peu près absolue; en un mot, que la sauvagerie est l'état primitif de l'espèce humaine. Voilà un sentiment contre lequel s'élève notre raison; car c'est vouloir lui demander qu'elle abdique la couronne de génie, d'intelligence et de gloire dont l'a favorisé Celui qui la créa à sa ressemblance.”

(63: 315)

Il veut également prouver la communauté d'origine par l'étude des légendes et des traditions. Pour y arriver, il trouve des analogies entre le peuple hébreu et les peuples américains.

“Puisque le souvenir traditionnel de Moïse s'est conservé sous une forme plus archaïque au milieu des peuplades hyperboréennes et américaines des *Dènè-dindjié*, que parmi les nations policées qui furent jadis en contact avec les Israélites; puisqu'ils prétendent que leur héros, dans lequel nous avons reconnu tous les traits qui conviennent à Moïse, fut leur libérateur, leur législateur, leur père, comme il est encore leur bienfaiteur et leur dieu; puisque à ces excellentes traditions les *Dènè-dindjié* joignent la circoncision, le jeûne, la confession auriculaire faite à leurs voyants ou magiciens, les prescriptions judaïques relatives aux femmes, à l'usage du sang et des mets, aux animaux purs et impurs, la prière adressée à leur Moïse lunaire, la fête du Passage dans lequel nous reconnaissons la Pâque, des pratiques mystérieuses appelées le Passage sous les eaux et le jeune homme magique bondissant, dans lesquelles nous avons vu un souvenir du passage de la mer Rouge et de l'ange exterminateur, pratiques et fêtes qui corroborent leurs traditions et qui s'en étayaient, il nous semble qu'il n'y a plus de doute possible. Nous avons, dans les *Dènè-dindjié*, quelques-uns des restes perdus d'Israël, maintenant convertis au catholicisme. Seulement, souillés par le fétichisme du chamanisme, ces restes sont mélangés avec d'autres éléments évidemment asiatiques, qu'ils soient chinois, tartares, hindous ou chaldéens; peut-être même pourrait-on y trouver quelques traces du peuple égyptien. C'est ce qui expliquerait comment, à la foi en leur Moïse, ils joignent le culte idolâtrique de la lune, celui du génie, ou ange de la mort, l'ophiolâtrie, etc.”

(57: 617)

En guise de conclusion à sa monographie des *Dènè-dindjié*, il écrit:

“Si donc nous voulions conclure à l’origine hébraïque probable des *Dènè-dindjié* en particulier, d’après les similitudes qui existent entre les coutumes, le caractère, les mœurs, l’état social, les traditions de cette nation et ceux du peuple hébreu rebelle, les saints livres eux-mêmes nous fourniraient un critérium de grande probabilité.”

(14: XLIII)

Chapitre second

Bibliographie

NOTE AU LECTEUR

La lettre "x" qui suit le numéro de référence bibliographique indique qu'il nous a été impossible, pour diverses raisons, de nous procurer ces titres. Nous sommes portés à croire que les titres portant les numéros 19, 20, 21, 22, 23, 24 n'ont point été publiés; peut-être ont-ils effectivement parus sous un titre différent. Aucun de ces ouvrages n'apparaît dans les catalogues de la Bibliothèque Nationale de France ou de la Library of Congress de Washington D.C.

Bibliographie d'Emile Petitot

Travaux au Canada

- 1 *En Route pour la Mer Glaciale*. Paris, Letouzey et Ané éd., 1888. 394 p. illus.

Journal de voyage depuis le départ de France en 1862 jusqu'à l'arrivée au Grand Lac des Esclaves; contient de nombreuses données ethnographiques sur les Indiens Algonquins et *Dènè*.

- 2 *Autour du Grand Lac des Esclaves*. Paris, Nouvelle Librairie Parisienne, Albert Savine éditeur, 1891. 368 p. illus. carte.

L'auteur relate ses trois années de séjour autour du Grand Lac des Esclaves; contient des données ethnographiques sur les Indiens *Dènè* et des observations géographiques.

- 3 *Exploration de la région du Grand Lac des Ours*. Paris, Téqui libraire-éditeur, 1893. 488 p. illus. carte.

L'auteur fait part des récits condensés de huit voyages et d'autant de séjours chez les Indiens *Dènè* entre les années 1866 et 1879.

- 4 *Les Grands-Esquimaux*. Paris, E. Plon, Nourrit & Cie, 1887. 310 p. illus. carte.

Récit des voyages de l'auteur chez les Esquimaux du delta du Mackenzie; contient des observations sur leurs caractéristiques physiques, sur la culture matérielle et sur leur vie religieuse.

- 5 *Quinze Ans sous le Cercle Polaire*. Tome I. Mackenzie, Anderson et Youkon. Paris, E. Dentu, 1889. 322 p. illus. carte.

Comprend les explorations des fleuves Mackenzie, Anderson et Youkon; en outre, des observations ethnographiques sur les Esquimaux, les Indiens Loucheux et Bâtards-Loucheux.

- 6 *Monographie des Dènè-dindjié*. Paris, E. Leroux éditeur, 1876. 109 p.

Description générale des Indiens *Dènè-dindjié*.

- 7 *Monographie des Esquimaux Tchiglit*. Paris, E. Leroux éditeur, 1876. 28 p. illus.

Description générale des Esquimaux du Mackenzie et de l'Anderson.

- 8 *Monograph of the Esquimaux Tchiglit of the Mackenzie and of the Anderson*. (New Dominion Monthly, october 1878, p. 403-417; november 1878, p. 513-525)

Traduction de la *Monographie des Esquimaux Tchiglit*.

- 9 *Traditions Indiennes du Canada Nord-Ouest*. Alençon, E. Renaut-de-Broise, impr. et lith, 1888. 446 p.

Textes originaux et traduction littérale de légendes provenant des Esquimaux, des Indiens Peaux-de-lièvre, Loucheux, *Tchippewayans* et Cris.

- 10 *Traditions Indiennes du Canada Nord-Ouest*. (Actes de la Société Philologique, 1887, v. 16-17, p. 169-614)

Même ouvrage que le no. 9.

- 11 *Traditions Indiennes du Canada Nord-Ouest*. Tome XXIII, Littératures Populaires. Paris, Maisonneuve frères et Ch. Leclerc, 1886. 521 p.

Même ouvrage que le no. 9.

- 12 *Traditions et légendes des habitants du nord-ouest du Canada*. Le manuscrit se trouve dans la bibliothèque du Comte de Charency, Paris, 321 p.

Même ouvrage que le no. 9.

- 13 *Vocabulaire français-esquimau*. Bibliothèques de Linguistique et d'Ethnographie américaines publiés par A.L. Pinart, v. III. Paris, E. Leroux éditeur. San Francisco, A.L. Bancroft and Co. 1876. 139 p.

Dialecte des *Tchiglit* des bouches du Mackenzie et de l'Anderson, précédé d'une monographie de cette tribu et de notes grammaticales.

- 14 *Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié*. Paris, E. Leroux éditeur. San Francisco, A.L. Bancroft and Co. 1876. 367 p.

Dialectes Montagnais ou *Chippewayan*, Peaux-de-lièvre et Loucheux, renferment en outre un grand nombre de termes propres à sept autres dialectes de la même langue; précédé d'une monographie des *Dènè-dindjié*, d'une grammaire et de tableaux synoptiques des conjugaisons.

- 15 *Accord des mythologies dans la cosmogonie des Danites arctiques*. Paris, Emile Bouillon, 1890. 490 p.

Le but de l'auteur est de montrer les étroites analogies qui rapprochent les traditions et croyances de ces peuplades de celles de tous les peuples de l'antiquité et de tirer de ce rapprochement un argument en faveur de la tradition biblique.

- 16 *La femme aux métaux*. Meaux, Margerith-Dupré imprimeur, 1888. 24 p.

Légende nationale des Danites Couteaux-Jaunes (Yellowknifes).

- 17 *Communication from E. Petitot to Dr. Robert Bell*. The Great Mackenzie Basin. Report of the Select Committee of the Senate. Session 1888. Ottawa. p. 286-298.

Données géologiques sur le bassin du Mackenzie fournies par Petitot.

- 18 *Communication from E. Petitot to Dr. Robert Bell*. Reports of the Select Committee of the Senate, Sessions 1887-88. Ottawa, Edited by Captain Ernest J. Chambers, p. 76-79.

Résumé des données géologiques sur le bassin du Mackenzie fournies par Petitot.

- 19 x *Mon second voyage en Amérique: les Prairies et les Etats du Far-West*. illus. carte.

Prêt à paraître, référence dans: *Origines et migrations des peuples de la Gaule, jusqu'à l'avènement des Francs*.

- 20 x *Les Prairies de l'Ouest.*
- Référence dans: *Accord des mythologies dans la cosmogonie des Danites arctiques.*
- 21 x *Les Juifs arctiques.*
- En préparation, référence dans: *En Route pour la Mer Glaciale.*
- 22 x *Du Mackenzie à Paris par la Saskatchewan.* illus. carte.
- Prêt à paraître, référence dans: *Origines et migrations des peuples de la Gaule, jusqu'à l'avènement des Francs.*
- 23 x *De la Méditerranée au Grand Lac des Esclaves.*
- En préparation, référence dans: *Les Grands-Esquimaux.*
- 24 x *Trois ans au Grand Lac des Esclaves.* illus. carte.
- Devant bientôt paraître, référence dans: *En Route pour la Mer Glaciale.*

Articles publiés

- 25 *Les Esquimaux.* (Annales de la Propagation de la Foi, Lyon, 1871, t. 43, p. 457-463, 468)
- Diverses tentatives d'évangélisation, de 1865 à 1869, chez les Esquimaux de l'Anderson et du Mackenzie.
- 26 *Etude sur la nation montagnaise.* (Annales de la propagation de la foi des provinces de Québec et Montréal, 1871, p. 41-47)
- En établissant des analogies entre les coutumes des Montagnais et celles du peuple juif, l'auteur veut démontrer l'existence de liens entre ces peuples et en arriver à prouver l'unité d'origine de l'espèce humaine.
- 27 *Journal de voyage chez les Esquimaux.* (Annales de la propagation de la foi des provinces de Québec et Montréal, mai 1871, p. 38-48; septembre 1871, p. 43-48; janvier 1872, p. 13-19)
- Même contenu que les nos. 145, 146, 147, 156.

- 28 *Légendes américaines identifiées à l'histoire de Moïse et du peuple hébreu.* (Annales de la propagation de la foi pour la province de Québec, février 1880, no. 10, p. 33-79)

Légendes du législateur-dieu des *Chippewayans*, le dieu mâle lunaire des Peaux-de-lièvre, le dieu lunaire des Loucheux et discussion sur leur identification avec l'histoire du peuple hébreu.

- 29 *Parallèle des coutumes et des croyances de la famille caraïbo-esquimaude avec celles des peuples altaïques et puniques.* (Association française pour l'avancement des Sciences, Rouen, 12e session, 1883, Séance du 23 août, p. 686-697)

En établissant des analogies, l'auteur veut démontrer l'existence de liens entre les peuples et en arriver à prouver l'unité d'origine de l'espèce humaine.

- 30 *De la formation du langage.* (Association française pour l'avancement des Sciences, Rouen, 12e session, 1883, Séance du 23 août, p. 697-701)

Après avoir fait le classement de vocables américains et asiatiques, l'auteur en conclut qu'une foule de mots dissyllabiques et même polysyllabiques avaient été formés par un procédé analogue à celui que l'on appelle fréquentatif.

- 31 *Note de E. Petitot.* (Bulletin des Recherches Historiques, mars 1915, v. XXI, no. 111, p. 94)

Note de E. Petitot concernant le meurtre de l'Abbé Jean-Edouard Darveau, missionnaire à la Rivière-Rouge.

- 32 *On the Athabasca district of the Canadian North-west territory.* (The Canadian Record of Science, Montréal, published by the Natural History Society, 1885, p. 27-53)

Description géographique du district d'Athabaskaw, la composition de la population et enfin, quelques renseignements sur l'histoire de cette région.

- 33 *Observations du R. Père Petitot.* (Congrès International des Américanistes, Compte-rendu de la première session, Nancy, 1875, t. 1, p. 141-142)

Réplique de Petitot au docteur Dally sur l'origine asiatique des Esquimaux à partir de preuves basées sur des analogies entre légendes indigènes et entre diverses langues asiatiques et celle des *Navajos*.

- 34 *Les Esquimaux*. (Congrès International des Américanistes, Compte-rendu de la première session, Nancy, 1875, t. 1, p. 329-339)
- En utilisant des analogies, Petitot défend la thèse de l'origine asiatique des Esquimaux.
- 35 *Les Dènè-dindjié*. (Congrès International des Américanistes, Compte-rendu de la première session, Nancy, 1875, t. 2, p. 13-37)
- Petitot veut prouver l'origine asiatique des Indiens *Dènè-dindjié* à partir d'analogies dans les traditions, les coutumes et la culture matérielle.
- 36 *Note de E. Petitot à Monsieur de Rosny*. (Congrès International des Américanistes, Compte-rendu de la première session, Nancy, 1875, t. 2, p. 37-39)
- Critique portée par Petitot à Monsieur de Rosny, sur la présentation au Congrès d'un manuscrit supposément iroquois.
- 37 *De l'Immigration asiatique*. (Congrès International des Américanistes, Compte-rendu de la première session, Nancy, 1875, t. 2, p. 245-256)
- L'auteur essaie de prouver l'origine asiatique des Américains par ses études de langue, des traditions et des coutumes; il explique également ce qu'il entend par analogie.
- 38 x *Etude sur la nation des femmes*. (Congrès International des Américanistes, Bruxelles, 1879)
- 39 *Le premier missionnaire chez les Esquimaux*. (Eskimo, mars-juin 1958, v. 47, p. 3-13; septembre 1958, v. 48, p. 11-13; décembre 1958, v. 49, p. 9-13; mars 1959, v. 50, p. 8-19, illus.)
- Principales observations ethnographiques sur les *Tchiglit* contenues dans *Les Grands-Esquimaux*.
- 40 x *Du cannibalisme dans le Canada nord-ouest*. (France Illustrée, 1886-87)
- Série de 5 articles sur le cannibalisme.
- 41 *Die Eskimos am Mackenzie und Anderson*. (Globus, 1877, v. XXXI, p. 103-105)
- Quelques notes sur les *Tchiglit* du Mackenzie et de l'Anderson.

- 42 *Une rencontre émouvante.* (Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, dimanche, 19 décembre 1886, no. 493, p. 386-387, illus.)

Le missionnaire ayant quitté Fort Good Hope pour les missions du lac d'Ours, rencontra à maintes occasions de nombreux loups.

- 43 *Un demi-sauvage.* (Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, dimanche, 26 décembre 1886, no. 494, p. 402-405, illus.)

Biographie d'un vieux coureur de bois qui passa sa vie dans le Nord-Ouest Canadien.

- 44 *Un épisode tragique.* (Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, dimanche, 2 janvier 1887, no. 495, p. 2-4, illus.)

Après avoir visité les Dènè Esclaves, le missionnaire et son guide rencontrèrent un loup.

- 45 *Les loups enragés.* (Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, dimanche, 9 janvier 1887, no. 496, p. 18-19, illus.)

Le loup est la bête noire des Indiens de l'Amérique arctique; il est craint et il est considéré l'animal tutélaire des Dènè.

- 46 *Anthropophages.* (Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, dimanche, 23 janvier 1887, no. 498, p. 50-54, illus.)

Description de plusieurs cas d'anthropophagie survenus dans la région du Grand Lac d'Ours.

- 47 *Aventure équestre.* (Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, dimanche, 1er janvier 1888, no. 547, p. 2-4, illus.)

Difficultés rencontrées par le missionnaire et son cheval lors des nombreuses randonnées aux environs du lac Froid.

- 48 *Ours et coyotes.* (Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, dimanche, 4 mars 1888, no. 556, p. 146-148, illus.)

Fréquemment, lors de ses voyages en Saskatchewan, Petitot dut se défendre contre les nombreux ours et loups.

- 49 *Outils en pierre et en os du Mackenzie.* (Matériaux pour l'histoire primitive et culturelle de l'homme, 1874, v. 9, p. 398-404, illus.)

Description des outils utilisés par les Esquimaux *Tchiglît* et les Indiens *Dènè-dindjié*.

- 50 *Dissertation sur ta-han et le pays des femmes de l'historien chinois Li-you-Tchéou.* (Revue d'Anthropologie, 15 avril 1878, no. 2, p. 267-276)

Selon cet historien chinois, l'Amérique était connue des Chinois avant l'ère chrétienne; à l'aide d'analogies dans les domaines de la linguistique et des traditions, l'auteur veut prouver l'origine asiatique des peuples américains.

- 51 x *Légende populaire des hommes-chiens.*

- 52 *La femme au serpent.* (Mélusine, revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages, 5 avril 1884, t. II, no. 1, p. 19-21)

Légende en version originale *tchippewayane*, suivie d'une traduction.

- 53 *Etude sur la nation montagnaise.* (Les Missions Catholiques de Lyon, 1868, t. I, 16 octobre, no. 17, p. 135-136; 23 octobre, no. 18, p. 144; 30 octobre, no. 19, p. 151-152; 6 novembre, no. 20, p. 159-160; 13 novembre, no. 21, p. 168; 20 novembre, no. 22, p. 175-176; 27 novembre, no. 23, p. 183-184; 4 décembre, no. 24, p. 192; 11 décembre, no. 25, p. 199-200; 18 décembre, no. 27, p. 215-216; 1869, t. II, 1er janvier, no. 28, p. 7-8; 8 janvier, no. 29, p. 14-15; 15 janvier, no. 30, p. 24; 22 janvier, no. 31, p. 32; 29 janvier, no. 32, p. 40; 5 février, no. 33, p. 48; 12 février, no. 34, p. 56; 19 février, no. 35, p. 64)

Observations ethnographiques sur: le portrait des Montagnais, la famille, le caractère, la langue, la religion, l'origine des américains, les liens sociaux, les habitations et les costumes, les moyens d'existence, les mariages et funérailles, les arts, sciences et divertissements.

- 54 *Etude sur la nation montagnaise; nouvelles notes ethnographiques.* (Les Missions Catholiques de Lyon, 1871, t. IV, 6 octobre, no. 122, p. 11-12; 13 octobre, no. 123, p. 20)

En établissant des analogies entre les coutumes des Montagnais et celles du peuple juif, l'auteur veut démontrer l'existence de liens entre ces peuples et en arriver à prouver l'unité d'origine de l'espèce humaine.

- 55 *Lettres montagnaises*. (Les Missions Catholiques de Lyon, 1874, t. VI, 25 décembre, no. 290, p. 634-636)

Trois lettres adressées à Petitot, provenant d'Indiens Peaux-de-lièvre de la mission de Good Hope.

- 56 *Nouvelles de la mission de Good Hope*. (Les Missions Catholiques de Lyon, 1875, t. VII, 24 septembre, no. 329, p. 463-465)

Lettre d'un Indien Peau-de-lièvre, datée de Good Hope et adressée à Petitot.

- 57 *Six légendes américaines identifiées à l'histoire de Moïse et du peuple hébreu*. (Les Missions Catholiques de Lyon, 1878, t. X, 4 octobre, no. 487, p. 476-478; 11 octobre, no. 488, p. 488-491; 18 octobre, no. 489, p. 499-502; 25 octobre, no. 490, p. 512-514; 6 décembre, no. 496, p. 583-586; 20 décembre, no. 498, p. 605-607; 27 décembre, no. 499, p. 616-620; 1879, t. XI, 3 janvier, no. 500, p. 3-5; 10 janvier, no. 501, p. 21-22; 17 janvier, no. 502, p. 32-35; 24 janvier, no. 503, p. 45-48; 31 janvier, no. 504, p. 57-59; 7 février, no. 505, p. 68-71; 14 février, no. 506, p. 81-83; 21 février, no. 507, p. 93-95; 7 mars, no. 509, p. 115-119; 14 mars, no. 510, p. 131-134; 28 mars, no. 512, p. 156-158)

Légendes du législateur-dieu des *Chippewayans*, le dieu mâle lunaire des Peaux-de-lièvre, le dieu lunaire des Loucheux, fête nationale et tradition du soleil chez les Pieds-Noirs, tradition nationale des *Chaktas*, légende nationale des *Tzendales* du Guatemala et discussion sur leur identification avec l'histoire du peuple hébreu.

- 58 *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique*. (Les Missions Catholiques de Lyon, 1879, t. XI, 31 octobre, no. 543, p. 529-532; 7 novembre, no. 544, p. 540-544; 14 novembre, no. 545, p. 550-553; 21 novembre, no. 546, p. 564-566; 28 novembre, no. 547, p. 576-578; 5 décembre, no. 548, p. 589-591; 12 décembre, no. 549, p. 600-604; 19 décembre, no. 550, p. 609-611, illus.)

Description de la fabrication et de l'utilisation des armes et des ustensiles appartenant aux américains hyperboréens, de leurs habitations et des sépultures.

- 59 *Etude sur la nation montagnaise*. Notre-Dame de Bonne-Espérance, fort Good Hope, 1er juillet 1865. (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 484-547; 1870, t. 9, p. 270-279)

Même contenu que le no. 54.

- 60 *Amérique septentrionale; le fleuve Mackenzie.* (Journal officiel de la République française, no. du 14 octobre 1875, dans: Missions des Oblats, 1875, t. 13, p. 118-121)
- Arrivée de Petitot à Paris; plusieurs notes de l'auteur sur les relations entre les Indiens et la Cie de la Baie d'Hudson.
- 61 Mémoire abrégé sur: *La géographie de l'Athabaskaw-Mackenzie et des grands lacs du bassin arctique.* (Missions des Oblats, 1875, t. 13, p. 123-249)
- Contient les principales contributions de l'auteur à l'étude de la géographie de cette région; il explique de quelle façon il fit ses observations géographiques et le champ d'étude qu'il couvrit.
- 62 Rapport succinct sur: *La géologie des vallées de l'Athabaskaw-Mackenzie et de l'Anderson.* (Missions des Oblats, 1875, t. 13, p. 249-314)
- Contient sa contribution à l'étude de la géologie de cette région, au cours de douze années de séjour dans le Nord-Ouest.
- 63 Appendice relatif: *Aux armes de pierre des Indiens arctiques.* (Missions des Oblats, 1875, t. 13, p. 314-324)
- Par des analogies dans les domaines des traditions et légendes et de la culture matérielle, l'auteur veut prouver l'unité d'origine de l'espèce humaine.
- 64 *Pré-oraison de M. E. Petitot au Congrès de Nancy.* (Missions des Oblats, 1875, t. 13, p. 410-419)
- Texte intégral de l'intervention de Petitot en faveur de l'origine asiatique des Américains, lors du Congrès International des Américanistes, tenu à Nancy en 1875.
- 65 *Habitation des Esquimaux.* (Missions des Oblats, 1876, t. 14, p. 327-330)
- Extraits de la *Monographie des Esquimaux Tchiglit* traitant de l'habitation.
- 66 *Lettre à M. Semallé, membre de la Société de Géographie de Paris.* (Bulletin de la Société de Géographie, Paris, no. d'avril 1876, dans: Missions des Oblats, 1878, t. 16, p. 448-451)

Lettre de Petitot racontant son voyage vers l'ouest à partir de St-Boniface (mai 1876), jusqu'à son arrivée à Good Hope; relate également ses visites chez les Indiens des environs.

- 67 *Monographie des Dènè-dindjiés (extraits)*. (Missions des Oblats, 1879, t. 17, p. 270-275)

Observations ethnographiques sur l'habitation des *dènè-dindjié*, leurs armes et outils, le travail de la femme, leur vision du monde, la faune de la région et les techniques de chasse.

- 68 *Lettre à M. Semallé, membre de la Société de Géographie de Paris*. (Bulletin de la Société de Géographie, Paris, no. d'avril 1880, dans: Missions des Oblats, 1880, t. 18, p. 338-343)

Commentaires de l'auteur sur les relations entre les Indiens Cris et *Tchippewayans* au lac Athabaskaw; il rend visite aux Indiens *Dènè* de la rivière Castor et du lac Froid.

- 69 x *Quelques preuves de l'origine asiatique de plusieurs peuples américains*. (Revue d'Anthropologie, 1877)

- 70 *Une tradition des Loucheux ou Dindjiés*. (Revue de Philologie et d'ethnographie, 1874-1878, v. 1-3, p. 201-212)

Tradition des Loucheux racontée en langue *tchippewayane* sur l'histoire des deux frères et tradition peau-de-lièvre sur la vie future.

- 71 *Théogonie des Danites américains*. (Revue des Religions, 1889, p. 206-220; 1890, p. 116-134)

Description des cinq sortes de magie existant chez les Indiens *Dènè-dindjié* et données sur l'existence d'un dieu suprême.

- 72 *On the Athabasca district of the Canadian North-West territory*. (Royal Geographical Society, Proceedings, november 1883, no. 11, p. 633-655, carte)

Même ouvrage que le no. 32.

- 73 *The Athabasca district of the Canadian North-West territory*. (Royal Geographical Society, Proceedings, 1883, no. 11, p. 728-729)

Lettre de Petitot, datée de Marseille, sur la signification de certains toponymes.

- 74 *Sur les populations indigènes de l'Athabaskaw-Mackenzie.* (Société d'Anthropologie, Paris, Bulletins et Mémoires, Séance du 17 décembre 1874, Sér. 2e, v. 9, p. 831-836)

Les populations de l'Athabaskaw-Mackenzie se rattachent à trois grandes familles: l'esquimaude, l'algonquine et la *dènè-dindjié*; l'auteur fournit une description de chacune d'elles.

- 75 *Correspondance à la Société d'Anthropologie de Paris.* (Société d'Anthropologie, Paris, Bulletins et Mémoires, Séance du 15 avril 1875, Sér. 2e, v. 10, p. 241-246)

L'auteur présente des analogies entre les instruments de pierre du Mackenzie et ceux que renferme le Musée de Saint-Germain en Laye.

- 76 *Sur l'ethnographie du nord de l'Amérique.* (Société d'Anthropologie, Paris, Bulletins et Mémoires, Séance du 5 novembre 1880, Sér. 3e, v. 3, p. 590-593)

Lettre de Petitot, de Angling-Lake, communiquée par M. Topinard de la Société d'Anthropologie; cette lettre contient des observations ethnographiques sur les Esquimaux, les Indiens *Dènè* et Loucheux.

- 77 *Habitat et fluctuations des Peaux-Rouges, en Canada.* (Société d'Anthropologie, Paris, Bulletins et Mémoires, Séance du 6 mars 1884, Sér. 3e, v. 7, p. 216-223)

Enumération des groupes Indiens vivant au Canada et le territoire que chacun d'eux occupait.

- 78 *De la prétendue origine orientale des Algonquins.* (Société d'Anthropologie, Paris, Bulletins et Mémoires, Séance du 20 mars 1884, Sér. 3e, v. 7, p. 248-256)

Deux légendes des Indiens Cris de la Haute-Saskatchewan qui permettent de croire à la prétendue origine orientale des Algonquins.

- 79 *Géographie de l'Athabaskaw-Mackenzie et des grands lacs du bassin arctique (fragments).* (Société de Géographie, Paris, Bulletin, Séance du 20 janvier 1875, Sér. 6e, t. 9, p. 326)

Petitot fait mention de son mémoire sur la géographie de cette région et de ses principales contributions dans ce domaine.

- 80 *Géographie de l'Athabaskaw-Mackenzie et des grands lacs du bassin arctique.* (Société de Géographie, Paris, Bulletin, juillet-décembre 1875, Sér. 6e, t. 10, p. 5-42, 126-183, 242-290, illus.)

Même ouvrage que le no. 61.

- 81 *Notes géologiques sur le bassin du Mackenzie.* (Société Géologique de France, Paris, Bulletin, 1874-1875, Sér. 3e, t. 3, p. 87-93)

Description géologique de la région; notes sur les matériaux utilisés par les Esquimaux et les Indiens du Grand Lac des Esclaves dans la fabrication de leurs armes et outils.

- 82 Addition aux: *Notes géologiques sur le bassin du Mackenzie.* (Société Géologique de France, Paris, Bulletin, 1874-1875, Sér. 3e, t. 3, p. 611-612)

Extraits d'une lettre adressée au Père Petitot par M. G.R. Grant du Geological Survey of Canada, donnant la liste des fossiles déposés par Petitot au Musée de l'Intendance géologique du Canada.

- 83 *Exploration d'une série de grands lacs sis au nord du fort Good Hope, en 1878.* (Société Neuchâteloise de géographie, Neuchâtel, Bulletin, 1893, v. VII, p. 366-378)

Lors d'une exploration aux environs de Good Hope, le missionnaire rencontre des Indiens Loucheux à la recherche de gibier.

- 84 *Descente de la rivière Athabasca en canot d'écorce en 1876.* (Société Neuchâteloise de géographie, Neuchâtel, Bulletin, 1895, v. VIII, p. 192-203)

Description du voyage de Petitot depuis Winnipeg (mai 1876) jusqu'au lac Athabasca; quelques observations géographiques sur la région; relate un cas de cannibalisme.

- 85 *De Carlton-House au fort Pitt (Saskatchewan).* (Société Neuchâteloise de géographie, Neuchâtel, Bulletin, 1899, v. XI, p. 176-195)

Voyage du missionnaire de Carlton-House au Fort Pitt; brève description de ces deux emplacements et de ses habitants.

- 86 *Dates importantes pour l'histoire de la découverte géographique de la puissance du Canada.* (Société Neuchâteloise de géographie, Neuchâtel, Bulletin, 1909-1910, v. XX, p. 442-456)

L'auteur groupe par ordre chronologique ce qui touche aux découvertes et à l'histoire de ce vaste pays.

- 87 *Origine asiatique des Esquimaux; nouvelle étude ethnographique.* (Société Normande de Géographie, Rouen, Bulletin, 1890, 33 p.)

Par des analogies dans les domaines des traditions, des coutumes et de la langue, l'auteur veut démontrer l'origine asiatique des Esquimaux.

- 88 *Essai sur une légende américaine.* (Société Philologique, Alençon, Actes, 1883, t. XII, p. 1-8)

La légende crise d'Ayas, avec traduction littérale en langue française.

- 89 *De l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.* (Société Philologique, Alençon, Actes, 1883, t. XII, p. 39-76)

En établissant des analogies dans les domaines des traditions et légendes et des coutumes, Petitot veut prouver l'origine asiatique des Indiens de l'Amérique arctique.

- 90 *Mélanges américains. — Vocabulaire Piéganiw.* (Société Philologique, Alençon, Actes, 1884, t. XIV, p. 170-192)

Présentation par ordre alphabétique avec traduction française d'un vocabulaire des Indiens Pieds-Noirs.

- 91 *Spécimen de phraséologie Piéganiw.* (Société Philologique, Alençon, Actes, 1884, t. XIV, p. 193-194)

Prières usuelles et décalogue en langue Pied-Noir.

- 92 *Petit vocabulaire Sarcis.* Société Philologique, Alençon, Actes, 1884, t. XIV, p. 195-198)

Présentation par ordre alphabétique avec traduction française et autres dialectes dènè d'un vocabulaire Sarcis.

Lettres personnelles

- 93 *Lettre de St-Boniface, 29 mai 1862.* (Missions des Oblats, 1863, t. 2, p. 204-212)

Mon bien aimé & bien révérent père.

R. D. de Smith 20 Mars 1865

J'ai été de retour à Good Hope depuis le 15 avril. J'en ai eu l'air
d'être malade. Mais depuis j'ai commencé à donner les services
de la mission aux Blancs de Pierre de toutes tribus : Kat'a-gottine, de
M^{re} Kengé, Katcho-gottine des forêts, Ypala-gottine du mont
Rocheux, & Aléga-gottine des Barren-grounds ; la mission a grâces
à marcher sur ses propres pieds & promettant des fruits, sauf dans la
tribe des Katcho-gottine, lorsque j'ai eu souvent en interrompre
descentes pour me mettre au lit. C'est ainsi la cause de ma
délirer exister les présents. J'en ai pu administrer que
à venir 3 mariages. Le 13 juin le R. B. Séguin partait pour
à l'issue pour sa mission. L'absence de Bel's River. Je l'ai
avec le cher F. Kearney dont le dévouement. Il connaît jamais de bon
trois semaines après le départ du cher R. B. Séguin je pourrais reprendre
mes occupations tout en m'abstenant de tout travail manuel & d'être
étendue ma situation actuelle, le moindre effort suffisant pour éliminer
une nouvelle rupture de l'argent effrayé.

J'en ai eu besoin. Mon bien révérent père, de vous renouveler com-
me vous le faites toujours dans une occasion quelconque ma
douleur d'abandonner mes sauvages. Mais puisqu'il en soit je ne
ferai ni ne dirai jamais une parole contre l'obéissance à Dieu
être entre vos mains comme un petit enfant. Veuillez donc avoir
toujours pour moi des sentiments de père & ne craignez point de me
renvoyer les remerces & les remerciements. J'en rends bien plus que
votre révérence ne m'en donnera jamais.

Agriez les sentiments de profond souvenir et d'affection
avec lesquels je suis
Mon bien révérent & bien aimé père

Votre fils obéissant
dévot révérent
Petitot
ami

Au cours du voyage de Montréal en direction de St-Boniface, Petitot rencontre les Indiens Puants et *Chippeways*.

- 94 *Lettre de la Rivière aux Brochets, 13 juin 1862 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Au cours du voyage de Montréal à la Providence, le missionnaire s'arrête au lac Winnipeg et rencontre des Métis et un ministre anglican.

- 95 *Lettre du lac Bourbon, 18 juin 1862 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 3 p.)

Travail de mission au Grand Rapide et au détroit du lac Bourbon et rencontre entre Petitot et un ministre anglican.

- 96 *Lettre du Lac du Fort Cumberland, 23 juin 1862 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 3 p.)

En cours de route, Petitot rend visite à la mission du Pas et s'arrête au Fort Cumberland.

- 97 *Lettre du Portage La Loche, 22 juillet 1862 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

A son arrivée au Portage La Loche, le missionnaire rencontre le gouverneur (?), le ministre protestant et les Indiens Montagnais de la région.

- 98 *Lettre du Grand-Portage La Loche, 23 juillet 1862.* (Missions des Oblats, 1863, t. 2, p. 212-221)

Au cours du voyage de St-Boniface à la mission de la Providence, Petitot rencontre les Indiens Sautaux, Cris et Maskégon et quelques Métis; il fait en outre, quelques observations géographiques.

- 99 *Lettre de la mission de la Providence, Grand-Portage, 31 août 1862.* (Missions des Oblats, 1863, t. 2, p. 221-227)

L'auteur fournit une liste des groupes Indiens présents à Portage La Loche et décrit les relations matrimoniales entre un époux cris et sa femme montagnaise.

- 100 *Lettre du 10 octobre 1862 (lieu ?).* (Missions des Oblats, 1863, t. 2, p. 227-232)

Voyage du Grand-Portage au Grand Lac des Esclaves, en passant par le lac Athabaskaw, afin de fonder au Grand-Rapide la mission de la Divine Providence; observations sur l'habillement des Indiens qui fréquentent la mission.

- 101 *Lettre du 14 novembre 1862 (lieu ?).* (Missions des Oblats, 1863, t. 2, p. 232-234)

L'auteur raconte la fondation de la mission de la Divine Providence.

- 102 *Lettre de Liard, 17 novembre 1862 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

A part la construction de la mission de la Divine Providence, le missionnaire s'adonne à l'évangélisation des Indiens.

- 103 *Lettre de la mission St-Joseph, Grand Lac des Esclaves, 10 avril 1863 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 2 p.)

En plus de travailler à la construction de la mission, Petitot étudie la langue montagnaise.

- 104 *Lettre de la mission St-Joseph, Grand Lac des Esclaves, 20 juin 1863 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 3 p.)

Les relations entre Petitot et les Indiens se détériorent; de plus, il y a pénurie au Fort Résolution.

- 105 *Lettre du Grand Lac des Esclaves, septembre 1863.* (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 364-373)

Petitot est dépêché par Mgr Grandin à la mission St-Joseph remplacer temporairement le R. P. Eynard; il fournit des données sur le type montagnais et sur leurs croyances religieuses.

- 106 *Lettre du Grand Lac des Esclaves, septembre 1863.* (Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec, avril 1868, no. 18, p. 83-95)

Contenu identique au no. 105.

- 107 *Lettre du Grand Lac des Esclaves, 1er septembre 1863.* (Annales de la Propagation de la Foi, Lyon, 1865, t. 37, p. 366-377)
- L'auteur décrit les conditions de vie du missionnaire; il voyage en raquettes de la mission St-Joseph à celle de la Divine Providence.
- 108 *Lettre du Grand Lac des Esclaves, 6 octobre 1863 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)
- Petitot doit quitter la mission St-Joseph et se rendre à celle de Good Hope.
- 109 *Lettre de la mission St-Joseph, Grand Lac des Esclaves, 6 décembre 1863 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 2 p.)
- Petitot projette de faire un voyage en mars 1864 chez les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs) et en 1865 chez les Esquimaux *Tchiglit*.
- 110 *Lettre du Grand Lac des Esclaves, 7 décembre 1863.* (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 373-374)
- Contenu identique au no. 109.
- 111 *Lettre du Grand Lac des Esclaves, 3 avril 1864.* (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 374-382)
- Lors d'une visite chez un Indien malade, le missionnaire observe les habitudes alimentaires et la vie familiale de ces Indiens; une catastrophe où Mgr Grandin aurait pu trouver la mort est évitée de justesse.
- 112 *Lettre du Grand Lac des Esclaves, 3 avril 1864.* (Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec, avril 1868, no. 18, p. 95-105)
- Contenu identique au no. 111.
- 113 *Lettre du lac Kleritie, 1er juin 1864 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)
- Le missionnaire se rend chez les Indiens *Trakwell-Ottiné* exercer son ministère; les jongleurs Indiens lui font un mauvais accueil.
- 114 *Lettre de la mission de St-Michel, Fort Raë, 22 juin 1864.* (Annales de la Propagation de la Foi, Lyon, 1865, t. 37, p. 377-393)

Lors d'une visite chez les Indiens *Trakwell-Ottiné*, Petitot étudie leurs structures communautaires, la construction de leurs habitations et leurs pratiques religieuses.

- 115 *Lettre de Good Hope, 7 septembre 1864 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 5 p.)

Petitot explique sa façon d'aborder les Indiens; il formule l'espoir de se rendre chez les Esquimaux; enfin, il demande un assortiment de peintures pour la décoration de la chapelle de Good Hope.

- 116 *Lettre de Notre-Dame de Bonne-Espérance, 30 septembre 1864 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 382-389, 449-470)

Le missionnaire se rend à la mission St-Michel afin de rencontrer les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs).

- 117 *Lettre de Good Hope, 30 septembre 1864 à J. Fabre O.M.I.* (Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec, avril 1868, no. 18, p. 105-115)

Contenu identique au no. 116.

- 118 *Lettre de Good Hope, 1er novembre 1864 à J. Fabre O.M.I.* (Les Missions Catholiques de Lyon, 25 juillet 1873, t. V, no. 216, p. 359)

Contenu identique au no. 116.

- 119 *Lettre de Notre-Dame de Bonne-Espérance, 11 novembre 1864 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 470-481)

Après avoir rencontré les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs) et Esclaves (Slaves), le missionnaire doit se rendre à Good Hope; il fournit la liste des groupes Indiens qui fréquentent cette mission ainsi que de nombreuses observations sur la géologie et la géographie de la région située près de l'embouchure de la rivière d'Ours.

- 120 *Lettre de Notre-Dame de Bonne-Espérance, Fort Good Hope, 20 janvier 1865.* (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 331-355)

Sous-titre: Coup d'oeil sur la Nouvelle-Bretagne. Etude de la topographie de ce territoire, du climat atmosphérique, de la nature du sol, des productions du sol, du paysage, de la faune et de la flore, et enfin de la population qui y habite.

- 121 *Coup d'oeil sur la Nouvelle-Bretagne.* (Les Missions Catholiques de Lyon, 1868, t. I, 24 juillet, no. 5, p. 39-40; 31 juillet, no. 6, p. 47-48; 7 août, no. 7, p. 55-56; 14 août, no. 8, p. 63-64; 21 août, no. 9, p. 71-72; 28 août, no. 10, p. 79-80)

Contenu identique au no. 120.

- 122 *Lettre de Notre-Dame de Bonne-Espérance, 24 février 1865 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 481-483)

Petitot va bientôt partir pour le Fort Anderson et de là au pays des Esquimaux.

- 123 *Lettre de la rivière Anderson, camp de Noulloumallok, 21 mars 1865 à J. Fabre O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Après son arrivée au Fort Anderson, Petitot part pour le pays des Esquimaux; il étudie la construction de leurs habitations, leurs habitudes alimentaires, leur habillement, leur vie religieuse.

- 124 *Lettre de Good Hope, 5 juin 1865 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Petitot raconte son voyage au Fort Anderson et chez les Esquimaux; il s'est remis à étudier la langue montagnaise.

- 125 *Lettre de Good Hope, 2 août 1865 à J. Fabre O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 1 p.)

Travail de mission chez les Indiens Peaux-de-lièvre (Hareskins); le Père Séguin est parti à la mission de Peel River.

- 126 *Lettre du Fort Anderson ou des Esquimaux, Mission Ste-Croix, 18 novembre 1865 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1868, t. 7, p. 182-186, 281-282)

Petitot relate son voyage chez les Esquimaux et sa visite chez les Indiens Loucheux; de plus, il projette de se rendre bientôt chez les Bâtards-Loucheux.

- 127 *Lettre de Good Hope, 15 janvier 1866 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1868, t. 7, p. 282-292)

En visite chez les Bâtards-Loucheux, Petitot étudie leur langue et s'intéresse à leur vie religieuse.

- 128 *Lettre de Good Hope, 15 janvier 1866 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

La rougeole ravage les camps esquimaux et indiens; note sur le comportement des Indiens envers leurs malades et leurs défunts.

- 129 *Lettre du Grand Lac d'Ours, 17 mars 1866 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Petitot, pour certaines raisons, croit avoir perdu la confiance des Indiens et demande à son supérieur de le relever de ses fonctions.

- 130 *Lettre du Grand Lac d'Ours, Fort Norman ci-devant Franklin, maison Ste-Thérèse, 31 mai 1866 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1868, t. 7, p. 292-295)

Description géographique du lac d'Ours et nomenclature des groupes Indiens qui y vivent.

- 131 *Lettre du Grand Lac d'Ours, 5 juin 1866 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Petitot fait son rapport sur le travail de mission au lac d'Ours; il fait la rencontre d'un ministre anglican.

- 132 *Lettre du fleuve Mackenzie, 7 juin 1866 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1868, t. 7, p. 295-296)

Après avoir rencontré un ministre anglican, le missionnaire se dirige à la mission de la Providence.

- 133 *Lettre de Good Hope, 28 juillet 1866 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Après un voyage au Fort Simpson, Petitot se prépare à partir pour les missions du lac d'Ours; de nouveaux missionnaires anglicans sont arrivés dans la région.

- 134 *Lettre de Good Hope, 15 septembre 1866 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Le missionnaire donne un compte-rendu de son travail de mission; le Fort Anderson sera bientôt abandonné par la Cie de la Baie d'Hudson.

- 135 *Lettre de Good Hope, 28 février 1867 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Petitot entreprend des voyages afin de visiter des Indiens malades dans divers campements; il peint deux tableaux et un autel pour la mission du lac d'Ours.

- 136 *Lettre de la mission Ste-Thérèse, Grand Lac d'Ours, 6 avril 1867 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 8 p.)

Le Fort Norman sera probablement déménagé; l'auteur fait quelques remarques sur le travail des missionnaires protestants dans la région du lac d'Ours; enfin, il manifeste le désir de visiter les Esquimaux.

- 137 *Lettre de la mission Ste-Thérèse, Grand Lac d'Ours, 30 juin 1867 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1869, t. 8, p. 286-294)

Petitot fournit des renseignements topographiques et historiques sur la mission du Grand Lac d'Ours; il est présentement en démêlés avec le ministre Bompas; un cas de cannibalisme s'est récemment produit chez les Indiens du Fort Norman.

- 138 *Lettre de la mission Ste-Thérèse, 31 juillet 1867 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 7 p.)

Lors de sa visite au lac d'Ours, le missionnaire n'a rencontré que quelques Indiens, les autres étant partis vers les montagnes à cause d'une pénurie de gibier; il fait état des améliorations apportées à la mission Ste-Thérèse.

- 139 *Lettre de Good Hope, 31 janvier 1868 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 7 p.)

Les épidémies ravagent présentement les camps Indiens; Petitot a repris l'étude de l'idiome *dènè* et procédé à l'étude comparative et analytique des dialectes.

- 140 *Lettre de Good Hope, 29 février 1868 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1869, t. 8, p. 294-310)

Lors d'un voyage à la Rivière *Télini-dié*, Petitot fait la rencontre d'Esquimaux, d'Indiens Loucheux et Peaux-de-lièvre (Hareskins).

- 141 *Lettre de la mission Ste-Thérèse, 30 mai 1868 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Petitot s'interroge sur les conséquences qui s'ensuivraient pour les missions si le Fort Norman est déménagé; il manifeste le désir de se rendre soit chez les Esquimaux, soit chez les Loucheux.

- 142 *Lettre de la mission Ste-Thérèse, Grand Lac d'Ours, 30 mai 1868 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 59-64)

Quelques notes ethnographiques sur les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs); le missionnaire rencontre des ministres protestants; il relate un cas d'infanticide et d'adoption survenus dernièrement au lac d'Ours; l'arrivée prochaine d'un médecin est attendue au Fort Simpson.

- 143 *Lettre du Grand Lac d'Ours, 30 mai 1868 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Petitot vient de terminer une étude sur la vie religieuse des Dènè; certaines critiques ont été formulées par le Père Achille Rey O.M.I.

- 144 *Lettre de Good Hope, 9 juin 1868 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 64)

Le missionnaire est de retour à Good Hope et se prépare à partir pour le pays des Esquimaux.

- 145 *Lettre de la rivière Niro-tunar-luk (embranchement de la rivière Peel), 24 juin 1868 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, 65-86)

Récit de son voyage au pays des Esquimaux en suivant la rivière Mackenzie jusqu'au Fort MacPherson; à cet endroit, il fait la rencontre d'Indiens Loucheux.

- 146 *Lettre de la rivière Niro-tunar-luk, 25 juin 1868 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 187-190)

Observations sur les fétiches utilisés par les Esquimaux.

- 147 *Lettre de la rivière Niro-tunar-luk, 26 juin 1868 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 190-195)

A cause de la mort d'un jeune Esquimau, le chaman (prêtre) veut faire un mauvais parti au missionnaire.

- 148 *Lettre de Good Hope, 31 juillet 1868 à A. Maisonneuve O.M.I.*
(Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)

M. Hardisty (commis de la Cie de la Baie d'Hudson) sera bientôt remplacé; il y a présentement pénurie à la mission et au Fort Good Hope.

- 149 *Lettre de Good Hope, 7 septembre 1868 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Le ministre Bompas se trouve présentement au lac d'Ours.

- 150 *Lettre de Good Hope, 9 septembre 1868 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 2 p.)

Petitot désire retourner chez les Esquimaux; il demande du matériel pour terminer la décoration de la chapelle de Good Hope.

- 151 *Lettre de Good Hope, 12 décembre 1868 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Quelques nouvelles sur la situation au Fort Youkon; Petitot désire se rendre chez les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs) au printemps; enfin, il travaille à la décoration de la chapelle de Good Hope.

- 152 *Lettre de la mission Ste-Thérèse, 30 mai 1869 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 8 p.)

Démêlés de Petitot avec le chef de poste du Fort Norman; quelques statistiques sur la population indienne desservie par la mission; rapport sur le travail de mission chez les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs); il projette de visiter prochainement les Esquimaux.

- 153 *Lettre du Grand Lac d'Ours, 31 mai 1869 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 2 p.)

Démêlés de Petitot avec le chef de poste du Fort Norman; le missionnaire visitera bientôt les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs).

- 154 *Lettre de Good Hope, 8 juin 1869 à M. MacFarlane du Fort Simpson.*
(Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 3 p.)

Projet de voyage chez les Esquimaux de Peel River et chez les Indiens du lac d'Ours.

- 155 *Lettre de la rivière Tsi-kha-tchig, 1er juillet 1869 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 195-200)

Récit d'une seconde tentative pour se rendre à la Mer Glaciale, en compagnie d'Esquimaux et de deux guides Peaux-de-lièvre.

- 156 *Lettre de Good Hope, 30 juillet 1869 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 200-209)

Notes ethnographiques sur les Esquimaux: étymologie du mot *Innok*; leur patrie d'origine; les activités de chasse et de pêche; la langue esquimaude.

- 157 *Une excursion chez les Esquimaux.* (Les Missions Catholiques de Lyon, 1870, t. III, 2 septembre, no. 115, p. 287-288; 16 septembre, no. 117, p. 302-304; 23 septembre, no. 118, p. 311-312; 30 septembre, no. 119, p. 319-320; 7 octobre, no. 120, p. 326-328)

Contenu identique aux nos. 143, 144, 145, 153, 154.

- 158 *Lettre du Rapide du Mackenzie, 8 août 1869 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 280-288)

Echec de sa tentative pour se rendre au pays des Esquimaux; quelques remarques sur les relations entre missionnaires catholiques et protestants.

- 159 *Lettre de Providence (Rapide du Mackenzie), 18 août 1869 au P. Achille Rey O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 288-294)

Echec de sa tentative pour se rendre au pays des Esquimaux; quelques notes sur le cycle annuel des Esquimaux *Kravane*; ses relations avec le ministre Bompas sont assez tendues.

- 160 *Lettre du Fort Simpson, 3 septembre 1869 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 3 p.)

Petitot se plaint que de la marchandise destinée aux missions ait été volée ou perdue.

- 161 *Lettre de Good Hope, 16 septembre 1869 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 295-298)

Sur le chemin du retour en direction de Good Hope, les Indiens Peaux-de-lièvre (Hareskins) veulent tuer le missionnaire; remarques sur les relations entre missionnaires catholiques et protestants.

- 162 *Lettre de Good Hope, 28 février 1870 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 8 p.)

Petitot poursuit ses travaux linguistiques chez les Loucheux; il travaille à la décoration de la chapelle de Good Hope; il connaît des démêlés avec les Indiens Peaux-de-lièvre; il projette de se rendre en Alaska fonder une mission et ensuite aller se reposer en France.

- 163 *Lettre de Good Hope, 28 février 1870 (extrait) et 10 mai 1870 (extrait) à ses parents.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 367-372)

Le missionnaire décrit la beauté de la chapelle de Good Hope; quelques remarques sur les missionnaires protestants; il vient de recevoir des nouvelles sur la révolution des Métis de la Rivière-Rouge.

- 164 *Lettre de Good Hope, 10 mai 1870 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Présentation du rapport de son travail de mission accompli à Good Hope; le missionnaire s'adonne à la décoration de la chapelle de Good Hope; enfin, il projette de se rendre à Peel River rencontrer les Esquimaux.

- 165 *Lettre de Good Hope, 10 mai 1870 au P. Achille Rey O.M.I.* (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 372-375)

Petitot a déjà recueilli de nombreuses légendes des Indiens *Dènè* et *Dindjié*; il s'interroge sur leur identification avec l'histoire du peuple hébreu.

- 166 *Lettre de Good Hope, 30 mai 1870 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1873, t. 11, p. 155-162)

Quelques remarques sur le comportement des Indiens Peaux-de-lièvre (Hareskins) envers leurs malades, sur les relations entre les Loucheux et les ministres protestants, et enfin, entre les Loucheux catholiques et les Loucheux protestants.

- 167 *Lettre de Good Hope, 6 juin 1870 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 2 p.)

Présentation de son rapport sur le travail de mission accompli à Good Hope; le missionnaire projette de partir d'ici peu pour le Youkon; présentement, il travaille à la construction de la chapelle de Good Hope.

- 168 *Lettre de Good Hope, 8 juin 1870 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1873, t. 11, p. 162-163)

Petitot désire se rendre bientôt au Youkon.

- 169 *Lettre de Good Hope, 1er août 1870 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 8 p.)

Quelques notes sur les intentions religieuses des Esquimaux; lors de son voyage au Youkon, il rencontra les Indiens Loucheux; présentation de son rapport sur le travail de mission accompli chez les Indiens Peaux-de-lièvre.

- 170 *Lettre de Good Hope, 1er août 1870 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1873, t. 11, p. 163-176)

Lors de son voyage au Youkon afin d'y établir une mission, Petitot étudia la géographie de la région, ainsi que la flore et la faune.

- 171 *Lettre de The Forks, 13 août 1871 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 3 p.)

Petitot se rend au Grand-Portage et au Fort Simpson vacciner les Indiens malades.

- 172 *Lettre de Good Hope, 31 janvier 1872 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

A son retour de Providence en direction de Good Hope, Petitot s'arrête au Portage La Loche afin de vacciner les Indiens malades; il serait intéressé à se rendre en France.

- 173 *Lettre de Good Hope, 2 juillet 1872 à Mgr I. Clut O.M.I.* (Missions des Oblats, 1874, t. 12, p. 246)

Présentation du rapport sur le travail de mission accompli à Good Hope.

- 174 *Lettre de Good Hope, août 1872 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 2 p.)
- Proposition signée par les Pères Petitot, Lecorre et Séguin sur la nécessité de diviser le vicariat.
- 175 *Lettre de Good Hope, 30 août 1872 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)
- Présentation du rapport de son travail de mission à Good Hope; le missionnaire désire reprendre ses voyages au pays des Esquimaux; il travaille actuellement à la construction de l'autel de la chapelle de Good Hope.
- 176 *Lettre de (lieu?), 1873 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 1 p.)
- Petitot va bientôt se rendre en France et demande de lui faire parvenir toute correspondance à Montréal et non à Paris.
- 177 *Lettre de Good Hope, 6 février 1873 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 8 p.)
- Petitot travaille à la décoration de la chapelle de Good Hope; de plus, il traduit des livres de piété nécessaires pour exercer son ministère auprès des Indiens.
- 178 *Lettre de Good Hope, 6 février 1873 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1874, t. 12, p. 375-396)
- Présentation du rapport de son travail de mission chez les Indiens Peaux-de-lièvre; il s'adonne à la décoration de la chapelle de Good Hope; quelques notes géographiques sur la région.
- 179 *Lettre de Good Hope, 6 février 1873 à M. MacFarlane.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)
- Mgr I. Clut O.M.I. s'est arrêté à Good Hope, avant de poursuivre son voyage en Alaska.
- 180 *Lettre de Good Hope, 13 août 1873 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 2 p.)

Petitot espère que son voyage en France sera de courte durée afin de revenir le plus vite possible à ses missions.

- 181 *Lettre de l'Isle-à-la-Crosse, 14 août 1873 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 8 p.)

Petitot hésite à entreprendre ce voyage en France; il présente son rapport sur le travail de mission chez les Peaux-de-lièvre.

- 182 *Lettre de l'Isle-à-la-Crosse, 18 août 1873 à Mgr A. Taché O.M.I.*
(Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Au lieu d'aller en France, Petitot consentirait à se rendre dans une autre mission du vicariat.

- 183 *Lettre de l'Isle-à-la-Crosse, 18 août 1873 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Le missionnaire veut demeurer dans ses missions au lieu d'aller en France.

- 184 *Lettre de l'Isle-à-la-Crosse, 22 août 1873 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 3 p.)

Petitot hésite à se rendre en France et préférerait rester au pays.

- 185 *Lettre de Carlton, 24 septembre 1873 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 3 p.)

Petitot aide un Métis dans le besoin.

- 186 *Lettre de l'Isle-à-la-Crosse, 23 décembre 1873 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 10 p.)

Petitot présente son rapport du travail de mission accompli à l'Isle-à-la-Crosse; il ne désire pas aller en France.

- 187 *Lettre de (lieu?), 30 décembre 1873 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Les Missions Catholiques de Lyon, t. VII, 15 janvier 1875, no. 293, p. 26-29)

Description de la cérémonie du *Mitew* observée chez les Indiens Sauteux et Cris.

- 188 *Lettre de Notre-Dame des Victoires (Lac la Biche), 30 décembre 1873 à J. Fabre O.M.I.* (Missions des Oblats, 1874, t. 12, p. 458-487)

Données ethnographiques sur les Indiens Cris du lac Vert: description de la cérémonie du *Mitew*, les relations entre les Cris et les Pieds-Noirs, les relations entre les Cris et la Cie de la Baie d'Hudson; le missionnaire fait la rencontre de Métis *porteurs* (Carrier) venant de la Colombie-Britannique.

- 189 *Lettre du Lac la Biche, 6 avril 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 11 p.).

Petitot ne désire pas se rendre en France et joint à son refus des extraits de plusieurs lettres attestant de la bonne condition de sa santé.

- 190 *Lettre du Lac la Biche, 18 avril 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 2 p.)

Du matériel supposément perdu vient d'être retrouvé.

- 191 *Lettre de Montréal, 4 août 1873 (sic) à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Petitot est à la recherche de fonds afin de faire imprimer ses dictionnaires.

- 192 *Lettre de Montréal, 8 août 1874.* (Missions des Oblats, 1874, t. 12, p. 398-399)

Départ prochain de Petitot pour la France; il fait présentement des démarches afin d'obtenir les fonds nécessaires pour la publication de ses dictionnaires.

- 193 *Lettre de Marseille, 27 septembre 1874 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 3 p.)

Depuis qu'il est en France, Petitot travaille à l'impression de ses dictionnaires.

- 194 *Lettre de Marseille, 30 septembre 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Le missionnaire raconte son voyage depuis le Mackenzie jusqu'à Montréal; en France, il travaille à l'impression de ses dictionnaires.

- 195 *Lettre de Marseille, 6 octobre 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Petitot tient à faire imprimer ses dictionnaires quoiqu'en dise Mgr I. Clut sur la présence de certaines inexactitudes concernant la méthode utilisée pour classer les racines *Dènè-dindjié*.

- 196 *Lettre de Marseille, 10 octobre 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 3 p.)

Petitot demande une avance de fonds afin de remplir certaines commandes d'habits pour M. Hardisty, officier de la Cie de la Baie d'Hudson.

- 197 *Lettre de Marseille, 18 octobre 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 3 p.)

Le missionnaire veut revenir le plus tôt possible à ses missions, stipulant qu'il reçoit de nombreuses lettres de la part des Indiens.

- 198 *Lettre de Marseille, 23 octobre 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Petitot fait parvenir à Mgr Faraud copie de la lettre qu'il vient de recevoir de Mgr I. Clut lui permettant de retourner au Mackenzie aussitôt terminée l'impression des dictionnaires.

- 199 *Lettre de Paris, 5 novembre 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 3 p.)

Petitot manifeste le désir de rencontrer bientôt Mgr Faraud; pendant ce temps, il travaille à l'impression de ses dictionnaires.

- 200 *Lettre de Paris, 27 décembre 1874 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Petitot a fait reproduire des photographies d'Esquimaux; il attend le complément de l'ouvrage de Mgr I. Clut en Loucheux.

- 201 *Lettre de St-Albert, 10/74 (sic) au Père Valentin Vègreville O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Edmonton, 3 p.)

Au cours de son voyage vers St-Albert, Petitot fait la rencontre de missionnaires protestants.

- 202 *Lettre de Paris, Samedi-Saint, 1875 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 3 p.)

Petitot attend d'une journée à l'autre les premières épreuves de ses dictionnaires; il désire partir le plus tôt possible pour ses missions.

- 203 *Lettre de Paris, 14 février 1875 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Petitot travaille continuellement à l'impression de ses dictionnaires; la Société de Géographie fait graver une de ses cartes; lors de ses conférences, il a des démêlés avec les journalistes.

- 204 *Lettre de Paris, 1er avril 1875 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Petitot fait parvenir à Mgr Taché des caisses contenant des articles pour les chapelles des missions; le travail d'impression des dictionnaires tire à sa fin.

- 205 *Lettre de Paris, 6 mai 1875 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Le dictionnaire sera probablement prêt vers la fin de septembre; Petitot a bien hâte de retourner à ses missions.

- 206 *Lettre de Paris, 6 mai 1875 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Petitot travaille à recueillir des ornements d'église pour les missions; l'impression des dictionnaires va bon train.

- 207 *Lettre de Paris, 7 août 1875.* (Annales de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance, février 1876, no. 168, p. 52-57)

Quelques données ethnographiques sur le cycle annuel des Esquimaux, leurs activités de production, la construction de leurs habitations et sur l'étymologie du mot *Innok*.

- 208 *Lettre de Paris, 20 août 1875 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 2 p.)

Le travail d'impression des dictionnaires sera bientôt terminé; Petitot a bien hâte de retourner à ses missions.

- 209 *Lettre de Autun, 6 novembre 1875 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)
- L'impression des dictionnaires est terminée et celle des notes grammaticales vient de débiter.
- 210 *Lettre de Paris, 8 février 1876 au Père A. Maisonneuve O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)
- Petitot prépare son voyage de retour en Amérique; il a reçu des ornements d'église destinés aux missions.
- 211 *Lettre de Paris, 2 mars 1876 au Père A. Maisonneuve O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)
- Petitot prépare son voyage de retour en Amérique; il rencontre le Père Grouard à Paris.
- 212 *Lettre de Saint-Paul, Minnesota, 16 avril 1876.* (Missions des Oblats, 1876, t. 14, p. 218-220)
- Le missionnaire raconte son voyage de retour depuis la France jusqu'en Amérique, précisément jusqu'à Saint-Paul.
- 213 *Lettre En route au-delà du Moulin, 2 juin 1876 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 3 p.)
- Le missionnaire raconte les péripéties de son voyage en direction du Mackenzie.
- 214 *Lettre de la prairie, près de la fourche Qu'Appelle, 26 juin 1876 au Père A. Maisonneuve O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 3 p.)
- En route pour le Mackenzie, le missionnaire parle de son voyage dans la prairie.
- 215 *Lettre du Lac la Biche, 26 juillet 1876 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 6 p.)
- Démêlés au Lac la Biche entre le Père André et 2 officiers de la Cie de la Baie d'Hudson concernant le matériel qui doit être envoyé au Mackenzie; narration d'un crime qui vient d'avoir lieu.

- 216 *Lettre de Fort McMurray, 11 août 1876 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Petitot raconte son voyage vers le Mackenzie; il vient d'apprendre qu'une maison a été bâtie par le Père Ducot au Fort Norman.

- 217 *Lettre de Portage La Casette, 28 août 1876 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 2 p.)

Le missionnaire présente son rapport sur le travail de mission accompli chez les Indiens de Good Hope et du lac d'Ours.

- 218 *Lettre de Fort Simpson, 12 septembre 1876 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 8 p.)

Petitot rencontre les Indiens Montagnais et Couteaux-Jaunes (Yellowknifes); il parle de leurs dispositions religieuses ainsi que de celles des Métis; il croit qu'il sera bientôt affecté à la mission d'Athabaskaw.

- 219 *Lettre de (lieu ?), 1877 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Le missionnaire manifeste son désir de retourner à Good Hope et met Mgr Faraud en garde contre la Cie de la Baie d'Hudson qui s'oppose à la construction d'un chemin.

- 220 *Lettre de Good Hope, 8 janvier 1877 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 16 p.)

Démêlés de Petitot avec les Indiens et les Blancs de Good Hope, ainsi qu'avec le Père Séguin; il manifeste le désir de se rendre chez les Esquimaux et chez les Loucheux.

- 221 *Lettre du Grand Lac d'Ours, 30 janvier 1877 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Rapport sur le travail de mission du Père Ducot; Petitot fait part de son désir de se rendre à Peel River rencontrer les Esquimaux.

- 222 *Lettre de Good Hope, 15 février 1877 à Mgr H. Faraud O.M.I.*
(Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)

Rapport sur le travail de mission accompli chez les Indiens du lac d'Ours; Petitot suggère d'établir une mission permanente pour les Loucheux et les Esquimaux.

- 223 *Lettre de Good Hope, 15 février 1877 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)
- Description de son voyage depuis le Lac la Biche jusqu'à Good Hope; rapport sur le travail de mission chez les Indiens de Good Hope; Petitot se défend de certaines calomnies dirigées contre lui.
- 224 *Lettre de Good Hope, 1er mai 1877 à M. MacFarlane.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)
- Du matériel présumément perdu vient d'être retrouvé.
- 225 *Lettre de Good Hope, 31 mai 1877 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 6 p.)
- Rapport sur le travail de mission accompli chez les Indiens de Good Hope; démêlés de Petitot avec le Père Séguin; il travaille à la traduction de livres de piété en diverses langues indiennes.
- 226 *Lettre de Good Hope, 5 juin 1877 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)
- Petitot s'inquiète de la disparition de matériel de peinture devant servir à la décoration de la chapelle de Good Hope.
- 227 *Lettre de Good Hope, 9 juillet 1877 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)
- Rapport du travail de mission chez les Loucheux de Peel River; le missionnaire fait part de son désir d'établir une mission chez les Esquimaux.
- 228 *Lettre (incomplète) de (lieu ?), 1878 au Père (?).* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 2 p.)
- Petitot se défend contre certaines calomnies et ne désire pas retourner à la Rivière-Rouge.
- 229 *Lettre de Ste-Thérèse, Fort Norman, 25 mai 1878 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 32 p.)
- Petitot est contre l'idée de transférer la mission du lac d'Ours au Fort Norman tel que le suggère le Père Séguin; de plus, il fait part de son désir d'établir une mission chez les Esquimaux.

- 230 *Lettre de Good Hope, 1er juin 1878.* (Missions des Oblats, 1879, t. 17, p. 5-18)

Quelques remarques sur les relations entre missionnaires catholiques et les chamans (prêtres esquimaux); Petitot s'est rendu au Fort MacPherson rencontrer les Loucheux et les Esquimaux; rapport sur le travail de mission accompli chez les Indiens du Fort Norman et du lac d'Ours.

- 231 *Lettre de Good Hope, 16 juin 1878 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Rapport sur le travail de mission accompli chez les Indiens de la mission Ste-Thérèse, du lac d'Ours et de Good Hope; Petitot a repris la décoration de la chapelle de Good Hope; enfin, il relate quelques cas de famine survenus dernièrement dans la région.

- 232 *Lettre de Good Hope, 30 juin 1878 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 10 p.)

Rapport sur le travail de mission accompli au Fort Norman; Petitot se défend contre certaines calomnies dirigées contre lui; il s'adonne à l'étude de la langue esquimaude en attendant d'être envoyé au pays des Tchiglit.

- 233 *Lettre de Providence, 5 novembre (?) 1878 au Père A. Maisonneuve O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)

Rapport sur le travail de mission du printemps 1878 au Fort Norman; Petitot tombe malade; il demande du matériel pour terminer la décoration de la chapelle de Good Hope.

- 234 *Lettre de Providence, 5 novembre 1878 à Mgr V. Grandin O.M.I.* (Archives diocésaines Edmonton, 4 p.)

Petitot vient d'apprendre la nouvelle du décès de son frère Victor; peu après, il est tombé malade, mais s'est tout de même rendu chez les Indiens de la rivière aux Saules exercer son ministère.

- 235 *Lettre de (lieu ?), 30 novembre 1878 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 20 p.)

Démêlés de Petitot avec le Père Séguin; le missionnaire fait part de son désir d'établir une mission chez les Esquimaux et chez les Loucheux; quelques nouvelles sur les missions de Ste-Thérèse et de la Divine Providence.

- 236 *Lettre de Good Hope, 31 décembre (?) 1878 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 3 p.)
- Petitot décrit son travail de décoration de la chapelle de Good Hope.
- 237 *Lettre de Good Hope, 31 (?) 1878 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 1 p.)
- Petitot est au courant de la visite de Mgr Taché au Lac la Biche pour régler un litige qui concerne le vicariat.
- 238 *Lettre de Good Hope, 31 (?) 1878 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 8 p.)
- Travail de traduction de livres de piété en diverses langues indiennes; démêlés de Petitot avec le Père Séguin.
- 239 *Lettre de Providence, 14 janvier 1879 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 7 p.)
- Visite de Petitot chez les Indiens *Etcha-Ottinè*, situés près du Fort Vermillion; il se défend des calomnies qui sont dirigées contre lui par les Indiens.
- 240 *Lettre du Lac la Biche, 7 juillet 1879 au Père A. Maisonneuve O.M.I. (?)*. (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)
- Petitot est transféré au diocèse de St-Albert; il relate plusieurs cas de famine survenus chez les Indiens situés à Bataille.
- 241 *Lettre de St-François Régis, 23 (?) 1880 au Père A. Maisonneuve O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)
- Le missionnaire se trouve maintenant à la mission du lac Froid où les Montagnais viennent de recevoir des réserves à la suite de traités avec le gouvernement.
- 242 *Lettre de St-François Régis, 17 juillet 1880 à Mgr V. Grandin O.M.I.* (Archives diocésaines Edmonton, 11 p.)
- 243 *Lettre de St-Raphaël (Angling-Lake par Fort Pitt, 1er septembre 1880 à Mgr V. Grandin O.M.I.)* (Les Missions Catholiques de Lyon, t. XIII, 25 mars 1881, no. 616, p. 134-135)

Le missionnaire se trouve maintenant à la mission du lac Froid et se prépare à construire une maison pour l'hiver.

- 244 *Lettre de St-Raphaël (Angling-Lake par Fort Pitt), 1er septembre 1880 à Mgr V. Grandin O.M.I.* (Missions des Oblats, 1881, t. 19, p. 119-122)

Contenu identique au no. 243.

- 245 *Lettre de St-Raphaël (Angling-Lake), 15 novembre 1880 au Père A. Maisonneuve O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)

Quelques observations sur la vie des Montagnais maintenant établis dans des réserves; le Père Hert vient de décéder.

- 246 *Lettre de St-Raphaël (Angling-Lake par Fort Pitt), 15 novembre 1880 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

A la suite d'une conférence prononcée par Mgr I. Clut à la Société de Géographie de Lyon, Petitot a reçu de la dite Société une multitude de questions concernant la situation présente dans l'Ouest canadien.

- 247 *Lettre de St-Raphaël, 15 avril 1881 au Père A. Maisonneuve O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Winnipeg, 4 p.)

Le missionnaire déplore la fermeture de la mission St-Raphaël; il doit bientôt partir en France faire imprimer les dictionnaires de d'autres missionnaires.

- 248 *Lettre de St-Raphaël, 15 avril 1881 à Mgr H. Faraud O.M.I.* (Archives générales O.M.I. Rome, 4 p.)

Lors d'un voyage à St-Albert, Petitot est tombé malade; pour cette raison, le missionnaire doit bientôt partir en France et afin de faire imprimer les dictionnaires de d'autres missionnaires.

- 249 *Lettre de St-François Régis, 12 juillet 1881 à Mgr V. Grandin O.M.I.* (Archives diocésaines Edmonton, 3 p.)

Petitot demande à être transféré à la mission St-Raphaël.

- 250 *Lettre de Marseille, 12 janvier 1884 à Mgr V. Grandin O.M.I.* (Archives provinciales O.M.I. Edmonton, 4 p.)

- 251 *Lettre de Autun, 6 novembre 1885 à Mgr A. Taché O.M.I.* (Archives diocésaines St-Boniface, 4 p.)

Petitot travaille à recueillir des ornements d'église destinés aux missions; l'impression de nombreux dictionnaires et monographies est en cours.

- 252 *Lettre de Mareuil-lès-Meaux, 5 octobre 1900 au Père A. Lacombe O.M.I.* (Archives diocésaines Edmonton, 4 p.)

L'abbé Petitot lui fait part de son estime et de sa considération et lui demande des nouvelles des missions du Mackenzie.

- 253 *Lettre relative à la validité des mariages des sauvages du Mackenzie.* (Archives diocésaines St-Boniface, 3 p.)

Description de l'institution du mariage tel que pratiqué chez les Indiens du Mackenzie; l'opinion du missionnaire concernant la validité chrétienne de ces unions.

Travaux manuscrits

- 254 *Vocabulaire comparatif de langues Dènè.* (Recueilli au Fort Norman-Franklin, Grand Lac de l'Ours, 11 janvier 1869, 10 pages non-numérotées)

Source: Bibliography of Athapascan languages, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.

- 255 *Vocabulaire comparatif de plusieurs langues athapascanes.* (Recueilli au Fort Good Hope, au cours de l'été 1865, 10 pages non-numérotées)

Source: Bibliography of Athapascan languages, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.

- 256 x *Formation du langage par juxtaposition de racines synonymes mais hétérogènes.*

Source: Bibliography of Athapascan languages, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.

- 257 x *Manuscrits en langues athapascanes.* (Lettre de Mareuil-lès-Meaux, 24 avril 1889 à J.C. Pilling)

Liste de manuscrits sur les langues athapascanes en possession de Petitot. *Source: Bibliography of Athapaskan languages*, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.

- 258 *Notes sur les Montagnais ou Chippewayans.* (3 pages non-numérotées)
- Source: Bibliography of Athapaskan languages*, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.
- 259 x *Vocabulaire français-dènè peau-de-lièvre (n'inclut pas les verbes).*
- Source: Bibliography of Athapaskan languages*, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.
- 260 x *Racines dènè peau-de-lièvre (ordre alphabétique).*
- Source: Bibliography of Athapaskan languages*, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.
- 261 *Conjugaisons loucheuses et petites instructions en dialecte loucheux.* (Archives provinciales O.M.I. Edmonton, les conjugaisons ont 46 pages et les instructions 19 pages)
- 262 *Grammaire crise.* (Archives provinciales O.M.I. Edmonton, 76 p.)
- Il n'est pas certain que Petitot soit l'auteur de cette grammaire.
- 263 x *Instructions et sermons en dènè peau-de-lièvre.*
- Source: Bibliography of Athapaskan languages*, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.
- 264 x *Résumé de la bible en dènè tchippewyan écrite par Mgr H. Faraud O.M.I.*
- Source: Bibliography of Athapaskan languages*, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.
- 265 x *Instructions en dènè tchippewyan.*
- Source: Bibliography of Athapaskan languages*, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.

- 266 x *Livre de prières en esquimau et dènè peau-de-lièvre par E. Petitot O.M.I.; dindjié par J. Séguin O.M.I.; dènè tchippewyan par Mgr A. Taché O.M.I.; danè castor par Mgr I. Clut O.M.I.*

Source: Bibliography of Athapaskan languages, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.

- 267 *Histoire sainte (en montagnais). (Copie du 1er octobre 1863, Archives provinciales O.M.I. Edmonton, 234 p.)*

- 268 x *Chants indiens du Canada nord-ouest.*

Source: Bibliography of Athapaskan languages, J.C. Pilling, Bureau of Ethnology, Smithsonian Institution, 1892.

- 269 *Dictionnaire de botanique. (Archives historiques oblats, Ottawa, original à Good Hope, 46 p.)*

Liste par ordre alphabétique de la flore du nord-ouest, avec une colonne en français et une autre en latin.

- 270 *Écriture idéographique indienne. (Archives historiques oblats, Ottawa)*

Caractères idéographiques pour le Signe de la Croix et certaines prières usuelles, plus 5 pages explicatives en allemand, anglais, français et italien.

- 271 *Instructions en peau-de-lièvre. (Archives provinciales O.M.I. Fort Smith, 15 p.)*

Instructions sur l'Amour du prochain, De Peccato in Genere, le Baptême.

- 272 *Souvenirs de Rome et de sa S.S. Pie X — 1909. (Archives provinciales O.M.I. Fort Smith, 174 p.)*

Journal de voyage de l'abbé Petitot lors de son pèlerinage à Rome.

Travaux en France

- 1 **De l'avenir de l'Oeil de l'homme dans les temps futurs.**
Société d'Anthropologie, Paris. Bulletins et Mémoires, 1876. t. 11. (sic).
- 2 **La sépulture dolménique de Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne) et ses constructeurs.**
Paris, E. Bouillon, 1892. 202 p. 8 planches dessinées d'après nature par l'auteur.
- 3 **La sépulture dolménique de Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne).**
Société d'Anthropologie, Paris. Bulletins et Mémoires, 1892. Séance du 5 mai, Sér. 4e, v. 3, p. 280, 344-361.
- 4 **Crânes néolithiques de la Chapelle-sur-Crécy-en-Brie.**
Société d'Anthropologie, Paris. Bulletins et Mémoires, 1893. Sér. 4e, v. 4, p. 344.
- 5 **Origines et migrations des peuples de la Gaule, jusqu'à l'avènement des Francs.**
Paris, J. Maisonneuve, 1894. 716 p.
- 6 **La station néolithique de Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne).**
Meaux, Impr. de Marguerith-Dupré, 1895, 30 p.
- 7 **Vestiges Robenhausiens.**
Société d'Anthropologie, Paris. Bulletins et Mémoires, 1895, Séance du 7 février. Sér. 4, v. 6, p. 97-99.

Bibliographie sur Emile Petitot

1 AGENCE ROMAINE DES OBLATS DE MARIE-IMMACULEE.

Les Oblats chez les Esquimaux (au Mackenzie-Ouest). (Maison générale des O.M.I. Rome, p. 13)

Note sur les travaux de géographie et de linguistique faits par Petitot chez les Esquimaux et les Indiens *Dènè-dindjié*.

2 AGENCE ROMAINE DES OBLATS DE MARIE-IMMACULEE.

Vicariat de la Baie d'Hudson. (Maison générale des O.M.I. Rome, Am 296, p. 660)

Note sur la monographie et le *Vocabulaire français-esquimau* de Petitot.

3 BLANCHARD, M.

Hommage au P. E. Petitot. (Missions des Oblats, 1875, t. 13, p. 121-122)

Hommages du secrétaire de la Société de Géographie de Paris à Emile Petitot pour sa contribution scientifique.

4 BOISSE (?), A.

Lettre de Marseille, Paroisse de la Très Ste-Trinité, 29 octobre 1879 à Mgr V. Grandin O.M.I. (Archives diocésaines Edmonton, 3 p.)

5 BORDIER, A.

Mémoire de M. Petitot sur des recherches ethnographiques dans le Mackenzie. (Société d'Anthropologie, Paris, Bulletins et Mémoires, 1881, Séance du 20 janvier, Sér. 3, v. 4, p. 57-63)

Critique du mémoire présenté à la Société par Petitot: Quelques preuves directes de l'origine asiatique de plusieurs peuples américains, en particulier des *Dènè-dindjié* et les *Innhuit*, fournies par la comparaison des données archéologiques et ethnographiques.

6 BOULE, M.

Petitot, E., La Station Néolithique de Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne). (L'Anthropologie, Paris, 1895, t. 6, p. 581)

- 7 **BREYNAT, Mgr Gabriel O.M.I.**

Cinquante ans au pays des neiges. V. II: Voyageur du Christ. Fides, 1947. p. 209.

Note sur le voyage de Petitot à la rivière Anderson dans le but de rencontrer les Esquimaux.

- 8 **BRIFFAULT, Herma**

Speculations of Emile Petitot on the possible oriental origin of the Eskimos. (Stefansson Collection, september 28th, 1949, 4 p.)

Preuves sur l'origine asiatique des Esquimaux à partir de données archéologiques et ethnographiques.

- 9 **BURPEE, Lawrence J.**

Journal de Larocque de la rivière Assiniboine jusqu'à la rivière Aux Roches Jaunes, 1805. Canada, Imprimerie de l'Etat, 1911. p. 86.

Note de Petitot sur la signification de *Kaministi Kweya* ou rivière large.

- 10 **BURPEE, Lawrence J.**

Journal of Larocque from the Assiniboine to the Yellowstone, 1805. (Publications of the Canadian Archives, 1910, no. 3, p. 86)

Contenu identique au no. 9.

- 11 **BURPEE, Lawrence J.**

Index and dictionary of Canadian History: the makers of Canada. Toronto, Morang & Co. Ltd, 1911. p. 297.

Note biographique sur Petitot.

- 12 **BURPEE, Lawrence J.**

The Oxford Encyclopedia of Canadian History. The Makers of Canada Series, Anniversary edition, London & Toronto, Oxford University Press, 1926, p. 493.

Note biographique sur Petitot.

- 13 **CARRIERE, Gaston O.M.I.**
- Petitot, Emile F.S.J. (manuscrit, 1 p.)
- Note biographique sur Petitot.
-
- 14 **CARRIERE, Gaston O.M.I.**
- Une merveille près du cercle arctique: la chapelle de Fort Good Hope, T.N.O. (manuscrit, 141 p. plus 19 p. de notes plus 4 p. d'adenda)
- Contribution de Petitot à la construction et décoration de la chapelle de Good Hope.
-
- 15 **CARRIERE, Gaston O.M.I.**
- Essai de toponymie oblate canadienne. (Revue de l'Université d'Ottawa, Extrait, 1959, p. 104-106)
- Liste des toponymes sous le nom de Petitot.
-
- 16 **CAUDERAN, M.H.**
- Lettre de Saint-Pallais de Négrignac. (Les Missions Catholiques de Lyon, 1878, no. 496, vendredi, 6 décembre, p. 583)
- Identification de certains mots bibliques avec ceux rapportés par Petitot dans *Traditions Indiennes du Canada Nord-Ouest*.
-
- 17 **CHAMPAGNE, J. Etienne O.M.I.**
- Les Missions Catholiques dans l'Ouest Canadien. (1818-1875). (Publications de l'Institut de Missiologie de l'Université pontificale d'Ottawa, 1949, p. 170, 176, 179-181, 183)
- Notes sur les voyages de Petitot chez les Indiens *Dènè-dindjié* et les Esquimaux.
-
- 18 **CHAMPAGNE, J. Etienne O.M.I.**
- First attempts at the evangelization of Alaska. (Etudes oblates, 1943, t. 2, p. 17-18)
- Echec de la tentative de Petitot de se rendre en 1870 au Youkon afin d'y établir une mission.

19 CLUT, Mgr Isidore O.M.I.

Journal du Voyage de Mgr Clut au territoire d'Alaska, daté de Fort Youkon, 27 février 1873. (Missions des Oblats, 1874, t. 12, p. 246, 252, 255, 256, 261, 266, 267, 284)

Rencontre entre Mgr Clut et Petitot à la mission de Good Hope.

20 CLUT, Mgr Isidore O.M.I.

Lettre au P. Petitot, datée de la mission de la Nativité (lac Athabaskaw), 2 août 1874. Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié, Paris, E. Leroux, 1876, p. VIII.

Lettre de félicitations pour la publication du *Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié*.

21 CLUT, Mgr Isidore O.M.I.

Rapport sur le Vicariat d'Athabaska et Mackenzie. (Missions des Oblats, 1879, t. 17, p. 469-471)

22 CLUT, Mgr Isidore O.M.I.

Lettre datée de la mission de la Providence, 5 décembre 1876. (Missions des Oblats, 1878, t. 16, p. 36-39)

Retour de Petitot en Amérique et départ prochain pour la mission de Good Hope.

23 CORTAMBERT, Eugène

Les Esquimaux, les Dènè (d'après le Père Petitot). (L'Opinion Publique, 1875, jeudi 3 juin, v. VI, no. 22, p. 261, illus.)

Notes ethnographiques sur l'habitat des Esquimaux et des Indiens Dènè.

24 COUDERT, Mgr Jean-Louis O.M.I.

About the first evangelization of Alaska. (Missions des Oblats, 1955, t. 82, p. 376-379)

Echec de la tentative de Petitot de se rendre au Youkon en 1870, afin d'y établir une mission.

25 **D'AUNAY, Alfred**

L'Abbé Petitot. (Journal Le Figaro, 1875, jeudi 21 janvier, 22e année, Sér. 3, no. 21, p. 1)

Résumé de la conférence que Petitot prononça le 20 janvier 1875 aux membres de la Société de Géographie de Paris, sur son séjour chez les Indiens et Esquimaux du Mackenzie.

26 **DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DE LA CÔTE D'OR.**

Emile Petitot. (1895)

Note sur la vie et les écrits de Petitot.

27 **DUCHAUSOIS, Pierre O.M.I.**

Aux Glaces Polaires. Lyon, Oeuvre Apostolique de Marie-Immaculée. Paris, Oeuvre des Missions. p. 440, 459-465.

Note sur les voyages de Petitot chez les Esquimaux et liste des missions qu'il visita et où il résida.

28 **DUCHAUSOIS, Pierre O.M.I.**

Emile Petitot au Congrès de Nancy. (Bulletin des Recherches Historiques, août 1922, v. 28, no. 8, p. 252-254)

Quelques notes sur l'intervention de Petitot en faveur de l'origine asiatique des Américains, lors du Congrès International des Américanistes, tenu à Nancy en 1875.

29 **ENCYCLOPEDIA CANADIANA.**

Petitot, Emile. Grolier of Canada Ltd, 1965-1966, v. 8, p. 169.

Note sur la vie et les écrits de Petitot.

30 **ENCYCLOPEDIE GROLIER.**

Petitot, Emile. Montréal, La Société Grolier Ltée, 1948, t. VIII, p. 295.

Note sur la vie et les écrits de Petitot.

31 FARAUD, Mgr Henri O.M.I.

Rapport sur l'année 1865 (Missions du Mackenzie). Lettre de la mission de la Providence, 15 novembre 1865. (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 361-364)

Rapport sur le travail de Petitot à la mission de Good Hope et sur sa visite au Fort Anderson en 1865.

32 FARAUD, Mgr Henri O.M.I.

Rapport de Mgr Faraud. Mission de la Providence, 6 mai 1868. (Missions des Oblats, 1870, t. 9, p. 17, 44-46)

Rapport sur le travail de Petitot à la mission de Good Hope et de son voyage chez les Esquimaux; remarques sur les relations entre Petitot et les ministres protestants.

33 FINNIE, Alyce

Petitot, E.F.S.J. (Stefansson Collection, Encyclopedia Arctica, Articles, August 27th 1947, 2 p.)

Courte biographie de Petitot et liste d'un certain nombre de ses travaux.

34 x FOURNIER, P.

Voyages et découvertes scientifiques des missionnaires naturalistes français à travers le monde (XV^e au XX^e siècle). Paris, Paul Lechevalier et fils, 1932, p. 209-210.

35 FRASER, J.K.

Identification of Petitot's Rivière La-Roncière-Le-Noury. (Arctic, december 1952, v. 5, no. 4, p. 224-235, carte, illus.)

Cette rivière fut découverte par Petitot, mais les explorateurs la croyaient inexistante jusqu'à ce que la photographie aérienne donna raison, 75 ans plus tard, à Petitot.

36 GASCON, H. Zénon O.M.I.

Missions du Mackenzie, Mission de St-Joseph, Grand Lac des Esclaves, 28 novembre 1864. (Missions des Oblats, 1867, t. 6, p. 564-565)

Rapport sur le travail de Petitot à la mission de Good Hope et son prochain départ pour le pays des Esquimaux.

37 GATHY, Alfred O.M.I.

Grammaire peau-de-lièvre d'après le P. Petitot et le P. Gouy O.M.I.
(Archives du Centre canadien de recherches en anthropologie, Ottawa)

Travaux de Gathy sur la grammaire de Petitot et de Gouy.

38 GRANDIN, Mgr Vital O.M.I.

Lettre au P. Petitot, datée de St-Boniface, 18 juin 1874. Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié. Paris, E. Leroux, 1876. p. VIII.

Lettre de félicitations pour la publication du *Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié*.

39 GRANDIN, Mgr Vital O.M.I.

Journal de Mgr Grandin. (Missions des Oblats, 1866, t. 5, p. 255-258, 262-264, 377, 397, 398)

Travail de Petitot à la mission de la Providence et ses voyages à la mission St-Joseph.

40 GRANDIN, Mgr Vital O.M.I.

Journal de voyage de Mgr Grandin. (Missions des Oblats, 1881, t. 19, p. 195, 196, 198-201)

Travail de Petitot à la mission de St-François-Régis du fort Pitt et départ pour la mission St-Raphaël.

41 GRAVIER, Gabriel

L'Abbé Petitot chez les Grands-Esquimaux. (Bulletin de la Société Libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, Extrait, Rouen, Impr. de Espérance Cagniard, 1888. 35 p.)

Résumé des principales observations ethnographiques contenues dans *Les Grands-Esquimaux*.

42 GRAVIER, Gabriel

L'Abbé Petitot sous le cercle polaire. (Bulletin de la Société Normande de Géographie, Extrait, Rouen, Impr. de Espérance Cagniard, 1889, Cahier de Sept-Oct, 35 p.)

Résumé des principales observations ethnographiques contenues dans *Quinze Ans sous le Cercle Polaire*.

43 GROUARD, Mgr Emile O.M.I.

Le R.P. Petitot et le R.P. Grouard au Congrès de Nancy. (Missions des Oblats, 1875, t. 13, p. 397-409)

Intervention de Petitot en faveur de l'origine asiatique des Américains, lors du Congrès International des Américanistes, tenu à Nancy en 1875.

44 GROUARD, Mgr Emile O.M.I.

Lettre de Paris, 30 janvier 1875. (Archives Maison Provinciale O.M.I. Montréal, 4 p.)

Réactions favorables des journaux parisiens et des membres de sociétés savantes aux conférences prononcées par Petitot sur les Esquimaux et Indiens du Nord-Ouest canadien.

45 GROUARD, Mgr Emile O.M.I.

Souvenirs de mes soixante ans d'apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie. Winnipeg, éditions La Liberté, p. 156-160.

Note sur l'intervention de Petitot en faveur de l'origine asiatique des Esquimaux lors du Congrès International des Américanistes tenu à Nancy en 1875.

46 HOHN, E.O.

Roderick MacFarlane of Anderson River and Fort. (Beaver, 1963, no. 294, p. 22-29, illus.)

Observations de Petitot sur les habitations et l'habillement des Esquimaux.

47 HONIGMANN, John J.

Petitot, E.F.S.J. (Stefansson Collection, Encyclopedia Arctica, Articles, 1948, 12 p.)

Données biographiques et liste des principaux travaux de Petitot.

48 **JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE.**

Article du 14 octobre 1875. (Missions des Oblats, 1875, t. 13, p. 118-121)

Article sur la présence de Petitot à Paris, sa nomination comme membre de plusieurs sociétés savantes et les diverses décorations qu'il reçut.

49 **LADRIERE, Henri O.M.I.**

Le Temple du Cercle Polaire. (L'Apostolat, novembre 1945, v. XVI, no. 11, p. 6-7, illus.)

Courte note sur la contribution de Petitot à la construction et à la décoration de la chapelle de Good Hope.

50 **LA GRANDE ENCYCLOPEDIE.**

Petitot, Emile. Paris, Société Anonyme de la Grande Encyclopédie, 1885-1902, t. 26, p. 530.

Courte note biographique sur Petitot.

51 x **LANGELIER, J.C.**

Esquisses géographiques. (Revue Canadienne, 1873, t. 10, p. 747-749)

Observations de Petitot sur la flore et la faune du Nord-Ouest canadien.

52 **LECORRE, Auguste O.M.I.**

Journal du R.P. Lecorre. (Missions des Oblats, 1877, t. 15, p. 484-486)

Visite de Petitot chez le Père Lecorre.

53 x **LE CORRESPONDANT.**

Emile Petitot. (Article, 1879 ?).

54 **LEJEUNE, Louis O.M.I.**

Petitot, Emile. Université d'Ottawa, Dictionnaire Général du Canada, 1931, v. 2, p. 435-436.

Données biographiques et liste des principaux travaux de Petitot.

55 LE MÉTIS.

Petitot, Emile. (1873, samedi 20 septembre, 3^e année, no. 17, p. 2-3)

Article sur le retour de Petitot en France.

56 LE MÉTIS.

Petitot, Emile. (1874, samedi 20 juin, 4^e année, no. 4, p. 3)

Article sur le passage de Petitot à St-Boniface, Manitoba, en route pour la France.

57 LE MÉTIS.

Petitot, Emile. (1874, samedi 4 juillet, 4^e année, no. 6, p. 2)

Article sur le départ de Petitot pour Montréal.

58 x LE MONDE.

Petitot, Emile. (1875, jeudi 21 janvier ?).

Résumé de la conférence que Petitot prononça le 20 janvier 1875 devant les membres de la Société de Géographie de Paris, sur son séjour chez les Indiens et Esquimaux du Nord-Ouest canadien.

59 MACKAY, J. Ross

The Anderson river map-area N.W.T. (Department of Mines and Technical Surveys, Geographical Branch, 1958, mem. 5, p. 14-16, 60-61, 64-65, carte)

Notes sur les voyages de Petitot à la rivière Anderson.

60 MISSIONS CATHOLIQUES DE LYON.

Départ de Petitot de St-Boniface à Montréal. (7 août 1874, t. 6, p. 388)

Note sur le voyage de Petitot à Montréal dans le but de faire imprimer ses dictionnaires.

61 MISSIONS DES OBLATS.

Missions de Mackenzie. (1867, t. 6, p. 330)

Note sur l'article de Petitot intitulé: *Coup d'oeil sur la Nouvelle-Bretagne*.

62 MISSIONS DES OBLATS.

Rapport sur le Vicariat d'Attabaska et Mackenzie. (1873, t. 11, p. 367)

Rapport sur la mission de Good Hope.

63 MISSIONS DES OBLATS.

Nouvelles diverses. Missions étrangères. (1876, t. 14, p. 217-218)

Petitot se trouve actuellement en France pour faire imprimer bon nombre d'ouvrages.

64 MORICE, Adrien Gabriel O.M.I.

History of the Catholic church in Western Canada. Toronto, The Musson Book Co. Ltd, 1910, v. I, p. 341-344.

Notes sur les voyages de Petitot chez les Esquimaux et chez les Indiens *Dènè-dindjié*.

65 MORICE, Adrien Gabriel O.M.I.

L'Abbé E. Petitot et les découvertes géographiques du Canada. (Canada-français, 1921-1922, v. 7, p. 225-235, 319-336)

Historique des principaux explorateurs au Canada et courte note sur chacun d'eux.

66 MORICE, Adrien Gabriel O.M.I.

L'Abbé E. Petitot et les découvertes géographiques du Canada: étude géographico-historique. Québec, Imprimerie L'Action Sociale Ltée, 1923, 56 p.

Même ouvrage que le no. 65.

67 **MORICE, Adrien Gabriel O.M.I.**

L'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien. Montréal, Granger & frères. St-Boniface, chez l'auteur. 1923, v. I, p. 284, 291; v. II, p. 66, 155, 164, 166, 175, 182, 194, 199, 201, 203, 219, 339, 341, 359, 362, 370; v. III, p. 2, 17, 156, 378; v. IV, p. 129.

Notes biographiques sur les voyages de Petitot chez les Esquimaux et les Indiens *Dènè-dindjié*.

68 **MOUSSEAU, Gilles O.M.I.**

L'Affaire d'Alaska. (Etudes Oblates, 1946, t. 5, p. 165-166)

Echec de la tentative de Petitot de se rendre au Youkon en 1870, afin d'y établir une mission.

69 **ORTOLAN, Th. O.M.I.**

Les Oblats de Marie-Immaculée durant le premier siècle de leur existence. Au Canada 1861-1892. Paris, Lethielleux libraire-éditeur, t. IV, p. 276, 287-295, 301, illus.

Quelques notes sur la présence de Petitot à la mission de Good Hope, ses voyages chez les Esquimaux et sa tentative d'établir une mission au Youkon.

70 **PENDLETON, George**

The Church of Good Hope. (Beaver, december 1948, outfit 279, p. 34-35, illus.)

Courte note sur la contribution de Petitot à la construction et à la décoration de la chapelle de Good Hope.

71 **PETITOT, Fortunée**

Lettre de Marseille, 20 avril 1879 à Mgr V. Grandin O.M.I. (Archives diocésaines Edmonton, 3 p.)

72 **PETITOT, Fortunée**

Lettre de Marseille, 26 janvier 1880 à Mgr V. Grandin O.M.I. (Archives diocésaines Edmonton, 4 p.)

73 **PETITOT, Fortunée**

Lettre de Marseille, 12 janvier 1882 à Mgr V. Grandin O.M.I. (Archives diocésaines Edmonton, 6 p.)

74 **PETITOT, Fortunée**

Lettre de Marseille, 6 février 1882 à Mgr V. Grandin O.M.I. (Archives diocésaines Edmonton, 6 p.)

75 **POTVIN, Damase**

Un double coup dur que firent subir aux rationalistes deux religieux du Canada. (Journal La Patrie, 1950, dimanche 8 octobre, p. 30)

Article sur l'intervention de Petitot en faveur de l'origine asiatique des Américains, lors du Congrès International des Américanistes, tenu à Nancy en 1875.

76 **POTVIN, Damase**

Le Père Petitot. (Digeste Catholique, février (?), p. 11-14)

Article sur l'intervention de Petitot en faveur de l'origine asiatique des Américains, lors du Congrès International des Américanistes tenu à Nancy en 1875 plus une courte biographie du missionnaire.

77 **PREBLE, Edward A.**

A Biological Investigation of the Athabaska-Mackenzie Region. U.S. Department of Agriculture, Bureau of Biological Survey, Washington D.C. 1908. North American Fauna, no. 27, p. 14, 74, 111.

Notes sur les voyages de Petitot dans la région de l'Athabaska-Mackenzie.

78 **REVILLE, Albert**

E. Petitot — Accord des mythologies dans la cosmogonie des Danites arctiques. (Revue de l'histoire des Religions, 1890, 11^e année, t. XXI, p. 223-224)

Critique de Réville du livre de Petitot: *Accord des mythologies*.

79 ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY.

Explorations of Emile Petitot. (Proceedings, 1880, v. II, p. 578)

Notes sur les explorations de Petitot et sa contribution dans les domaines de la géographie et de l'ethnographie.

80 ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY.

Back Prize awarded to E. Petitot. (Proceedings, 1883, v. V, p. 361)

Le prix Back est décerné à Petitot pour sa contribution scientifique.

81 ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY.

Announcement of the Back Grant awarded to E. Petitot. (Proceedings, 1883, v. V, p. 297, 422)

Même contenu que le no. 80.

82 ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY.

E. Petitot — Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié. (Proceedings, 1884, v. VI, p. 586)

Note sur la publication du *Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié* et la thèse de Petitot portant sur l'origine asiatique des *Dènè-dindjié*.

83 ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY.

E. Petitot — Les Grands-Esquimaux. (Proceedings, 1887, v. IX, p. 650)

Note concernant la publication de cet ouvrage et court résumé du contenu.

84 ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY.

E. Petitot — En Route pour la Mer Glaciale. (Proceedings, 1888, v. X, p. 179)

Note concernant la publication de cet ouvrage et court résumé du contenu.

85 ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY.

E. Petitot — Traditions Indiennes du Canada Nord-Ouest. (Proceedings, 1888, v. X, p. 743)

Note concernant la publication de cet ouvrage et court résumé du contenu.

86 RUSSELL, Frank

Explorations in the Far North. Being the report of an expedition under the auspices of the University of Iowa during the years 1892, '93, and '94. Iowa City, The University, 1898, vii, p. 32, 144, 167, 201-202.

Notes sur les voyages de Petitot chez les Esquimaux et les Indiens *Dènè-dindjié*.

87 SEGUIN, Jean O.M.I.

Lettre de Notre-Dame de Bonne-Espérance, 3 juin 1874. (Missions des Oblats, 1876, t. 14, p. 27, 31)

Rapport sur le travail de Petitot à la mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance (Good Hope).

88 STORY, Norah

Petitot, Emile. The Oxford companion to Canadian History and Literature, Oxford University Press, Toronto, 1967. p. 634-635.

Quelques données biographiques et liste de quelques travaux de Petitot.

89 TACHE, Mgr Alexandre O.M.I.

Lettre au P. Petitot, de St-Boniface, 20 juin 1874. Dictionnaire de la langue *Dènè-dindjié*. Paris, E. Leroux éditeur, 1876, p. IX.

Lettre de félicitations pour la publication du *Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié*.

90 TACHE, Mgr Alexandre O.M.I.

Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique. (Missions de Oblats, 1866, t. 5, p. 360, 363-366, 371-374, 537, 539, 555, 565)

Voyage de Petitot de Montréal au Grand Lac des Esclaves et ses voyages chez les Indiens Flancs-de-chien (Dog-ribs) et chez les Esquimaux.

91 TACHE, Mgr Alexandre O.M.I.

Vingt années de missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique. Librairie St-Joseph, 1888. p. 152-159, 165, 166, 173, 174.

Même contenu que le no. 90.

92 TACHEREAU, Mgr Elzéar

Lettre au P. Petitot, de Québec, 22 juillet 1874. (Archives de l'Archevêché de Québec, 1 p.)

Lettre de félicitations pour la publication du *Dictionnaire de la langue Dènè-dindjié* et pour sa contribution à l'amélioration des relations entre les missionnaires et les Indiens.

93 UNIVERSITY OF TORONTO STUDIES.

Petitot, Emile. Review of Historical Publications relating to Canada, Publications for the year 1899, v. IV, p. 135.

Quelques données biographiques et liste de quelques travaux de Petitot.

94 WALLACE, W. Stewart

Petitot, Emile. The Encyclopedia of Canada. University Associates of Canada Ltd, 1937, v. V, p. 112.

Quelques données biographiques et liste de quelques travaux de Petitot.

SECONDE PARTIE
LES ESQUIMAUX TCHIGLIT

INTRODUCTION

Note sur les Esquimaux en général

“Les Esquimaux se divisent... en deux camps bien tranchés: les *Innoït tchubluraotit* ou hommes-dauphins, souffleurs, cachalots, qui ne portent pas de labrets; et les *Innoït tchiglît* qui en portent. Les uns et les autres reconnaissent une troisième espèce d’hommes, les *Ingalit* ou *Irkréléît*, c’est-à-dire les Peaux-Rouges, avec lesquels ils ne fusionnent pas. Les Souffleurs sont réputés “blancs” et c’est à cette division qu’ils font aux Européens l’honneur de les rattacher; les *Tchiglît* sont réputés noirs.”

(29: 694)

Emplacement des forts visités par les Esquimaux

i) Fort Anderson

“... fort Anderson, plus connu sous le nom de fort des Esquimaux, poste commercial situé à quatre-vingts lieues au nord-est de fort Bonne-Espérance, par 68° 30' de latitude nord, et sur la rive droite du fleuve... Anderson ou des Poissons Inconnus.

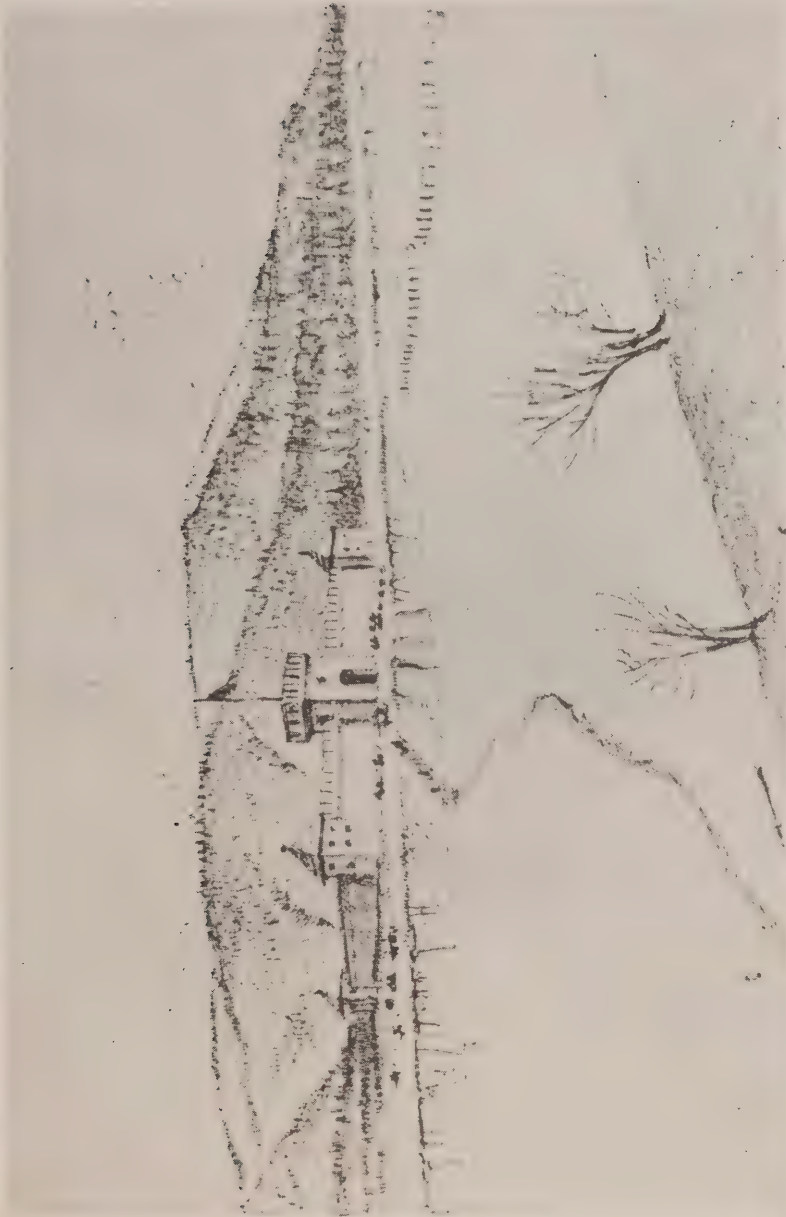
C’était... le plus septentrional des lieux habités par des Européens... Construit (en 1863) par M. MacFarlane, qui le gouvernait... il fut abandonné par... la Compagnie de la Baie d’Hudson... en 1866.

M. MacFarlane avait baptisé... le fort... du nom de chief-factor Anderson, un explorateur... à la recherche de Sir John Franklin. Celui... de fort des Esquimaux prévalut.

Sa position sur les bords... du fleuve... en faisait le rendez-vous de trois peuplades: ... les Esquimaux *Tchiglît*... les *Dindjié*... les *Dènè Bâtards-Loucheux*...

C’était un quadrilatère palissadé de 50 mètres de côté, flanqué aux quatre angles d’un bastion de 6 mètres de haut percé de fusilières, auxquelles on n’eût jamais recours. Une galerie élevée en faisait le tour, à l’intérieur... Cette galerie reliait les bastions au blockhaus, tour carrée... qui surmontait la porte principale et qui se terminait par une terrasse sur laquelle flottait l’Union Jack...

Quatre bâtisses... étaient disposées dans l’intérieur du quadrilatère... La maison du maître en occupait le fond... les cases des serviteurs, le magasin aux marchandises et le hangar aux fourrures et aux provisions le flanquaient à droite et à gauche, reliées entre elles par des échafauds qui servaient à faire sécher la viande fumée ou le poisson. On voyait sur



16. Fort Anderson ou des Esquimaux sur le fleuve Sio-Tchré-Ondjig ou "des Gros Inconnus".



ces échafauds, au mois de mars, des traîneaux, deux *kayait*. . . et la carcasse d'un *oumiak*. . . Une grande cage renfermant des aigles vivants s'élevait sur des poteaux. . .

(Le fort Anderson) est distant. . . de la mer Glaciale. . . de quatre journées de marche à pied."

(4: 1-3)

"...le 4 juin 1864. . . le fort Anderson. . . population de 500 âmes."

(5: 80)

"La Cie de la Baie d'Hudson, qui ne retire pas d'assez grands profits du fort Anderson, tant à cause de son grand éloignement et du manque de communication par eau que de la pénurie et de la mauvaise qualité de fourrures fournies par les *Innoït*, compte l'abandonner l'année prochaine."

(126: 185)

ii) Fort MacPherson

"A trente lieues du Mackenzie et à 130 du fort de Bonne-Espérance. . . s'élève. . . le fort MacPherson, construit en 1848 (?) par. . . la Compagnie de la baie d'Hudson."

(4: 134)

"...le 4 juin 1864. . . le fort MacPherson. . . population de 400 âmes."

(5: 81)

1. REPARTITION GEOGRAPHIQUE

1.1 Territoire occupé

"...*Tchiglit* ou Grands-Esquimaux, peuplade qui habite les bords de la mer Glaciale arctique entre le fleuve Colville, à l'ouest du Mackenzie, et le cap Bathurst à l'est."

(13: I)

"...les *Tchiglit* habitent le littoral de la Mer glaciale arctique, entre le cap Bathurst, à l'est, et la pointe Barrow, à l'Ouest."

(11: 3)

"...*Tchiglit* ou Esquimaux du district Mackenzie. . . habitent le long des rivages de la mer arctique depuis la rivière du Cuivre jusqu'à la Colville. . ."

(74: 831)

“...tribu des *Taréorméout* ou Gens de la haute mer, qui habitent à l’ouest des bouches du Mackenzie.”
(4: 279)

“Un autre (esquimau) venait des bouches du fleuve Colville. . . On me le désigna comme un *Avànéoméork*. . . nom locatif se rapportant probablement au fleuve Colville.”
(4: 139)

“...de l’embouchure de la *Natowdja* à celle de l’Anderson s’étend un canal. . . qui est le portage suivi par les Esquimaux de l’Anderson de la baie Liverpool pour se rendre au fort Peel. . .”
(159: 293-294)

“Actuellement (1865), tous les Esquimaux fuyant les bords du fleuve Anderson, se sont réfugiés sur les rivages des baies Liverpool et Franklin, pour y vivre de la chasse. . . Il en est mort 28 sur le fleuve précité. . . de la rougeole. . .”
(126: 185)

1.2 Limites territoriales

“Ils ne remontent pas les cours d’eau, qui se jettent sur. . . la côte de la mer glaciale, à plus de cinquante lieues.”
(11: 3)

“...ils ne remontent sur le fleuve Mackenzie que jusqu’aux remparts du Détroit par 67° 20’ . . .et sur l’Anderson ne dépassant pas le 69° latitude nord.”
(74: 832)

“...nous entrâmes dans les remparts naturels nommés *Kreyrotchouk*. Mes deux hôtes esquimaux... étaient dans un pays ennemi et inconnu.”
(4: 218)

“Le Narrow (Détroit)... est la limite la plus méridionale... des Esquimaux.”
(5: 91)

“Dans leurs voyages. . . ils ne pénètrent jamais dans les bois, parce qu’ils sont foncièrement habitants des steppes et des déserts; ils campent toujours sur la glace des cours d’eau, de la mer ou des lacs, s’y construisant à la hâte des cahutes de neige.”
(206: 55)

1.3 Points de reconnaissance

“Les Esquimaux... fabriquaient... des mais à l’entrée et à l’issue de chaque chenal pour leur servir de points de reconnaissance dans le dédale des bouches du Mackenzie. Tout chenal où ne se trouve qu’un mai est une impasse... La présence de plusieurs mais indique... une voie navigable en toute saison.”

(4: 131)

“Toutes les îles ou deltas du fleuve, où il y a du bois ont à chacune de leurs extrémités des... mais faits par les Esquimaux, pour leur servir de points de repère... Les mais... ou sapins dépouillés d’une partie de leurs branches.

...tout chenal où se montre un seul mai est une impasse; la présence de plusieurs mais indique que le chenal offre une route sûre et un débouché dans une des quatre branches du fleuve.”

(145: 71)

1.4 Sites habités

“Entre les rives... de l’Anderson... j’aperçois une douzaine de grandes huttes de neige disséminées... sur le bassin du *Kraksitorméork*. C’est le village le plus méridional et le plus oriental des Esquimaux *Tchigliit*. Il appartient à la tribu des *Kragmalivéit*, dont *Noulloumallok-Innonarana* est le chef.”

(4: 36-37)

“Camp esquimau, sur les bords de la *Nirokilov-alouk*.

Il se composait de cinq loges ou tentes de peaux de renne... Elles s’élevaient en ligne.

Au bord de l’eau étaient... échoués 8 *oumiaït* et 15 *krayaït* qui m’indiquèrent le nombre de chasseurs... que contenait ce campement à savoir 17 avec nos hôtes.

Il y avait: *Kroanark*, *Kouninane*, *Oupik*, *Tchiatsark*, *Toulerktsen*, *Tsapoutaytok*, *Mimirnak*, *Avénéméork* et 7 jeunes hommes de 18 à 22 ans... mariés à des fillettes de 12 ans; plus une population de 15 à 20 marmots de 13 ans et au-dessous.”

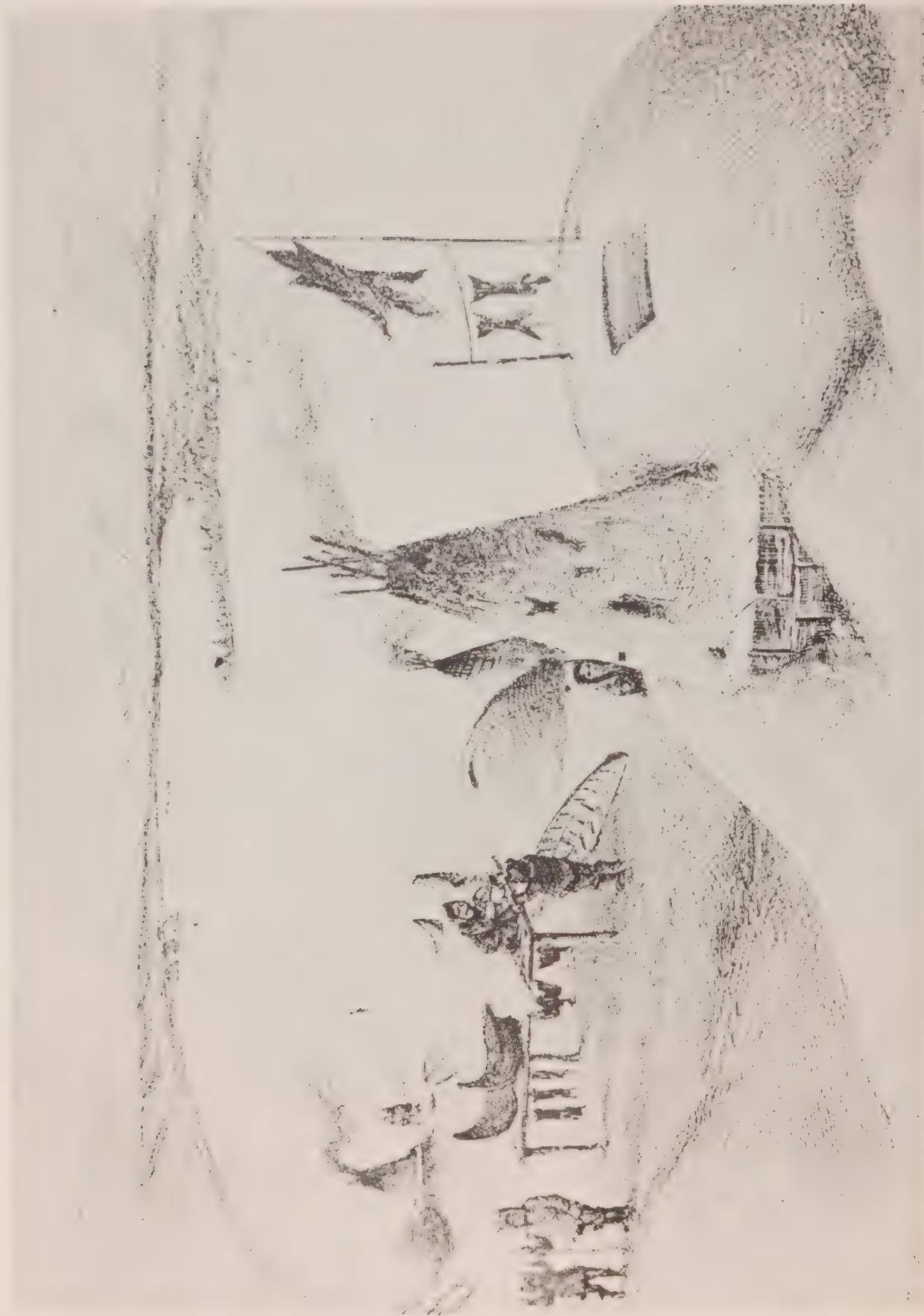
(4: 166-167).

“...les Esquimaux levèrent le camp tous ensemble et allèrent camper à l’embouchure de la... rivière Peel.”

(4: 238)

“...quelques Esquimaux campés à *Kour-louné-riar-kourk*.”

(4: 229)



18. Village esquimau de Kraksitorméork



19. Camp esquimau sur la rivière Nirokirovalouk

“...les Esquimaux... arrivent... à l'île Sacrée (*Krikerktayoark*)... vers la fin de juillet... et ils passent... l'automne au village *Tchénerark*, où ils se réunissent pour la pêche de la baleine blanche...”
(4: 215)

“A l'embouchure de la *Natowdja*, à la pointe Rencontre... se trouve le village esquimau de *Tchénerark* (l'Atelier) rendez-vous général des *Tchiglits*, au mois d'août, pour la pêche du *Kralalouk* ou marsouin...”
(4: 274)

“...la rivière *Natowdja*... est le lieu fréquenté par les Esquimaux *Kravane* depuis la fin juillet jusqu'à la mi-août pour la pêche du marsouin... C'est à l'embouchure... que se trouve leur village *Tchénerark*, où ils prennent leurs cantonnements d'automne et d'hiver.”
(159: 293)

“C'est à l'extrémité septentrionale... de l'île Halkett... que se trouve le village d'*Ikotsik* ou du Coude.”
(4: 200)

“*Ikotsik*... principale pêcherie d'été des Esquimaux.”
(4: 139)

“*Kréyouktark*... comptait passer l'été tout seul sur les monts Caribou avec ses deux femmes et ses fils...”
(4: 237)

2. ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

2.1 Description anthroposcopique

“Les Grands-Esquimaux... sont d'une taille plutôt au-dessus qu'au-dessous de la moyenne. Il est parmi eux des hommes fort grands, mais la taille des femmes est généralement petite. Ils sont robustes, bien proportionnés, larges des épaules, légers dans les exercices gymnastiques; ...mais ils sont enclins à l'obésité, ils ont la tête ronde et volumineuse et le cou trop court. Leur force musculaire est très ordinaire... leur enfance et le sexe ne sont pas sans avantages extérieurs. Ils jouissent d'un teint rosé, d'un visage potelé. A l'âge de quinze à seize ans, cet incarnat et ces grâces s'effacent devant le ton bistré et mat, tirant sur l'olivâtre, qui est la couleur des adultes, et les traits larges et plats de la race mongolique.”
(13: XII)

“Ils ont... la face large et ronde, les yeux petits, obliques... la bouche un peu béante; ils sont enclins à acquérir de l'embonpoint, surtout les femmes.”
(207: 53)

“...caractères de la variété esquimaude: face quasi circulaire, tête grosse, carrée, portée sur un cou robuste, bouche large et béante à lèvre pendante, garnie de petites dents serrées. . . yeux obliques. . . une barbe claire. . . et des sourcils de chèvre. Ils sont d’une taille moyenne ou au-dessus de la moyenne. . . Leur peau. . . est mate, molle, velue et poreuse. . . Leurs membres ne sont point nerveux. . . La fibre en est lâche, flasque, accusant un tempérament lymphatique, une constitution scrofuleuse. . .

Leur couleur n’est ni blanche ni rouge; c’est un gris olivâtre clair. . .”

(4: 23-24)

“Les caractères de type purement esquimau. . .: un visage plat et presque circulaire, plus large aux pommettes qu’au front, lequel va en se rétrécissant; des joues grosses, potelées, rebondies; un occiput conique, signe de dégradation; une bouche large, toujours béante, à lèvre inférieure pendante. . .; une petite barbe de bouc, claire et roide comme leur chevelure; de petits yeux noirs, clignotants, bridés et obliques comme ceux des Chinois, brillant d’un éclat. . . des dents serrées, un nez tantôt carré, tantôt proéminent et fortement aquilin, tantôt absent ou réduit à une forme rudimentaire; un teint de café au lait; des cheveux gros, plats, cassants et d’un noir d’ébène. . .”

(13: XII)

“*Noulloumallok*. . . était un homme de grande taille. . . et presque blanc de teint.”

(4: 3)

“Leur taille varie de 5 pieds 6 pouces à 6 pieds 6 pouces.”

(156: 205)

“Grosses, corpulentes. . . les femmes ont un teint plus blanc, des joues plus colorées et des traits plus délicats que leurs maris. Leur lèvre supérieure est légèrement retroussée, comme on le représente chez les femmes cosaques et tartares, mais l’inférieure avance en faisant une lippe peu digne. Leur nez est ordinairement court, leur front élevé, leurs yeux pétillants et moins bridés que ceux des hommes.”

(13: XI)

2.2

Métissage

“On ne trouve point chez eux de métis provenant du mélange avec les Européens ou les Peaux-Rouges, du moins, s’il en existe, ils passent inaperçus.”

(13: XII)

“Parmi les Esquimaux venus de l’Ouest, il y en avait un dont la chevelure et la grande barbe étaient d’un roux ardent. Son visage était blanc et marqué de rousseurs. C’était sans contredit un métis russe. J’apppris. . . qu’il venait de *Natérovik*. . .”

(4: 138-139)

3. DEMOGRAPHIE

3.1 Composition de la population

“...les Esquimaux dont il est ici question... au nombre d'environ deux mille âmes (1865).”

(13: X)

“...au fort MacPherson... en 1866... 250 Esquimaux de l'Anderson... et 300 Esquimaux du Mackenzie.”

(72: 53)

“...le 18 juin 1868, les Esquimaux commencèrent à paraître... au fort MacPherson... jusqu'à... 300 à 400 âmes.”

(4: 136)

“...le 11 juin 1877... le fort MacPherson était bondé d'Esquimaux. Ils y étaient au nombre de cinq cents. Je comptai quarante-deux grandes tentes et près de quatre-vingts *oumiait*.”

(4: 295)

Noms mentionnés par Emile Petitot dans ses écrits, avec notes biographiques ajoutées.

ANHOUTCHINAK: compagnon de *Inontakrak* et *Tchimitsiak*.

AOULARENA (1): épouse de *Noulloumallok-Innonarana*.

AOULARENA (2): épouse de *Iyoumatounak*.

AOULARENA (3): première épouse de *Anhoutchinak*.

AOULARENA (4): épouse de *Kranerktork*; seconde épouse de *Anhoutchinak*; fut prêtée à *Krarayalok*.

ARVIOUNA: fils de *Kranerktork*; élevé par sa tante qui était l'épouse de *Tsapoutaytok*.

AVENEMEORK: chaman du fleuve Colville; tué par *Toulerktsen* au printemps de 1869.

ILLAMMA: fille de *Noulloumallok-Innonarana*.

INONTAKRAK: compagnon de *Anhoutchinak* et *Tchimitsiak*.

IYOUMATOUNAK: compagnon de *Noulloumallok-Innonarana*.

KOUNINANE: fils de *Krouvalark*, lui succéda comme chef.



20. *Georges Arviunine, le Baleinier, Esquimau des Bouches du Mackenzie.*

KRANERKTORK:	“chef”, mort de la rougeole en novembre 1865 à Anderson.
KREYOUKTARK:	bigame, a trois enfants.
KRIALOKANA:	métis russe; compagnon de <i>Aoularéna</i> (4).
KRIMEONA:	fils de <i>Navikan-Pabian</i> .
KROANARK:	frère aîné de <i>Noulloumallok-Innonarana</i> .
KROUVALARK:	ancien “chef” des Esquimaux de l’Ouest.
KROYANAPA:	parent de <i>Krarayalok</i> .
KWITKWINA:	fils aîné de <i>Nakoyork</i> .
MANARK:	fils de <i>Kreyouktark</i> .
MIMINARK:	marié avec la soeur de <i>Anhoutchinak</i> et a un enfant.
NAKOYORK:	beau-père de <i>Pabian-Krarayalok</i> .
NAVIKAN-PABIAN:	“chef” des <i>Taréorméout</i> .
NEROVANA:	compagnon de <i>Krialokana</i> et de <i>Aoularéna</i> (4).
NEYPATOUNA:	esquimau <i>Taréorméout</i> .
NOULLOUMALLOK- INNONARANA:	“chef” des <i>Tchiglits</i> ; connu parmi les Anglais sous le nom de Horn-Powder ou la Poire à poudre.
OALIK:	fils aîné de <i>Navikan-Pabian</i> .
OUPIK:	frère de <i>Kouninane</i> .
PABIAN- KRARAYALOK:	neveu de <i>Navikan-Pabian</i> et gendre de <i>Nakoyork</i> .
PABIANA:	fils de <i>Navikan-Pabian</i> .
PAOTCINE:	femme de <i>Nakoyork</i> .
TALERK:	né en 1867.
TAVEYANARK:	compagnon de <i>Tchiatsiark</i> .
TCHIANARK:	fils de <i>Kroanark</i> .
TCHIATSIARK:	compagnon de <i>Tavéyanark</i> .



21. Nouloumallok-Innonarana, grand chef des Esquimaux Kragmaliveit de la baie de Liverpool.

- TCHIMITSIARK:** compagnon de *Anhoutchinak* et de *Inontakrak*.
- TERTER:** “chef” des Esquimaux de l’Anderson.
- TOULERKTSSEN:** sa femme fut assassinée par *Avénéméork* au printemps de 1869.
- TSAPOUTAYTOK:** frère de *Navikan-Pabian*.

La soeur de *Pabian-Krarayalok* fut enlevée pour être épousée par le chef du Fort Simpson.

3.2 Maladies

“Les maladies auxquelles ils sont le plus ordinairement sujets sont la gastralgie, qui provient des excès dans le manger, les scrofules et autres maladies de la peau, qui ont pour cause une nourriture exclusivement animale, qui charge leur sang d’âcretés et d’humeurs. Les femmes sont sujettes à l’ophtalmie et à l’aphonie, qui ont probablement pour cause, l’une l’atmosphère fumeuse de leurs demeures souterraines, l’autre l’usage par trop fréquent qu’elles font de l’huile de marsouin, et peut-être aussi le déportement des moeurs.”
(13: XIII)

“Il me fut dit que l’influenza... s’était emparée de plusieurs enfants sitôt le départ du fort MacPherson...”
(4: 175)

“...les Esquimaux malades au fort Anderson... étaient repartis pour la mer Glaciale... Ils y apportèrent le fléau (scarlatine) et l’entière peuplade des *Kraksitorméout* en fut plus que décimée (en 1865).”
(5: 194)

“...je suis arrivé au fort Anderson... le 2 novembre 1865. La rougeole m’y a devancé, et, à mon arrivée, j’ai trouvé le fort entièrement désert, et quinze tertres récemment élevés surmontés de croix.”
(126: 183-184)

“...à cause de la rougeole... tous les Esquimaux, fuyant les bords du fleuve Anderson... se sont réfugiés sur les rivages des baies Liverpool et Franklin... Il en est mort 28 sur le fleuve Anderson... on ignore le chiffre de ceux qui ont perdu la vie sur les bords de l’Océan.”
(126: 185)

“...le typhus ou une fièvre nerveuse, devait... décimer... les Esquimaux (en 1867-1868).”
(140: 296)

3.3 Infirmités

“Sur trois ou quatre cents Esquimaux avec lesquels j’ai été en rapports fréquents, je n’ai trouvé qu’un seul bègue.”
(2: 294)

4. PREHISTOIRE

4.1 Animaux préhistoriques

“Nos *Tchiglit* ont conservé le souvenir traditionnel de Géants anté et postdiluviens qu’ils nomment *añeyoap-pâluit*, *añuvap-paluït*. Ils en représentent une certaine classe comme n’ayant qu’un seul œil.”
(13: XXXIII)

“...les Esquimaux m’ont fait part qu’il existait des grottes qui contenaient des os fossilisés d’animaux antédiluviens; ils me montrèrent des morceaux de défense du plus bel ivoire, qu’ils nomment *killagvark* et qui est différent de l’ivoire de morse (*turark*).”
(18: 78)

“Il existe sur les bords de la mer Glaciale des grottes qui contiennent des ossements de l’éléphas primigenius et d’autres grands animaux antédiluviens.”
(62: 308)

5. COMMUNICATION

Le *Vocabulaire français-esquimau* est la principale contribution de Petitot à la linguistique esquimaude. Comment Petitot en vint à compiler ce dictionnaire et les lacunes qu’il reconnaît dans son ouvrage, les similitudes, les divergences et l’origine des dialectes, et enfin, les relations qui existent entre la langue esquimaude et d’autres langues, sont les principaux problèmes que nous aborderons.

5.1 Dictionnaire français-esquimau

En 1876, Emile Petitot publia un *Vocabulaire français-esquimau*, du dialecte des *Tchiglit* des bouches du Mackenzie et de l’Anderson.

Dans la préface de son ouvrage, il avoue qu’il n’a pas la prétention d’offrir au public une grammaire et un dictionnaire complets de la langue esquimaude; et ce, pour plusieurs raisons:

“D’abord, l’idiome *Innok* ou esquimau n’est point parlé d’une manière identique dans une et chacune des tribus de cette nation. Bien que son génie soit un dans le Groënland comme au Kamstchatka, dans le

DICTIONNAIRE

FRANÇAIS-ESQUIMAU

A

ABO

- A, AU prép. (dat. pos.) nun. Avec les pronoms : nua. = mua. = V. g. à moi : uvam-nun; à quelqu'un : innum-nun.
- A, AU (locatif). mi. = né. = nut. = nik. = um. wut. = V. g. il est au ciel : Kreyla-um itoagk. Il aborde à la pointe : nuvmi apoptogk.
- A, AU (directif). mun. = tçivumun. = V. g. il s'en va à la maison : iglo-mun aulak.
- A, AU (relatif). pan. = ran. = an. = Le soleil se lèvera à midi : kçiteçkpaç-pan kçagvan-néaçtoagk.
- ABAISSÉ, adj. akçublaçtaçk (anim.) = akçublaçtané. (inan.)
- ABAISSER, v. tr. akçublaçtitçidjoark.
- ABAISSER (s'), v. intr. akçublaçtoagk.
- ABANDONNÉ, E. (anim.) igitaçk. = (inan.) igitané. = demeure : inuiktoçam.
- ABANDONNER, v. tr. igitoagk, igita. (1^{re} pers.)
- ABANDONNER (s'), v. réfl. inminik-igitoagk.
- ABATTRE, v. tr. matoyogçk. = — la tente : itça-djoagk.
- ABATTU, adj. ulogota.
- ABDOMEN. akoagk. = akoak. (C.)
- ABERRATION (être dans l'. titañ-uyagk.
- ABHORRER, v. tr. omitço-tçidjoagk.
- ABHORRER (s'), v. mut. padj'ço-omitço-tçidjoak.
- ABIMÉ, adj. içkça-oyagk.
- ABIMER, v. tr. (inan.) içkça-oyagk-toagk. = (anim.) tunnéyotuoyuagk.
- ABJECT (être), v. intr. pémililililçpa-yoagk.
- ABLUER, v. tr. tanik-toagk.
- ABONDAMMENT, adv. tamaita. = tamat-kirët
- ABONDANCE (en) illa-illa-illo. = — de viande : neçkçé-ço-aneçtoat.
- ABONDANT, E, adj. illalik.
- ABONDANTS, ES. illalit.
- ABONDER innui-aktelik.

ACC

- ABONNIR, v. tr. nakoli-yoagk.
- A BORD umiak-mi. = umiaçpak-mi.
- ABORDER, v. locom. à pied ou à la nage : tuloptogk. en canot : apoptogk.
- ABOUTER, v. tr. des cordes : ataotççek-moçktéagk. des étoffes : killoak, killoaka (1) des pièces de bois : kçapañ-ukta, ka (1)
- ABOUTÉS, ÉES, adj. v. killoat (étoffes), kçapañ-uktat (bois des).
- ABOYER, v. unip. kçiluméçaluktçagk.
- ABRI, n. c. oçkçœvik.
- ABRUTI, adj. kçeymiznak.
- ABSENT (être), v. intr. et ABSENTER (s') maçkçœyneç-toagk.
- ABSOLUTION, n. c. tçuinaoyuat aulatitanéaçktoat.
- ABSORBANT, adj. nipçititanœçèt.
- ABSOUUDRE v. tr. aulazekçtik-tçokço-tçœkçziyotik.
- ABSOUT (être) v. intr. tçuinaoyuat-aulatitanéaçta.
- ABSTINENT (être), v. intr. payáyogk.
- A CALIFOURCHON, adv. abluméuktaçia. = ablaktoçk. = — cou de quelqu'un : açnaçia. = — le dos de quelqu'un : kakaçia. sur l'épaule : içktsuçia. = — sur objet quelconque : ablan-mi-tcheyagk.
- ACAUSEDE, loc. prép. piman (final). = — quoi : tçuçaç
- ACCAPARER, v. tr. tamatkeçkloçit-tchéjaççët.
- ACCEPTER, v. tr. tiguniaçlugo.
- ACCIDENT, n. v. kçano-çytok.
- ACCIDENTÉ, adj. v. kçanik-toat.
- ACCLAMER, v. tr. kçagoptoagk.
- ACCOLADE, n. v. patikti-neçk.
- ACCOLER (s'), v. réfl. patikti-toagk.
- ACCOLÉ, E, adj. v. patiktitaçk. plur : patiktitat.
- ACCOMPAGNER, v. tr. aypaçilugo.
- ACCOMPLIR, v. tr. illingaç-tchazmik-toagk.

Labrador comme sur les côtes d'Alaska, à Churchill ainsi qu'aux bouches du Mackenzie, il existe dans chacune de ces localités assez de diversité dans les formes substantives, adjectives et verbales de la langue et surtout dans les affixes, pour que l'on puisse constater d'une manière irréfragable un grand nombre de dialectes."

Il poursuit:

"Secondement, comme je ne possède pas la langue esquimaude au même degré que les dialectes *Dènè-dindjié*. . . j'ai besoin de l'indulgence de mes lecteurs.

Troisièmement, enfin, j'ai dû débiter dans l'étude de cette langue difficile sans le secours d'aucun maître ni d'aucun livre. Quelques mots d'un jargon informe, qui a cours entre les Esquimaux et les Indiens les plus septentrionaux, furent la première clef qui m'ouvrit le sanctuaire fermé d'une langue qui m'était inconnue. . ."

Le vocabulaire de Washington, publié en 1850 par les lords de l'Amirauté lui tint souvent lieu de truchement. Ainsi, il put se procurer bon nombre d'expressions propres aux *Tchiglit* de l'Anderson.

5.2 Grammaire esquimaude

Quant à la grammaire, Petitot préfère parler de notes grammaticales, elle est moins riche que le dictionnaire. En comparant son essai à quelques courts aperçus, tirés de l'histoire du Croënland de Crantz, il a la satisfaction de voir qu'ils concordent quant à la substance, et que les divergences entre eux tiennent à la distinction des dialectes.

Voici les catégories que Petitot utilisa pour construire sa grammaire. Celle-ci traite tout d'abord de l'alphabet et de la classification des lettres (lettres, mots), des pronoms (personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs et interrogatifs, indéfinis), du nom, de l'adjectif (qualificatif, numéral ou nom de nombre), du verbe, de l'adverbe, de la préposition, de la conjonction et de l'interjection.

5.3 Caractéristiques des dialectes

Tel que mentionné plus haut, Petitot parle d'une langue esquimaude formée de plusieurs dialectes, et non de plusieurs langues. Nous déterminerons successivement les similitudes, les divergences et l'origine de ces dialectes.

5.3.1 Similitudes.

"...les dialectes esquimaux ont entre eux tant de corrélations grammaticales qu'on doit considérer l'entière nation, depuis la côte

orientale du Groënland jusqu’à celle du Kamstchatka, comme parlant la même langue. Il n’est pas difficile non plus de réunir dans les tribus. . . un très grand nombre de termes presque identiques, du moins quant à la racine et qui, en témoignant victorieusement d’une origine commune, prouvent en même temps que la ressemblance des mots entre eux peut, aussi bien que les rapports grammaticaux, servir à établir et à constater l’identité de provenance entre des peuples divisés par de grands espaces.”
(13: IV)

Tableau 1
Exemples de similitude entre dialectes

	Labrador	Mackenzie
profond	<i>itiwok</i>	<i>itiyopk</i>
fille	<i>niwiaksiak</i>	<i>nibiatçiapk</i>
voleur	<i>tigilikpok</i>	<i>tigiliktopk</i>
air	<i>silla</i>	<i>tçilla</i>
vers, de	<i>mut, mit</i>	<i>mun, min</i>

Source: *Vocabulaire français-esquimau*: IV.

Petitot nota maintes fois une similitude de termes entre groupes très éloignés l’un de l’autre.

“Souvent, il y a plus d’identité dans les termes entre deux tribus séparées par un millier de lieues, tel que le sont, par exemple, les *Kapalit* du Groënland et les *Tchuktchis-Noss* asiatiques, qu’il n’en existe entre des peuplades voisines ou peu distantes l’une de l’autre. . .”
(13: IV)

Tableau 2
Similitude entre dialectes
Division entre Groënlandais et Innoït du Mackenzie d’une part/
Labradoriens et Tchuktchis d’autre part

Le mot feu:			
Groënland	Mackenzie	/	Labrador Tchuktchis
<i>ignek</i>	<i>ignepk</i>		<i>ikkuma annak</i>

Source: *Vocabulaire français-esquimau*: IV.

Tableau 3

Similitude entre dialectes
Division entre Groënlandais et Tchuktchis d'une part/
Labradoriens et Innoït du Mackenzie d'autre part

L'adjectif numéral <i>deux</i> :			
Groënland	Tchuktchis	/	Labrador Mackenzie
<i>magok</i>	<i>malgok</i>		<i>mallepok madlepok</i>

Source: *Vocabulaire français-esquimau*: V.

5.3.2 Divergences.

A côté des exemples de similitude d'expression, on peut trouver un aussi grand nombre de divergences.

Tableau 4

Exemples de divergence entre dialectes

	Labrador (L) Ouest (O)	Mackenzie
crier	<i>kaypuk</i> (O)	<i>kokpoaptok</i>
en arrière	<i>uttimut</i> (L)	<i>kiñupgân</i>
en bas	<i>kunikut</i> (L)	<i>atpa-nun</i>
encore	<i>amallo</i> (L)	<i>aktçun</i>
grattoir	<i>tçiakut</i> (O) <i>péyayok</i> (L)	<i>ullualuk</i>

Source: *Vocabulaire français-esquimau*: V.

5.3.3 Origine de la division des dialectes.

Petitot relie les phénomènes de similitude à la question de l'origine de la division des dialectes.

“Ces phénomènes. . . sont, à mon avis, une preuve que la division des dialectes des langues parlées par les Américains, l'esquimau y compris, s'est opérée en Amérique même; et il est bien difficile, sinon impossible, d'assigner auquel des dialectes d'une de ces langues convient la priorité sur ses congénères et le titre, relativement exact, de langue-mère.”
(13: IV)

Il s'empresse d'ajouter:

“Ceci ne prouve pas cependant que l'origine des Esquimaux, en tant que nation, soit américaine.”

(13: V)

5.4 Relations entre la langue esquimaude et autres langues

5.4.1 Relations avec le dènè-dindjié.

“Quoiques voisines et limitrophes, les deux langues esquimaude et *dènè-dindjié* n'ont entre elles aucune espèce de ressemblance, soit de mots, soit de grammaire.”

(13: V)

De plus:

“Je n'ai pu trouver dans l'esquimau du Mackenzie un seul mot qui provînt de l'idiome *dènè-dindjié*.”

(13: V)

Dans sa préface du *Vocabulaire français-esquimau*, Petitot mentionne la présence d'un jargon informe qui a cours dit-il, entre les Esquimaux et les Indiens les plus septentrionaux.

5.4.2 Relations avec les langues asiatiques.

“Si donc nous trouvons dans la langue esquimaude des débris d'idiomes asiatiques ou océaniens, ne pouvons-nous pas conclure, avec autant de logique, que les Asiatiques et les Océaniens ont entretenu des rapports avec l'Amérique, ou bien que les Américains actuels, surtout les Esquimaux, ont vécu jadis dans le voisinage des Asiatiques et des Océaniens.”

(13: VI)

Pour démontrer son hypothèse, Petitot compare le vocabulaire esquimau aux vocabulaires asiatiques:

“Voici... quelques rapprochements que j'ai déduits de l'examen des vocabulaires comparatifs qui se trouvent à la fin de la narration du capitaine Beechey, dans son Voyage du vaisseau de sa Majesté Britannique le Samarang, aux îles de la Sonde... de plus, j'y joins quelques termes à peu près identiques tirés du vocabulaire maori de Mgr Pompallier.”

(13: VI)

Tableau 5
Vocabulaires comparatifs

Français	Esquimau	Tagal	Suluk, Malais	Maori	Japonais
abondant	<i>ta-maita</i>	”	<i>mataud</i>	<i>maka</i>	<i>amata</i>
ancree	<i>ki-sok</i>	<i>saw</i>	”	”	”
bouche	<i>umiloerok</i>	<i>mulat</i>	”	”	”
chemise	<i>atigit</i> <i>atigé</i>	”	”	<i>ata</i>	”
cinq	<i>ta-limat</i>	<i>lima</i>	<i>lima</i>	<i>rima</i>	”
mère	<i>anana</i> <i>amama</i>	<i>ina</i>	<i>ama</i>	<i>matua</i>	”

Source: *Vocabulaire français-esquimau*: VI.

5.5 Langage des femmes

“...les femmes esquimaudes... jouissent d’un vocabulaire particulier et ont des manières de s’exprimer que n’emploient jamais leurs maris...”
(30: 698)

“Les femmes esquimaudes ont des expressions, des mots et des finales de mots que n’emploient point les hommes.”
(4: 141)

5.6 Gestuelle

5.6.1 Salutation.

“A mon entrée... dans l’*iglu*... le jeune... se leva, me sourit... et me tira un pied de langue... salut que je lui rendis de la même façon.”
(4: 42)

5.6.2 Etonnement.

“Ces femmes ont la coutume... de tirer la langue en signe d’admiration et d’étonnement...”
(13: XV)

“Un signe de grand étonnement chez eux consiste à se frapper la cuisse.”
(13: XXIX)

“...se frapper sur la cuisse dans un enthousiasme... et disant: *Kratsia! Kralé!* Merveille, merveille...”
(4: 37)

5.6.3 Amitié.

“...leur méthode de s’embrasser, en appliquant leur nez contre celui de la personne qu’ils veulent honorer de ce témoignage d’amitié ou d’amour.”
(4: 58)

5.6.4 Mécontentement.

“L’esquimau qui est mécontent baisse la tête le plus bas possible, et, si vous lui adressez la parole, il ne vous répond point, mais il s’adresse à un tiers.”
(4: 89)

5.6.5 Conversation.

“Nos *Tchiglit* nient en fronçant le nez... et approuvent en branlant la tête de bas en haut.”
(13: XXVIII)

5.7 Cris

“Deux milles avant d’atteindre la première bifurcation de la... rivière Peel, nous fûmes hélés de la rive droite par plusieurs hommes qui sortirent d’un groupe de loges. Le hurlement du loup arctique retentit... c’était le cri des Esquimaux.”
(4: 231)

CULTURE MATERIELLE

6. ARMES

6.1 Matières premières

“Les matériaux qui ont servi à la fabrication... de la plupart des armes... sont des galets roulés par les eaux et ramassés sur les plages de l’Océan Glacial. Il est certain que les Esquimaux n’emploient point de fer pour leur travail; peut-être seulement pour percer les trous se servent-ils d’un clou ou autre instrument perforant.”
(81: 88)

“...dans les rochers... du Détroit (the Narrow)... les Esquimaux venaient jadis se pourvoir des pierres plates dont ils fabriquaient leurs couteaux et les dards de leurs harpons.”
(4: 123)

“...c’est chez les Esquimaux qu’on trouve les plus beaux spécimens de pierres dures, d’os et d’ivoires façonnés et polis.”
(62: 295)

“Les armes et outils des Esquimaux étaient primitivement de pierre, de corne, d’os, d’ivoire et de bois. Depuis leur commerce avec les blancs, ils ont joint à ces matériaux le fer et le cuivre.”
(58: 541)

“...les Esquimaux ne se servaient ni de cuivre ni de fer, qu’ils ne connurent que par leurs relations avec les Européens. . .”
(62: 295)

“...à défaut de forêts, leur froide contrée abonde en bois flottants (*tchiamot*) que les cours d’eau charrient à la mer Glaciale... Ce bois (est utilisé) pour construire leurs armes, leurs ustensiles. . .”
(13: XX)

6.2 Armes de main

6.2.1 Couteau.

“Au chevet de chaque Esquimau mâle, n’eût-il que sept à huit ans, est fiché un couteau (*tsavipatsiapk*). Cette arme accompagne l’Esquimau partout. . . A l’aide de ce couteau il mange, il dépèce les animaux. . . il construit. . . la hutte de neige, il se défend de ses ennemis et se venge des injures qu’il a reçues. Le *tsavipatsiapk* est tout pour lui. . . et se munit souvent de plusieurs.”
(13: XXIII)

(Pl. 26, no. 57)

“Leurs couteaux ont souvent deux tranchants, et offrent de six à seize pouces de lame.”

(13: XXIV)

“J’ai vu chez eux des manches de couteau... entièrement fabriqués avec de l’ivoire...”

(13: XXIV)

“...ils se servent de couteaux de pierre en forme de croissant.”

(29: 688)

(Pl. 26, no. 58)

“Ils possèdent... une variété du couteau-croche... qu’ils appellent *tçaviron*.”

(58: 564)

“Les Esquimaux emploient encore les tranche-glace de corne (*toron*). . . L’escombane ou grande écumoire à glace (*illaun*). Accompagnement obligé du tranche-glace, c’est un filet tendu sur un cercle de bois dont les tiges réunies forment le manche. Il sert à nettoyer l’orifice des puits pratiqués dans la glace, des débris qu’y a laissés le tranche-glace.”

(58: 540)

“...les couperets de femmes esquimaudes... durent être originairement en pierre, servirent aussi au tannage, bien qu’ils fussent employés plus ordinairement à tailler les vêtements et à découper les viandes.”

(58: 543)

(Pl. 26, no. 59)

“Les Esquimaux... emploient encore... des tirants à aiguiser les couteaux en jade ou en serpentine (*ipiktçauun, kiyaraun*).”

(58: 531)

(Pl. 24, no. 13)

“...les pierres à affiler les couteaux sont en pétrosilex commun ou translucide...”

(81: 88)

(Pl. 24, no. 12)

“Ces tirants présentent souvent à leur partie supérieure une rainure faite dans le but de diminuer le travail nécessaire pour perforer le trou destiné à recevoir un cordon.”

(49: 400)

6.2.2 Hache.

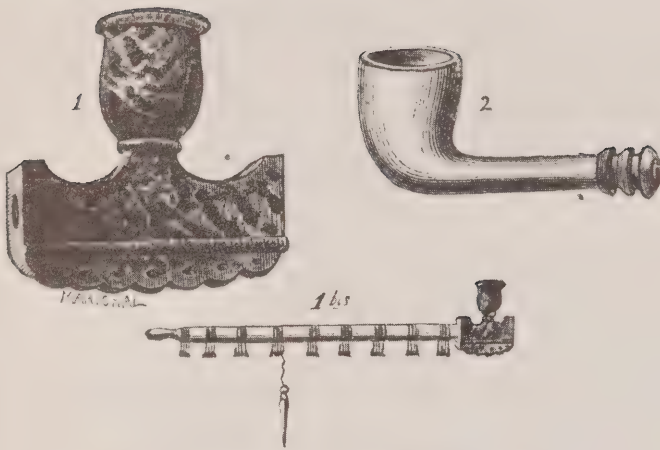
“Les *Tchiglit* ont... de petites haches (*tukiñayopk*).”

(13: XXVIII)

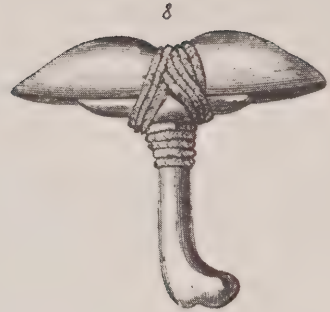
(Pl. 23, no. 9)

“...ils ont aussi des tilles ou herminettes en os.”

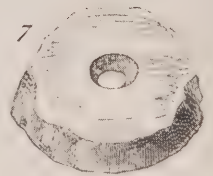
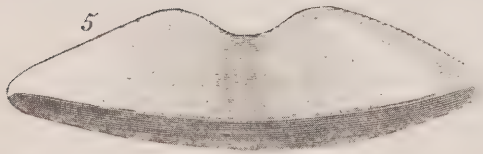
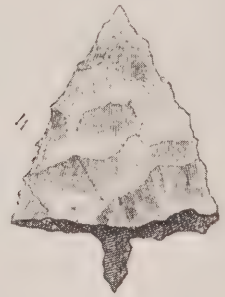
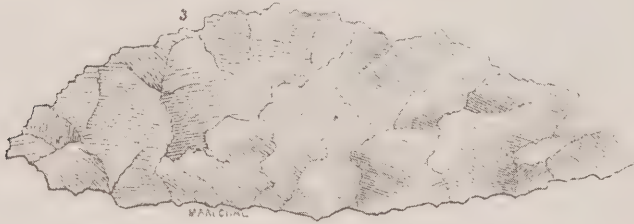
(49: 400)



DÈNÈ. — 1 et 2. Calumets en serpentine (demi-grandeur). — 1 bis. Calumet emmanché. — Dessins du R. P. Petitot (voir p. 530).



DÈNÈ. — 8. Hache dènè, danoise et tibérienne, emmanché. — 9. Hache esquimaude, polynésienne et égyptienne, emmanché. — Dessins du R. P. Petitot (voir p. 531).



DÈNÈ. — 3. Couteau en phonolithe (demi-grandeur). — 4. Dard de flèche en quartz. — 5. Hache en kersanton (réduite au cinquième). — 6. Lancette en phonolithe (demi-grandeur). — 7. Pierre à filets en calcaire (réduite au tiers). — Dessins du R. P. Petitot (voir p. 530).

6.3 Armes de jet

6.3.1 Armes à feu.

“Depuis fort peu de temps seulement ils ont adopté partiellement l’usage du fusil à pierre.”

(13: XX)

6.3.2 Harpon.

“La javeline (*kapotchin*). Elle sert à la chasse du marsouin, du castor, de la loutre de mer, du phoque et du morse. Elle se compose d’une pointe ou dard, fort aiguë et à ailerons semblables à ceux dont l’antiquité nous a légué la forme. Cette pointe, qui est ordinairement en jade, en pétrosilex, en quartz ou en métal, est insérée dans un os de jambe de renne ou de tout autre animal, qui reçoit la hampe de l’instrument, mais de manière à ce que celle-ci puisse s’en détacher après avoir été lancée sur un animal quelconque. L’autre extrémité de la hampe est triangulaire et s’adapte à une planchette creusée d’une rainure de même forme qui reçoit cette hampe. Un trou, percé dans un bout de la planchette ou *notçark*, sert à introduire l’index de la main droite, tandis que les trois autres doigts maintiennent le *kapotchine* sur la planche dans une position oblique. Le chasseur lance la javeline de manière à lui faire décrire une parabole et à la faire retomber sur l’objet de sa convoitise. Cependant il retient dans sa main droite la planchette qui lui a servi à le lancer. . . Cette arme est toujours fixée sur le devant des canots esquimaux.”

(58: 541-542)

(Pl. 25, no. 44 à 46)

“...ils se servent de harpons à la hampe duquel sont attachées des vessies gonflées.”

(13: XXVIII)

“Les Esquimaux. . . emploient encore des pointes. . . de harpons en silex ou en feldspath translucide (*kran-miark*, *tçhanmiark*).”

(58: 531)

(Pl. 24, no. 10, 11)

“Le trident (*nacorilark*). — Il se lance de la même manière que la javeline. La hampe en est garnie de trois os effilés placés non de front mais en triangle. Il sert à la chasse du rat musqué, du vison et même du gibier empenné. . . Cette arme est toujours fixée sur le devant des canots esquimaux.”

(58: 542)

(Pl. 25, no. 47)

“Pour la chasse. . . des rats musqués (*kivalot*) et des *téréarpaït* ou visons. . . les Esquimaux se servent d’un trident dont la hampe cannelée se place dans la rainure d’une règle de bois appelée *notçark* que



ESQUIMAUX-TUNGATIT. — 10. Dard de harpon en jade (manche en os) (réduit au tiers). — 11. Dard de harpon en pétrosilex (réduit au tiers). — 12. Tirant à aiguiser un pétrosilex (réduit au quart). — 13. Tirant à aiguiser en jade (réduit au tiers). — 14. Labret en marbre blanc, avec verruette bleue, vu de profil, de face et de dessous (demi-grandeur). — 15. Labret en serpentinite verte ou en marbre blanc. — 16 et 17. Lampes en keranton (réduites au huitième). — 18. Marmite en pierre ollaire (réduite au dixième). — 19. Hameçon en stéatite verte (le crochet est fixé dans une tige en os) (demi-grandeur). Dessins du R. P. Pentat (voir p. 142).

l'Esquimau retient dans sa main droite. Cette règle lui sert à élever le trident obliquement en l'air et à le lancer. . .”

(4: 177)

6.3.3 Arc et flèches.

“Leurs arcs (*pitiktci*) sont en sapin et formés de trois pièces unies par des ligatures. Le dos en est renforcé par une tresse en nerf de renne qu'ils serrent à volonté à l'aide de petits épiroirs (*kréputark*) toujours suspendus aux carquois. Ces arcs sont courts et très-forts. Ceux des jeunes gens sont en accolade. Le carquois esquimau (*pitiktcitak*). . . est en peau de renne ou de loup blanc, poil en dehors, et se termine par un ornement ou fanons de baleine. Les flèches s'y placent la pointe en l'air. Leurs flèches. . . offrent sept variétés de forme toutes spécifiées par leur nom.”

(58: 541)

(Pl. 25, no. 40 à 43)

“Ils chassent le renne (*tuktu*) et le boeuf musqué (*umimmapk*) au moyen de flèches barbelées dont ils ont une grande variété.”

(13: XX)

“Les Esquimaux. . . emploient encore des pointes de flèche. . . en silex ou en feldspath translucide. . .”

(58: 531)

“J'ai vu chez eux. . . des épiroirs à arc, des dards de flèches. . . entièrement fabriqués avec de l'ivoire. . .”

(13: XXIV)

“Avec des os et de l'ivoire de morse ou de mammoth fossile, ils sculptent. . . de petits coffrets dans lesquels ils conservent de la graisse fondue ou les onguents qui servent à la fabrication des flèches.”

(58: 542)

(Pl. 26, no. 60)

7. TRANSPORT

7.1 Traînage

“Les traîneaux esquimaux *tchiglit* se composent d'une claie de bois qui repose sur deux patins grossièrement équarris, également en bois.

. . .le défaut est d'enfoncer profondément dans la neige, en y traçant des ornières qui fatiguent beaucoup les chiens.

. . .les Esquimaux. . . font à leurs traîneaux des semelles de glace.

. . .cette substance s'use par le frottement. . . Toutes les deux ou trois heures (ils doivent) décharger et renverser leur *krémoutey*, pour regarnir les pièces de bois parallèles. . . d'un bourrelet de vase et d'eau qui, en se

congelant aussitôt, et lissé avec leurs mitaines en peau de morse ou d'ours blanc, reforme la semelle usée.

...pour se procurer de l'eau, il faut creuser l'énorme couche de glace qui recouvre la surface de la mer. . . de 5 à 10 pieds d'épaisseur.

Cinq ou six chiens-renards sont attachés à ce. . . traîneau. . . de front et par une seule ficelle qui fait le tour du col de chaque chien, passe sous son ventre et se rattache au traîneau.

L'Esquimau les conduit sans. . . le fouet, stimulant. . . leur allure. . . par quelques *Koua! Koua!* plusieurs fois répétés, qu'il accompagne de l'imprécation *Atouwa* lorsqu'il s'agit de donner un bon coup de collier. Ils charrient avec eux toute leur batterie de cuisine. . . robes de fourrure. . . marmites. . . chaudrons, lampes, bottes et vêtements de rechange, joujoux pour la marmaille. . . et un certain vase sans couvercle. . . leur vade-mecum."

(4: 11-12)

"Pour se procurer. . . l'eau qui leur tient lieu d'acier, ils doivent creuser, à l'aide d'une simple corne de boeuf emmanchée d'une longue perche (*topon*), une croûte de glace de plusieurs pieds d'épaisseur. . ."

(13: XVII)

7.2 Navigation

7.2.1 Oumiak.

"L'*oumiak* est le véhicule du matériel, de la famille et de la pêche à la baleine. . . En voyage, il est monté par les enfants, les vieillards, les impotents, les malades et conduit exclusivement par des femmes. La proue en est munie d'un appendice fourchu qui sert à soutenir et à dévider le frelin du harpon qu'emporte la baleine blessée. La poupe, plus élevée, est garnie d'un petit gaillard et d'un autre appendice triangulaire. . . Ces barques sont en peaux de marsouin cousues ensemble et tendues sur une forte membrure en bois."

(4: 185)

(Pl. 27, no. 69)

"Ils ont l'habitude d'ornementer les voiles de leurs barques; ils y cousent des bandes d'étoffes multicolores par zones juxtaposées, les décorent de franges, etc."

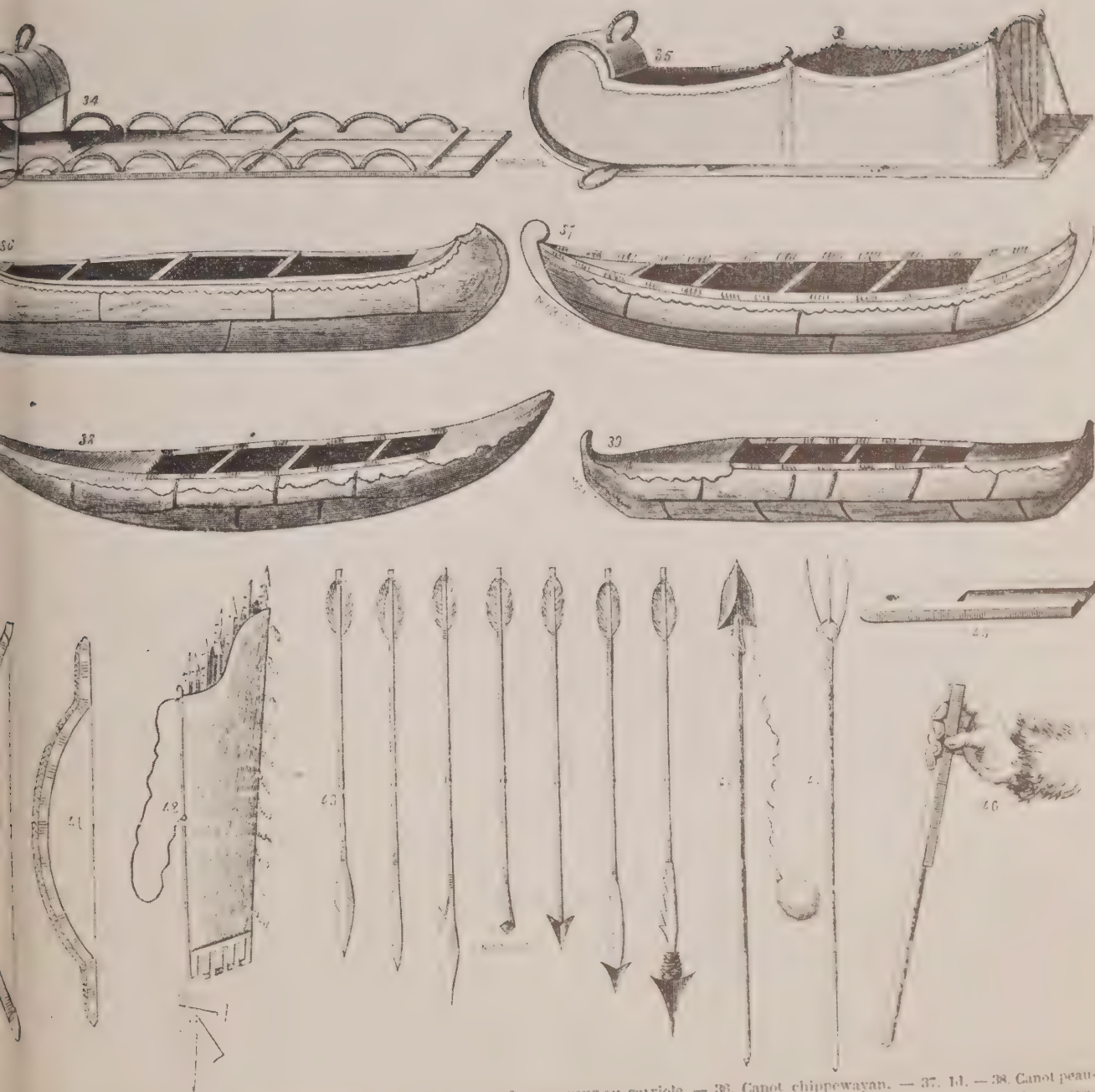
(13: XXVIII)

"Leurs longues rames se composent d'une perche, au bout de laquelle est fixée une palette de bois."

(13: XXVIII)

"Dans l'*oumiak*. . . les dames. . . y avaient pris place, les mains armées des rames."

(4: 160)



ARTIFACTS DU NORD-OUEST. — 34. Traîneau à viande. — 35. Traîneau de voyageur ou carriole. — 36. Canot chippewayan. — 37. Id. — 38. Canot peau-
 de-lèvre et flanc-de-chien. — 39. Canot loucheux. — 40. Arc esquimau (d'homme fait). — 41. Id. (de jeune homme). — 42. Carquois esquimau, avec
 piquets en ivoire. — 43. Flèches esquimaudes. — 44. Harpon esquimau. — 45. Instrument servant à lancer la javeline, le harpon et le trident (*notgark*).
 — 46. Manière de lancer le harpon à l'aide du *notgark*. — 47. Trident esquimau; — dessins du R. P. Petitot (voir p. 54).

“...les Esquimaux abordèrent et prirent terre pour chercher l'*oumiak* de *Kwitkwina*, qu'ils... avaient laissé en cache... Nous en trouvâmes l'enveloppe en peau de marsouin couverte... d'insectes carnassiers que l'on nomme boucliers (sylpha).”
(4: 250)

“...les *oumiaït*... servent à la chasse à la baleine.”
(13: XX)

7.2.2 Krayak.

“Le *krayak*... est une frêle nacelle en peaux de marsouin cousues et tendues sur de légers cerceaux de bois... entés et soudés sans aucun clou. Il y a une ouverture (*pâh*) par laquelle l'Esquimau s'y glisse, s'y assied, et qu'il serre autour de sa taille... Un aviron double très-court (*paotik*), à palettes très-étroites et à poignée épaisse et pesante... à la main... Ils se retirent de leur nacelle en rampant... puis ils épongent le peu d'eau qui a suinté par les coutures de leur *krayak*, disposent quatre bâtons en forme d'X et... déposent le *krayak*...

...avec une écuelle de bois, et, puisant de l'eau, il l'en arrose soigneusement, de crainte que le soleil n'en dilate la peau et ne la fasse éclater... Il renouvellera... cette opération... plusieurs fois par jour.”
(4: 179) (Pl. 27, no. 68)

“Le *krayak* sert à la chasse du vison, du rat musqué ou ondatra, du phoque et du marsouin.”
(13: XX)

8. HABITATION

8.1 Maison d'hiver (iglu)

8.1.1 Type d'habitation.

“Ces demeures réunies en hameaux ou villages, ressemblent extérieurement à des monticules circulaires... Elles se trouvent quelquefois placées sur la glace elle-même, mais d'ordinaire elles sont adossées à une côte d'une nature friable, que les Esquimaux creusent en partie, de manière que l'*iglu* soit à demi souterraine et à demi extérieure.”
(13: XXI)

8.1.2 Sol.

“Les Esquimaux font encore avec du bois de grandes pelles (*pwalaérén*) qui servent à débarrasser le terrain de la neige.”
(58: 542) (Pl. 26, no. 50)



ESQUIMAUX. — 48. Drille à faire du feu (réduite au cinquième). — 49. Plat (réduit au dixième). — 50. Pelle à neige (réduite au dixième). — 51. Visière contre écopature des épaules (réduite au dixième). — 52. Poigne en os (réduit au quart). — 53. Hôte en os de baleine (réduite au dixième). — 54. Hameçon de bois (deuxième grandeur). — 54 bis. Hameçon d'ivoire. — 55. Ceinture à bouton d'ivoire, représentant deux têtes d'ours accolées. — 56. Ceinture à bouton d'ivoire. — 57. Ceinture à bouton d'ivoire. — 58. Ceinture à bouton d'ivoire. — 59. Ceinture à bouton d'ivoire. — 60. Ceinture à bouton d'ivoire. — 61. Ceinture à bouton d'ivoire. — 62. Ceinture à bouton d'ivoire. — 63. Ceinture à bouton d'ivoire. — 64. Ceinture à bouton d'ivoire. — 65. Ceinture à bouton d'ivoire. — 66. Ceinture à bouton d'ivoire. — 67. Ceinture à bouton d'ivoire. — 68. Ceinture à bouton d'ivoire. — 69. Ceinture à bouton d'ivoire. — 70. Ceinture à bouton d'ivoire.

“Les Esquimaux font encore avec du bois. . . des houes, dont ils se servent pour aplanir le terrain où ils se proposent de dresser le camp. . .”
(58: 542) (Pl. 26, no. 53)

“Les *Tchiglit*. . . ont des houes (*tchiklapk*). . .”
(13: XXVIII)

8.1.3 Ossature.

“Dans la maison. . . quatre troncs de sapin plantés dans le sol en rectangle, et unis dans le haut par d’autres arbres de moindre dimension placés en travers, y formaient une sorte d’échafaudage; c’était la charpente de la maison.”
(13: XXI)

“Les murailles de la maison étaient formées par des pièces de bois reposant obliquement contre chacune des quatre faces de l’échafaudage. Leurs interstices étaient remplis de mousse et de neige, pareillement tassées et arrosées d’eau.”
(13: XXI)

“L’espace laissé au milieu (A) entre les quatre arbres servant de piliers à l’édifice, était fourni d’un plancher semblable au plafond. En outre, d’autres madriers équarris à la hache entouraient la muraille et formaient un lambris de trois pieds de haut.”
(13: XXI) (Pl. 29)

“Un revêtement extérieur de terre et de neige arrosée d’eau (H) complète cette ingénieuse bâtisse, dans la construction de laquelle il n’entre pas un clou, pas une cheville. . .”
(13: XXII)

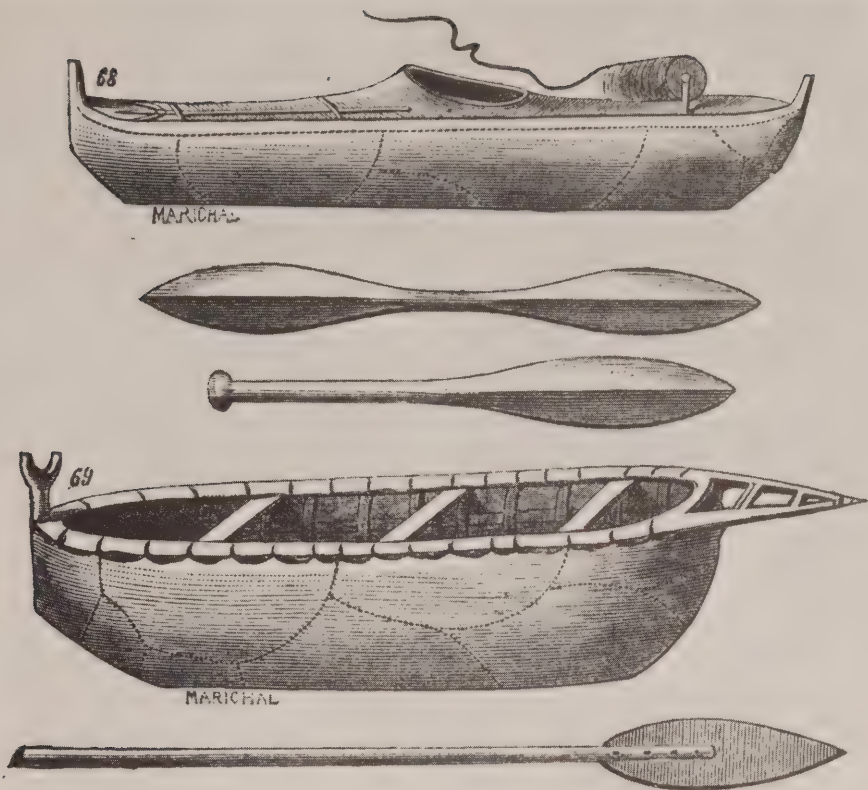
8.1.4 Faîtage.

“Des planches grossièrement équarrées à la hache et placées sur cette cage constituaient le plafond de l’appartement. . . au centre duquel le glaçon que j’avais vu à l’extérieur était enchâssé et cimenté avec de la mousse et de la neige arrosées d’eau.”
(13: XXI)

“A leur sommet, se trouve enchâssé en guise de ciel ouvert un glaçon plat, carré et bien limpide, qui y tamise la lumière du jour.”
(13: XXI)

8.1.5 Ouvertures.

“Chaque maison est précédée d’un passage long, étroit et un peu courbe qui est construit avec de gros glaçons posés de champ et recouverts



ESQUIMAUX. — 68. *Kajaq* ou canot en peau de marsouin ; — 69. *Umak* ou barque en peau de marsouin ; — dessins du R. P. Petitot.

27. *Embarcations esquimaudes.*

d'autres blocs. . . C'est un véritable terrier de 15 à 20 pieds de long sur deux et demi de haut, qui a pour but de préserver l'habitation de tout contact avec l'air de l'extérieur. A cette fin, il occupe un niveau inférieur à celui de l'*iglu*, parce que l'air froid ne tend pas à monter, tandis qu'il retient au contraire dans la partie supérieure l'air échauffé et plus léger. Un simple morceau de parchemin de phoque forme à l'extérieur ce couloir de glace, qui se confond avec le sol environnant. . .”

(13: XXII)

“...un autre parchemin huileux qui fermait une trappe (*kpatapk*) en plan incliné ménagée à l'extrémité interne du terrier. . .”

(13: XXII)

“...la trappe ou *kpatapk* (B) qui sert de porte intérieure à l'édifice et s'ouvre dans le *kpanitat* ou corridor (C). . .”

(13: XXII)

8.1.6 Divisions de l'habitation.

“En face et de chaque côté de la trappe ou *kpatapk* (B). . . sont les chambres (*kpeïngopk*) (D), tout entières occupées par autant d'estrades ou de divans (*iglepklit*) (E) qui servent à la fois de sièges, de tables et de lits à une ou deux familles. Ces alcôves sont naturellement formées par l'inclinaison des parois (F) depuis le cadre de la charpente, qui surmonte le plafond à ciel ouvert (*ipalepk*) (G), jusqu'au sol.”

(13: XXII)

“La demeure d'hiver. . . de *Noulloumallok*. . . n'a qu'une seule chambre ou alcôve placée au fond, en face de la porte; mais les autres huttes avaient chacune trois alcôves, comme il est marqué ci-dessus.”

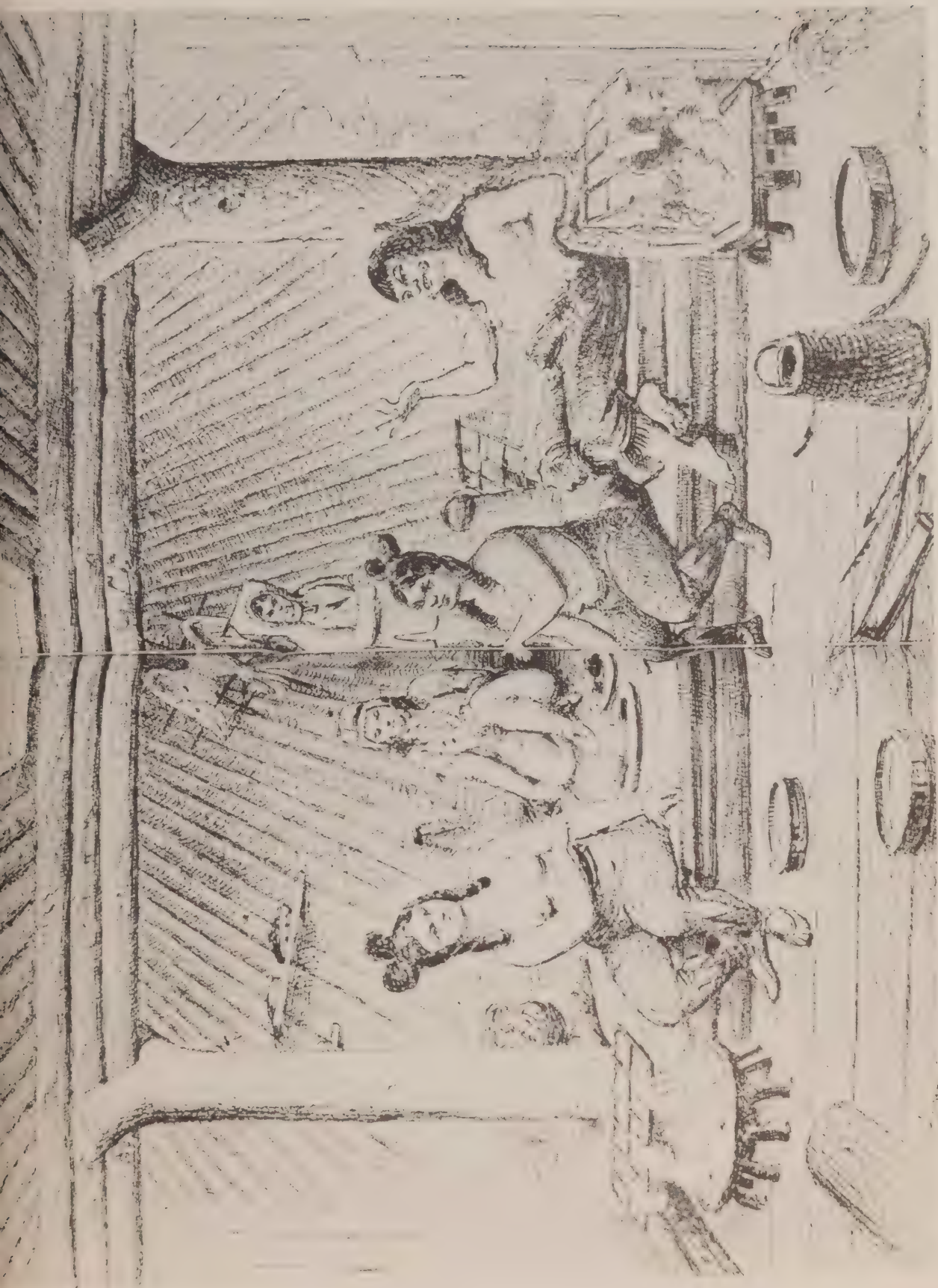
(13: XXII)

“Dans chaque alcôve (*kpeïin-gopk*), la place des hommes mariés est à l'une des extrémités latérales; comme il y a d'ordinaire deux couples par alcôve, les hommes se placent à chaque extrémité, la femme vient ensuite, à côté de sa lampe, et les enfants ou les visiteurs occupent le centre, couchant d'ordinaire en sens inverse des gens mariés, c'est-à-dire la tête au fond de l'alcôve et les pieds sur les bords du divan; tandis que les maîtres de la maison placent la tête sur le bord du lit et tournent les pieds vers le fond de l'appartement.”

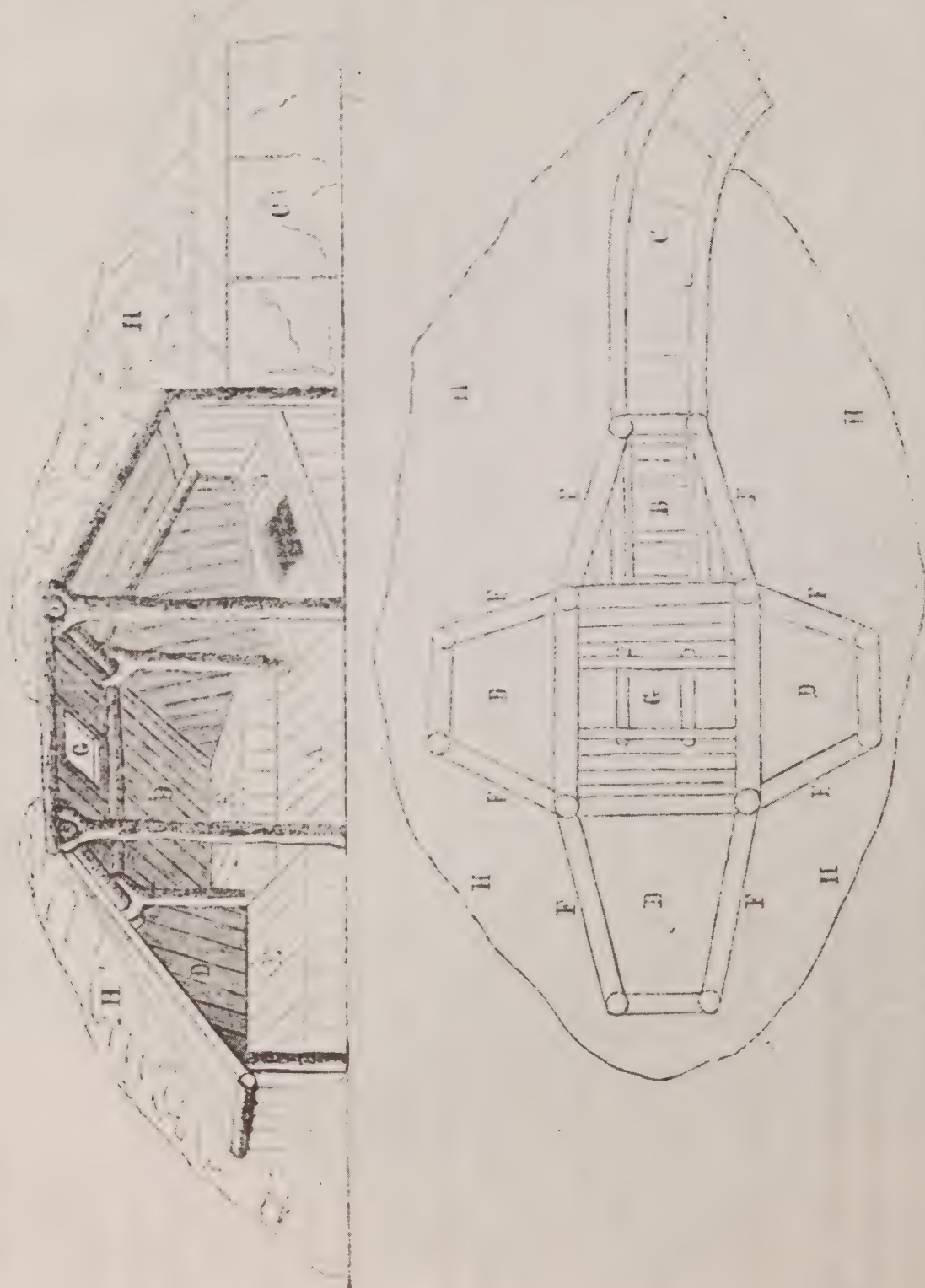
(13: XXIII)

“Couché, (l'Esquimau) placera ses pieds contre le mur et sa tête vers le milieu de l'appartement. C'est afin de n'être point surpris pendant son sommeil et de pouvoir faire face à l'ennemi. Sur le divan, il ne s'assiéra jamais au milieu; c'est la place des enfants et des étrangers. Il prendra place aux extrémités.”

(4: 53-54)



28. Intérieur de l'iglou de Noulloumallok.



Coupe longitudinale et plan à terre d'une Igloo ou maison d'hiver des Esquimaux.

8.1.7 Chauffage.

“La température de leurs habitations dépourvues de feu, se maintient toujours de +5° à +15° centigrades.”

(13: XXII)

“Construction d’une lampe: *Noulloumallok* avait coupé un morceau de bois. Il lui donna, à l’aide du couteau, la forme d’une lampe esquimaude, y inscruta trois cailloux. . . tressa une. . . mèche avec trois brins de peau de renne. . .”

(4: 32)

(Pl. 24, no. 16, 17)

“Le croissant lunaire est une forme ornementaire. . . que les Esquimaux donnent. . . à leurs lampes en pierre ou kersanton.”

(29: 688)

“Dans ces habitations. . . il ne s’y trouve pas de foyer. La flamme des lampes ou *kpoleit* remplace celle du foyer absent. Il se trouve dans ces maisons autant de lampes qu’il y a de familles. Leur place est au pied de chacun des poteaux qui soutiennent l’édifice. Elles sont portées aussi près que possible du plancher sur une double rangée de pieux. Au-dessus est placé une sorte de treillis (*paneptsiwik*), sur lequel on dépose les objets que l’on veut faire chauffer ou dégeler, ainsi que la viande que l’on veut faire cuire.”

(13: XXII)

“*Noulloumallok* enfonça. . . de petites baguettes au-dessus de la lampe de pierre dans laquelle il avait disposé six ou huit mèches de mousse qu’il imbiba d’huile de phoque. Sur ces baguettes, il disposa à califourchon des morceaux de lard de baleine, pour qu’en fondant ils entretenissent la lampe sans le concours de personne. . . La chaleur s’éleva. . . à 30° centigrades. . .”

(4: 18)

“*Aoularéna*. . . commença par nettoyer sa lampe de pierre. . . des vieilles mèches carbonisées qu’elle contenait, afin de les remplacer par de nouvelles. . . Son premier soin fut d’arroser de l’huile de sa lampe un morceau de poisson entregelé mais cru. . . qu’elle ingurgita. . . Prenant sa lampe à deux mains, elle la nettoya avec sa langue. . . Avec ce que ses mains, son nez et son front avaient attrapé de cette huile. . . *Aoularéna* oignit sa chevelure, son visage et le haut de son corps. . .”

(4: 75-76)

8.1.8 Mobilier.

“En outre, les habitations. . . sont munies d’une infinité de petits meubles, d’ustensiles et d’outils appendus aux murailles: carquois, arcs, pipes, fourrures, vêtements, sachets ornés de griffes d’ours, bandeaux en

peau de loup ou de renard, lacets à lièvre en fanons de baleine. Sur le plancher gisent épars l'outre en peau de baleine blanche (*kpoplopapk*) qui sert à contenir l'eau, la large pelle (*pwalépén*). . . des plats de bois, des vases cousus avec des fanons de baleine, des couteaux de femme (*uhualuk*). . .”

(13: XXIII)

8.2 Hutte de neige (apun iglu)

8.2.1 Ossature.

“Toute neige n'est pas propre à la construction des *iglo-piyoapk*, mais seulement la neige gelée et durcie, qui ne se forme qu'au milieu de l'hiver, par suite des froids intenses et surtout des vents violents qui la tassent et la rendent semblable, pour la consistance, à des moellons de sablon. L'épaisseur de cette neige varie de deux pouces à un demi-pied. Entre cette croûte, nommée *killuk* par les Esquimaux. . . et le sol, se trouve une neige granuleuse (*natatkronapk*), qui est cristallisée comme le sel et en a l'apparence.”

(13: XX)

“A l'aide du long coutelas dont ils sont toujours armés, deux d'entre eux découpaient sur la rivière, dans la neige durcie qui en recouvrait la glace à quatre ou cinq pouces d'épaisseur, des moellons en forme de trapèzes plus ou moins réguliers. Ils les disposaient de champ sur la surface de la glace, et sur tout le pourtour d'une circonférence qui donnait les dimensions de la future maison. Lorsqu'une première rangée était dressée, on lui en superposait une seconde, puis une troisième, qui s'en allait toujours en tournant comme la coquille d'un colimaçon. En même temps, de l'eau était jetée dans les interstices des moellons de neige, afin de servir de mortier. De meilleur ciment il ne se peut en voir, parce que l'eau en se congelant instantanément et en inondant les parois de cette voûte à mesure qu'on la construisait, changeait la neige en glace et faisait de tous ces voussoirs un tout solide et imperméable à l'air.”

(13: XVII)

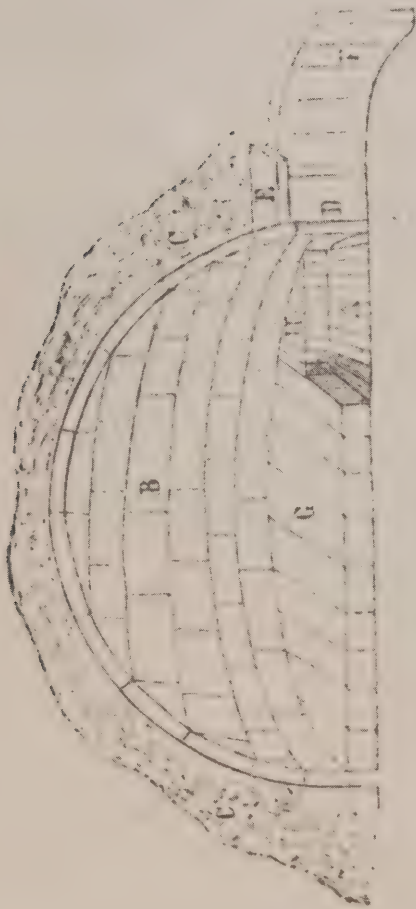
8.2.2 Faîtage.

“...un dernier voussoir, véritable clef de voûte, vint consolider le colimaçon et terminer l'oeuvre. . . Il fut inondé d'eau puis recouvert de neige. . .”

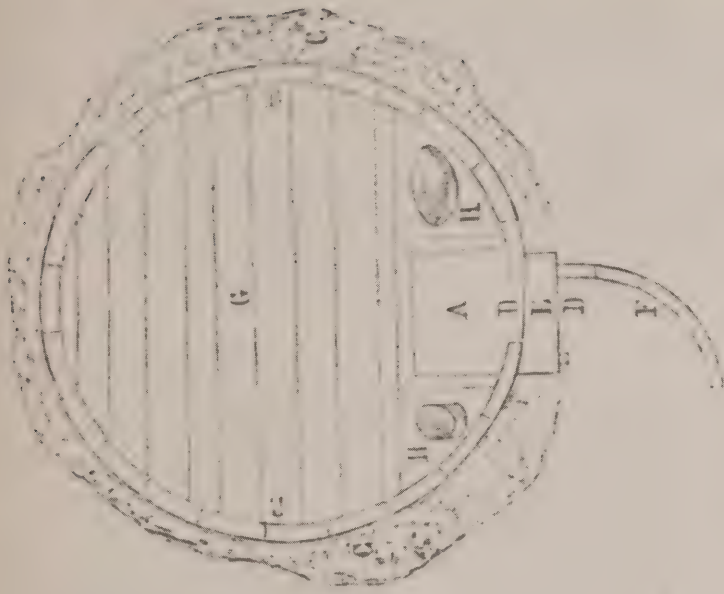
(13: XVII)

8.2.3 Ouvertures.

“... en trois coups de coutelas (*tsavi-patsiapk*), un Esquimau y perça une entrée qui pouvait bien avoir deux pieds de haut, tout juste assez



Coupe transversale d'une Iglo-ziyoack
ou hutte de neige servant de campement en voyage.



Plan à terre d'une Iglo-ziyoack
ou hutte de neige servant de campement en voyage.

- A Lit congelé des rivières ou de la mer.
B Kpayviaqk, voûte en neige durcie, montrant les voussours ou moellons de neige (killuk).
C Saw, ados ou revêtement extérieur de neige molle (aŋniyo).
D Pah, entrée de la hutte, que l'on ferme à l'aide d'une porte de neige (upkuqak).

- E Kzari, appendis de neige dure, servant à protéger l'entrée.
F Tchiukka, avant-toit ou abri-vent.
G Kzagaluk, lit ou estrade de neige.
H Kzad'm-iun, ou lieu de la lampe, à de côté Kzad'm-iun, ou lieu du vase à godale.

d'espace pour s'y glisser en rampant sur le ventre. Cette porte fut munie du côté du vent d'un petit mur semi-circulaire pour le défendre du froid; du côté opposé, un autre mur soutint, avec le premier, une sorte d'auvent; le tout était de neige durcie, transformée en glace par l'eau. . ."

(13: XVIII)

"... puis chacun de se faufiler dedans, moi le dernier. Le moellon que l'on avait détaché pour pratiquer une porte à la loge, fut alors remplacé dans l'ouverture; on l'arrosa d'eau, et nous fûmes ainsi claquemurés et mis absolument hors de communication avec l'air extérieur."

(13: XVIII)

8.2.4 Divisions de l'habitation.

"Disposition intérieure: Les trois quarts de l'espace circulaire. . .sont réservés au lit. . ."

(13: XVIII)

"L'espace laissé libre entre l'entrée et l'estrade est divisé en trois portions; à droite de la porte, une autre petite estrade en neige reçoit une pierre noire et creuse de serpentine ou de kersanton. . . c'est la lampe. . . A gauche de l'entrée se trouve une autre estrade de neige qui reçoit un vase d'un usage tout différent. . ."

(13:XVIII)

8.2.5 Chauffage.

"Tout d'abord, je grelottais comme dehors, mais bientôt l'air de cet appartement de proportions si exiguës, s'échauffant par notre haleine, notre lampe, je finis par suer, et par suer si abondamment que je fus obligé de me départir comme eux de toute surcharge de vêtements. Je crus même que j'allais m'axphysier, faute d'air. J'en demandai à grands cris, ce dont mes Esquimaux rirent à coeur joie. En peu de temps, la chaleur s'éleva à un tel point. . . que les murailles se prirent à suer. . . et se transformèrent entièrement en glace cristalline, au travers de laquelle nous apercevions la clarté de la lune. . ."

(13: XVIII)

"...la lampe (*krolerk*). . . pierre noire et creuse de serpentine ou de kersanton, d'un pied et demi de long sur un pied de large, qui ressemble pour la forme à une petite barque. . . Au-dessus de la lampe de pierre, une petite baguette fut fichée horizontalement dans la paroi friable. . . Sur cette baguette on suspendit des morceaux de lard de baleine rance; quatre ou cinq lumignons en mousse, disposés sur l'une des parois de la lampe, furent imbibés d'huile de poisson, et allumés. La chaleur de la flamme fit fondre doucement le lard de baleine qui se trouvait au-dessus; ce lard commença à dégoutter dans le petit bassin de

serpentine sous forme d'huile ou de graisse liquide, et entretint la flamme des lumignons; de telle sorte qu'il n'y avait jamais dans la lampe plus d'huile qu'il ne fallait pour l'entretien de la flamme, et que celle-ci faisait toujours fondre assez de lard pour ne pas s'éteindre faute d'huile. C'est ainsi que... les Esquimaux parviennent à entretenir un feu perpétuel qui brûle sans entretien, pourvu qu'on ait soin de remplacer les mèches de mousse lorsqu'elles sont consumées, et de remettre d'autres morceaux de lard à cheval sur la baguette lorsque les vieux sont à sec."

(13: XVIII-XIX)

8.2.6 Mobilier.

"... on introduisit dans la hutte les robes de renne et d'ours blanc, la lampe, les provisions; tout le bagage inutile fut laissé dehors. . ."

(13: XVIII)

"... le lit (*kragvaluk*). C'est... une estrade de neige battue, élevée d'un pied anglais au-dessus du sol de notre hutte... Sur cette estrade, des robes, de chaudes fourrures d'ours blanc (*nannuk*) et de rennes (*tuktu*) sont étendues. . ."

(13: XXIX)

8.2.7 Abandon.

"... les Esquimaux n'abandonnent jamais leurs huttes de neige durcie, sans pratiquer un trou rond à la paroi postérieure."

(58: 578)

8.3 Hutte du printemps

"Au commencement du printemps... les Esquimaux... (démolissent) la partie supérieure du *kranitat* ou allée... qui précède l'*iglou*, et de la remplacer par une tente conique (*itsark*). Cet expédient leur permet d'allumer du feu à la porte de leur demeure, d'y faire la cuisine, d'y tenir leurs chiens plus chaudement."

(4: 41-42)

8.4 Tente

8.4.1 Sol.

"Construction d'une tente: les femmes de mes hôtes saisirent chacune une houe... elles en nivelèrent un emplacement propice, en arrachèrent les souches, coupèrent les petits saules, en battirent la terre. . ."

(4: 170)

8.4.2 Ossature.

“...ils recouvrirent... la terre... de rondins placés les uns à côté des autres... qui pût protéger de l’humidité et de la moisissure les peaux d’ours et de phoque marbré qu’elles y superposèrent... Elles apportèrent un faisceau de grandes perches bien droites et bien polies (*kranait*), unies par le sommet... Elles (les) disposèrent régulièrement tout autour du plancher, et le recouvrirent d’une enveloppe en peaux de renne cousues ensemble le poil en dehors. Il en résulta une tente conique (*touperk*) munie tout en bas d’une ouverture de deux pieds de haut par laquelle on se glisse dans l’intérieur.”

(4: 170)

8.4.3 Chauffage.

“On ne fait point de feu dans ces loges. On l’allume à l’extérieur, sous un trépied auquel on suspend le chaudron.”

(4: 170)

“A défaut de forêts, leur froide contrée abonde en bois flottants (*tchiamot*), que les cours d’eau charrient à la mer Glaciale... Ce bois... leur fournit le combustible dont ils se réchauffent en été, avec lequel ils font cuire leurs aliments.”

(13: XX)

“...sur mer, lorsque la mousse leur fait défaut, nos Esquimaux se servent de mèches de peau.”

(13: XIX)

“Le *kratçaun*. — Cet instrument sert à faire du feu. Il se compose de quatre pièces: 1^o d’un morceau de bois très-mou et très-inflammable... dans lequel on a pratiqué au préalable plusieurs trous; 2^o d’une tige de bois très-dure dont l’extrémité inférieure s’introduit dans l’un des trous... 3^o d’un troisième morceau de bois garni d’une pierre blanche forée qui reçoit l’extrémité supérieure de cette tige. Ce morceau de bois se tient entre les dents: et la pierre blanche dans laquelle joue l’axe du *kratçaun* a pour but d’empêcher qu’il ne s’enflamme; 4^o enfin d’un petit archet dont la corde, s’enroulant autour de la tige de bois dur, permet à celui-ci, par un mouvement de rotation très-vif, de mettre le feu... Le feu est reçu sur du bois pourri de bouleau... servant d’amadou, ou sur du duvet de châtons de saule (*pallek*).”

(58: 542)

(Pl. 26, no. 48)

8.4.4 Mobilier.

“... sur le plancher, elles disposèrent un tapis de peau (*krâ*) et sur le tapis des couvertures... en peaux assouplies (*oulit*).”

(4: 170)

9. HABILLEMENT

9.1 Hommes

“Je transcris ici la description du costume d’un chef que je vis au Fort Anderson en 1865, et que j’accompagnai à la mer Glaciale.”
(13: XIV)

9.1.1 Tête.

“Un petit capuchon, seule coiffure des Esquimaux, était fixé à un sarrau et pareillement bordé de galon de peau blanche et de franges en carcajou.”
(13: XIV)

“Un bandeau taillé dans la tête grimaçante d’un loup entourait son chef nu, que l’Esquimau pouvait... recouvrir à demi d’un petit capuchon fait de la tête d’un renne et muni des oreilles et des cornes... de l’animal.”
(4: 4) (Pl. 26, no. 70)

“Les Esquimaux font encore avec du bois... des visières (*titkrerk*) contre la réfraction des neiges et l’ophtalmie qui s’en suit.”
(58: 542) (Pl. 26, no. 51)

9.1.2 Epaules.

“Par dessus une chemise ou blouse en peau de rat musqué, poil en dedans, il portait une autre blouse de peau de renne d’été, au poil court, soyeux et de... couleur marron; ce vêtement de dessus ou *atiké*, avait le poil tourné en dehors et était bordé de plusieurs liserets de peau blanche et noir alternés et frangés des longs poils fauves et raides du carcajou.”
(13: XIV)

“Cette blouse, échancrée par côté et terminée en queues arrondies par devant et par derrière, n’était fendue qu’autant qu’il le fallait pour laisser passer la tête et ne descendait pas plus bas que le bas-ventre; les échancrures des côtés atteignaient les hanches.”
(13: XIV)

“...les manches de la blouse sont très courtes et laissent à nu une partie du poignet. Il en est de même du ventre que le pantalon ne saurait recouvrir. Je m’aperçus que mes visiteurs avaient souffert du froid à ces différentes parties de leur personnage.”
(13: XV)

“... lorsqu'ils sont obligés de parcourir le pays pour vaquer à quelque occupation, telle que la visite des filets ou des trappes, ils se revêtent de deux... sarraux en peau de renne ou de rat musqué; mais c'est lorsqu'ils se transportent dans le poste de commerce le plus voisin, ou bien quand ils se rendent visite, qu'ils revêtent leurs plus beaux ajustements.”

(13: XIV)

9.1.3 Hanches.

“Une simple lanière garnie d'un noeud coulant à une de ses extrémités et de l'autre d'un bouton-olivette en ivoire, représentant deux têtes d'ours blanc accolées, servait de ceinture (*tapcipk*) à *Nullumallok*; mais par derrière, il portait aux reins une queue épaisse et ondoiyante de renard noir.”

(13: XIV)

“Avec des os et de l'ivoire de morse ou de mammouth fossile, ils sculptent... des boutons de ceinture en olivette, représentant souvent deux têtes d'ours accolées ou des phoques.”

(58: 542)

(Pl. 26, no. 55)

“Avec des os et de l'ivoire de morse ou de mammouth fossile, ils sculptent... des breloques ou *nigiyat* ressemblant à des oiseaux, à des poissons ou à des animaux vermiformes...”

(58: 542)

“Ses jambes étaient enfermées dans une double paire de culottes qui, pour la forme, ressemblaient aux braies gauloises et bas-bretonnes, avec cette seule différence que les braies esquimaudes (*kammapk*) sont moins amples. La culotte de dessous est en peau de rat musqué, poil en dedans, comme la chemise; celle de l'extérieur est en renne, poil en dehors. Ce vêtement n'est point fendu, mais se ferme autour des reins par une coulisse; il ne descend que jusqu'au dessus du genou où il est frangé de carcajou, comme la blouse.”

(13: XIV)

9.1.4 La main.

“*Nullumallok* portait des mitaines en peau de morse, aussi blanches et aussi soyeuses que de la belle laine. Ils nomment ce vêtement *pualuk*. En outre ses mains étaient enfermées dans des gants de peau de renne, poil en dedans (*adgipait*).”

(13: XV)

9.1.5 Le pied.

“...au-dessus du genou... le pantalon est rejoint par une paire de bottes en peau de pattes de renne, quant aux tiges, et en peau de



31. Couple esquimau.

marsouin plissée et soigneusement ornementée, quant au soulier. Elles contiennent une paire de bottines en peau blanche très-souple et très-fine, remplissant l'office de chaussons. Je remarquai qu'il y avait entre la botte et la culotte, au jarret, un endroit de la jambe qui était toujours à nu par suite de la petite dimension du vêtement. . .”

(13: XIV)

“...nos *Tchiglit* accusent d'assez mauvaises dispositions pour la marche. Leurs raquettes sont si lourdes et si grossières qu'ils préfèrent ne point s'en servir. . .”

(13: XVI)

“Les raquettes (*takehu*).—C'est un cadre de bois de saule, de bouleau ou de sapin dont la forme varie avec les tribus, et qui est rempli par un treillis en menues lanières appelées babiches. Ce treillis est soutenu par deux ou trois petites barres qui traversent le cadre dans sa largeur et servent à le consolider. Dans la partie médiane formée par ces barres se place le pied. Il y est retenu par un lien qui en fait le tour et plonge dans la neige par un trou ménagé sous les doigts. La partie antérieure de la raquette se nomme la pointe et la partie postérieure la queue.”

(58: 541)

(Pl. 32, no. 66)

9.2 Femmes

“Le costume des . . . esquimaudes est, à peu de chose près, le même que celui des hommes.”

(4: 57)

9.2.1 Tête.

“...ce qui distingue surtout le vêtement des femmes de celui des hommes, c'est la forme du capuchon (*natçapk*). Comme il doit recouvrir le chignon, il atteint des dimensions incroyables. . . une triple bordure de peau noire, de peau blanche, et de poils longs, raides et fauves de carcajou, qui surmonte sa marge externe. Ceux-ci sont hérissés en manière d'auréole. . .”

(13: XV)

9.2.2 Hanches.

“Le pantalon (*tcivopak*) fait corps avec la chaussure et se compose de bandes de peau de diverses couleurs.”

(13: XV)

9.3 Enfants

“Un... enfant de cinq à six ans... était vêtu... en faon de renne... avec ses oreilles dressées de chaque côté du front et ses petites cornes naissantes. Les yeux de l’animal avaient été remplacés par des morceaux de drap rouge bordés de verroteries blanches, et son museau surmontait le front du... garçon. Le restant du costume, de la tête aux pieds, était taillé dans la peau de l’animal.”
(4: 79-80)

“...un autre enfant... était vêtu de peau de lynx blanchâtre... La tête de l’animal manquait. A la place, on avait substitué un capuchon garni de... poils de carcajou...”
(4: 80)

9.4 A l’intérieur de la maison

“Chez eux, les *Tchiglit* s’habillent simplement d’un caleçon de peau passée en basane...”
(13: XIV)

“...dans l’intérieur de leurs demeures souterraines, ils vont nus ou à peu près...”
(13: XXVIII)

“Le chef (*Innonarana*), enfoui dans une robe de renne... occupait... un des angles du lit; *Iyoumatounak* était étendu... dans l’autre; leurs deux épouses, nues jusqu’à la ceinture, étaient assises entre eux...”
(4: 43)

“La principale excuse des... Esquimaux, en se dépouillant de leurs vêtements, est le manque de linge, la privation de peignes... de tout ce qui les empêcherait d’être envahis jour et nuit par une vermine qu’engendrent et entretiennent les pelissons dont ils sont revêtus. Et puis ces infortunés désirent montrer à leurs hôtes... que leur coeur est blanc, qu’ils n’ont aucune arme cachée sur eux, qu’ils ne nourrissent contre eux aucun sentiment de haine...”
(4: 55-56)

9.5 Fabrication et entretien

“Avec des os et de l’ivoire de morse ou de mammoth fossile, ils sculptent... des outils à coudre et des étuis à aiguilles (*tcikévik* et *nyamma*), qu’ils ornent de verroteries bleues...”
(58: 542) (Pl. 26, no. 61, 62)

10. ORNEMENTATION DU CORPS

10.1 Ornements

10.1.1 Joues.

“Ils tiennent des *Tchukatchis* ou *Apkwamméut* la coutume de se percer les joues vers les commissures de la bouche, pour y introduire des ornements circulaires . . . Ces bijoux ou labrets sont en pierre blanche (*tchimmipk*) ou bien en ivoire et ornés de la moitié d’une grosse verroterie bleue (*tutapk*).”

(13: XXVIII)

(Pl. 24, no. 14, 14 bis, 15)

“ . . ils portent des boutons de marbre, de stéatite ou de serpentine, souvent ornés de verroteries et semblables à nos jumelles, aux commissures de la bouche, encastrés dans le gras des joues.”

(11: 3)

“ . . ils s’insèrent aux commissures de la bouche, dans des ouvertures pratiquées dans leurs joues, des boutons d’os, d’ivoire ou de diverses pierres dures . . . Au-delà du cap Bathurst, entre les fleuves Anderson et La Roncière, cet usage disparaît complètement, et même est considéré comme barbare.”

(29: 687)

“Les Esquimaux font encore avec du bois . . . des écrins de *tutaît* . . .”

(58: 542)

10.1.2 Oreilles.

“J’ai vu chez eux . . . des pendants d’oreille entièrement fabriqués avec de l’ivoire. . .”

(13: XXIV)

(Pl. 26, no. 64)

10.1.3 Nez.

“Nos Esquimaux se percent la cloison nasale . . . et y portent les ornements. . .”

(13: XXVIII)

10.1.4 Chevelure.

“Les Esquimaux font encore avec du bois. . . des peignes. . .”

(58: 542)

(Pl. 26, no. 52)

“...les hommes ont les... cheveux coupés carrément au dessus des yeux et couvrant le front... pour retomber en longues mèches de chaque côté de la face.”

(13: XII)

“A MacPherson, presque tous les hommes avaient la tête rasée plus ou moins largement... Ils appellent cette tonsure *krigork*. La raison... selon *Navikan*:—C’est afin que la bonté du soleil, notre père à tous, en réchauffant notre cerveau transmette sa chaleur bienfaisante à notre cœur.”

(4: 146)

“Les femmes... portent au sommet de la tête un énorme chignon, et de chaque côté des joues deux gros boudins de cheveux entourés de rassades bleues (*tuglit*). Chignon et boudins se composent des cheveux de leurs maris et, en s’accroissant avec l’âge, ils atteignent bientôt un énorme volume qui exige un capuchon de proportions colossales (*natçapk*).”

(13: XXIX)

“Elles se coiffent... en relevant leurs cheveux au sommet de la tête, où elles les lient en botte... elles fixent à ce chignon toutes les dépouilles capillaires de leurs maris et de leurs amants... Elles font de ces reliques... deux grosses pelotes qu’elles attachent de chaque côté de leur botte de cheveux naturels. Deux autres paquets de cheveux pendent sur leur poitrine sous forme d’énormes boudins... qu’elles entourent de verroteries bleues.”

(4: 57-58)

“...dans les occasions solennelles... après avoir enduit leurs cheveux d’ocre rouge en poudre délayée dans du suif fondu, les Esquimaux... les parsèment du duvet blanc des oiseaux aquatiques, tels que le cygne, l’oie et le canard.”

(29: 693)

10.2 Entretien

10.2.1 Bain.

“Quant aux bains d’urine... ils sont réservés pour certaines cérémonies religieuses ou civiques... Le principal savon... c’est le poisson cru.”

(4: 54)

“...ils sont grands amateurs de bains de vapeur...”

(13: XXX)

“...notre repas était terminé. Mes hôtes essuyèrent leurs mains... sur leur visage, sur leur torse nu et dans leur chevelure; puis ils prirent une

poignée de copeaux. . . dont les hommes font sans cesse provision. . . et ils s'essuyèrent proprement mains, bouche et visage.”
(4: 54)

10.3 Tatouage

10.3.1 Homme.

“Lorsqu’un Esquimau a causé sciemment le trépas de l’un de ses ennemis sans y être obligé par la loi du talion, il doit se tatouer de deux ou trois lignes bleues en travers du visage, c’est-à-dire d’une pommette à l’autre, par dessus le nez. On l’appelle alors *topkpota* ou meurtrier (de *topkpo*, mort). Ce nom. . . équivaut presque chez eux à un titre de gloire. . . et mérite. . . à celui qui le porte le titre d’*Innok paluk*, ou grand homme. Ce tatouage sur le nez se nomme *tomnilik*.”
(13: XXXIV-XXXV)

“...concernant *Navikan* . . . ses hauts faits sont inscrits sur sa face en autant de lignes tatouées en bleu qui passent . . . sur son nez, en s’étendant d’une oreille à l’autre, qu’il a commis de meurtres . . . stigmatisent à jamais le *Torkrota*. Ce tatouage . . . c’est le signe du meurtre, car *torkrota* vient de *torkro*, la mort, et de *torkron*, un meurtre.”
(4: 100)

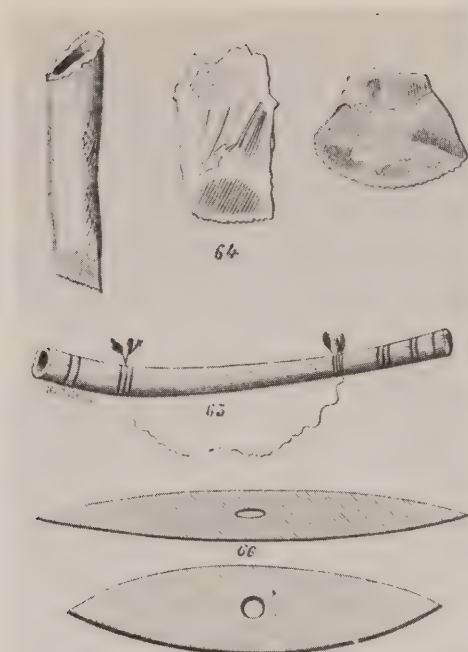
“C’est sur l’épaule que nos Esquimaux inscrivent, au moyen d’un . . . tatouage, leurs hauts faits à la pêche de la baleine. Ils l’appellent *tçavark*, et il consiste à dessiner sur la peau autant de croix que le chasseur a tué de baleines franches.”
(13: XXXV)

“*Kroanark*. . . portait 3 croix . . . tatouées sur son épaule droite, et quatre sur la gauche. Selon *Kroanark*. . . ce sont des marques glorieuses les signes commémoratifs des baleines franches. . . tuées et amenées à la côte. On appelle ces signes *tçavark*.”
(4: 169)

10.3.2 Femme.

“Les femmes de mes hôtes avaient de petites croix bleues tatouées aux commissures des joues, et une série de petits traits parallèles de la bouche au bout du menton.”
(4: 69-70)

“Leur visage (femmes). . . est tatoué de cinq à six traits pour le menton (*kakinoepèt*), et de deux traits aux commissures de la bouche.”
(13: XV)



ESQUIMAUX. — 64. Grattoirs à tanner. — 65. Chalumeau servant à boire (os de cygne). — 66. Navettes à natter les raquettes ; dessins du R. P. Petitot (voir p. 543).

32. Artifacts esquimaux.

11. TECHNIQUES D'ACQUISITION

11.1 Cycle annuel

“Nos *Tchiglit* sont sédentaires du mois d'octobre au mois de mai, et nomades le reste de l'année. Leur vie entière se partage entre la chasse, la pêche et la recherche des animaux à fourrure. . . Lorsque le soleil. . . commence à monter vers le zénith. . . l'Esquimau entreprend ses premiers voyages vers les forts MacPherson et Anderson pour y échanger les pelleteries récoltées durant l'hiver. . .”

(13: XVI)

“Au mois de juin, c'est-à-dire lorsque les banquises ont abandonné l'estuaire de nos fleuves, les *Tchiglit* se rendent de nouveau dans les forts MacPherson et Anderson, mais par eau. Les hommes montent leurs légers *kpayait*. . . Les femmes, les vieillards et les enfants prennent place dans des. . . *umiait*. . .

De la mi-juin à la mi-juillet, les *Tchiglit* se livrent à la pêche du hareng, du poisson blanc et de l'inconnu, dans les innombrables chenaux du Mackenzie. La chasse du renne suit et accompagne la pêche. Elle a lieu de juillet en août, alors que ces animaux arrivent sur les plages de la mer Glaciale. Elle est suivie de la chasse au marsouin, qui se fait pendant tout le mois d'août, sur mer, à l'embouchure des fleuves Mackenzie, *Natowdja*, et Anderson. Les familles *Tchiglit*, longtemps dispersées par la pêche, se trouvent alors réunies dans leurs villages d'été, qui consistent en maisons de bois (*iglu*); elles y séjournent jusqu'en octobre. A cette époque seulement, leurs provisions d'hiver étant faites, ils songent à se cabaner pour l'hiver, ce qui les oblige de quitter les plages désolées de l'Océan, pour pénétrer plus ou moins avant dans l'estuaire des grandes rivières précitées.”

(13: XX)

11.2 Chasse

11.2.1 Techniques.

“J'extraits le dessin ci-dessus d'une boîte que je tiens des Esquimaux de l'Anderson. Le sujet y est tracé en caractères rouges et noirs, sous forme de silhouettes. On observera que le principal personnage de la scène est plus grand que les autres. . . Le sujet de cette peinture dénuée de perspective est multiple. Tout en haut, un Esquimau, debout à l'avant de son *umiak*, conduit par trois femmes, harponne une baleine blanche qui a déjà reçu un premier harpon. On en voit la ligne et les vessies flotter derrière le cétacé. Plus bas, un autre Esquimau, assis dans son *kpayak*, poursuit un autre marsouin blessé, qui exhale avec son sang son dernier soupir. En même temps, il en remorque trois autres qu'il a



33. Scènes de chasse.

enfilés et qui sont renversés dans l'eau, le ventre en l'air. Enfin, sur le premier plan, un troisième Esquimau décoche une flèche à un renne. La délinéation générale de ces figures, la pose des hommes et la forme des animaux offrent assez d'exactitude."

(13: XVIII)

(Pl. 33)

11.3 Piégeage

11.3.1 Gibier.

"Il existe plusieurs variétés de renards en pays esquimau, mais elles n'appartiennent qu'à deux espèces, la jaune ou vulgaire, et l'arctique, qui donne des sujets de cinq ou six couleurs: le *tériennak* ou renard blanc de neige, la plus abondante et la plus commune des fourrures; le *kratsarolik*, qui est noir avec l'extrémité des poils blanche: c'est le renard argenté des canadiens. Une autre variété... est le renard croisé, dont le pelage noir est coupé, le long du dos, par une raie blanche. Le renard bleu ou isatis... porte le même nom que le renard blanc est... moins estimé... *Krénertork* ou renard noir..."

(4: 35-36)

"Une paire de renards noirs... valait à cette époque (1865), 80 livres sterling, plus de 1,900 francs."

(5: 177)

11.3.2 Equipement.

"Sur le fleuve, j'aperçois... une trappe à renards entièrement faite de glaçons."

(4: 35)

11.4 Pêche

11.4.1 Sortes de poisson.

"Les *Tchiglit* se livrent à la pêche du hareng, du poisson blanc et de l'inconnu..."

(13: XX)

11.4.2 Equipement.

"Les filets de pêche: ces rets sont en fines lanières de renne et tendues sur deux panforceaux que l'on plante dans la vase du fond. Les flotteurs sont des rondelles de bois léger; les plombs, des disques de pierre percés d'un trou central."

(4: 206)

“Leurs hameçons eux-mêmes sont fréquemment armés d’une pierre de stéatite verte ou blanche qui leur sert à la fois d’appât et de poids.”

(58: 532)

(Pl. 24, no. 19)

“...hameçons en stéatite rouge, verte ou blanche, d’autres en ivoire qui affectent la forme de petits poissons ayant des yeux en verroteries bleues ou rouges et des nageoires en relief.”

(4: 52)

(Pl. 26, no. 54, 54 bis)

“Les Esquimaux font. . . avec du bois. . . des hameçons.”

(58: 542)

12. ALIMENTATION

12.1 Conservation alimentaire

12.1.1 Conservation par le froid.

“...ils ont conservé le souvenir des demeures aériennes élevées sur des poteaux. Tout à côté de leurs yourtes, on aperçoit de petites maisonnettes à toiture aiguë, perchées sur des pieux de douze à quinze pieds de haut. . . ils n’y habitent point ou plus. Ils en font de simples greniers, dans lesquels ils serrent leurs provisions de venaison boucanée, de poisson sec et de pelleteries. . . ils y montent à l’aide d’une planche graduée. . .”

(58: 576)

“...les magasins à provisions. . . sont des réduits de glace recouverts de grandes dalles de même matière. Ici, ils sont remplacés par un échafaud. . . qui, outre le poisson ou la viande gelés et abrités sous un prélat huilé, supporte. . . les vêtements de rechange ou d’apparat, les fourrures des animaux capturés, les *krayait*. . . et l’*oumiak*. . . dépouillé de son revêtement de peau de marsouin, les grands tambours de médecine et les talismans domestiques.”

(4: 77)

“...au faite. . . du magasin à provisions. . . on y suspend les peaux. . . Elles y resteront jusqu’à ce que le froid les ait fait sécher. . .”

(4: 77)

12.1.2 Le fumage.

“Ils conservent le poisson qu’ils ne consomment pas. . . en l’exposant à la fumée d’un petit feu. . .”

(13: XX)

12.1.3 Conservation humide.

“Ils conservent le poisson qu’ils ne consomment pas. . . en le mettant en saumure dans des outres pleines d’huile de marsouin qu’ils suspendent à des arbres.”

(13: XX)

12.2 Préparation alimentaire

“...ils mangent aussi bien la viande et le poisson crus, que bouillis ou rôtis, aussi bien frais que desséchés à la fumée ou au soleil, ou même fortement faisandés. Je ne leur ai jamais vu manger de cru en été. Pendant l’hiver c’est autre chose. La difficulté où ils se trouvent de se procurer du feu, ou du moins entretenir dans leurs demeures souterraines un feu assez puissant pour leur permettre de faire la cuisine, les exigences d’un estomac. . . qui ne saurait attendre de longues heures que des quartiers de viande. . . fussent dégelés et cuits, leur ont fait une nécessité d’abord, une habitude ensuite, de dévorer n’importe quoi, apprêté, ou non.”

(13: XV-XVI)

(P1. 24, no. 18)

(P1. 26, no. 49)

12.3 Produits alimentaires

12.3.1 Animaux.

12.3.1.1 Viandes.

“Découpé en longues et minces lanières. . . le lard de baleine. . . est suspendu d’une main au-dessus de la bouche, qui en tient l’extrémité. Puis avalant l’*ortchok* avec une bruyante aspiration des lèvres, les Esquimaux le coupent au ras de leur bouche. . . Ce lard est d’un blanc verdâtre et opalin. Sa saveur est fade et approchant de celle de l’huile d’olive. Le lard de baleine se mange toujours cru.”

(4: 20)

“En guise de dessert, ils avalèrent les morceaux de lard qui alimentaient la lampe et qu’ils remplacèrent par du lard frais. Les vieilles mèches. . . furent. . . sucées avec délectation.”

(4: 22)

“...la tempête avait jeté et laissé sur le rivage. . . la carcasse d’une baleine franche. . . Plusieurs familles avaient vécu, tout l’hiver, de ce cétacé. . .”

(4: 21)

“A défaut de poisson, nous déjeunâmes avec des rats musqués ou *kivalot* . . .”

(4: 176)

“*Tchiatsiark* . . . apporta . . . huit rats musqués. Ils furent écorchés, embrochés dans des baguettes époutées, et fichés en terre pour y rôtir autour du brasier.”

(4: 180)

“Menu du dîner: . . . viande de renne crue, lard de baleine rosat . . . aileron de marsouin, et huile de phoque . . . filtrée . . . moelles de renne crues.”

(4: 69)

12.3.1.2 Poissons.

“Du poisson boucané, trempé dans de l’huile de marsouin, composait le menu . . . des deux Esquimaux.”

(4: 12)

“ . . . elle alla chercher un gros Inconnu, (*Tiktalerk*) le fit à moitié dégeler sur sa lampe . . . et le servit tout cru . . .”

(4: 76)

“Ils m’offrirent . . . des harengs minuscules . . . tout rouges dans de l’huile de marsouin.”

(4: 195)

12.3.2 Végétaux.

“ . . . sont friands des jeunes racines de l’astragale à fleurs violettes (*Hedysarum*), sorte de réglisse sauvage, de celles du Nénuphar lutea ou lis d’étang, de la moelle du jonc fleuri, des tiges acidulées de la grande berce et de la rhubarbe sauvage (*Polygonum elliptica*).”

(89: 70)

“Les Esquimaux . . . me firent présent d’une botte de polygonée elliptique, sorte de rhubarbe sauvage dont les tiges creuses et charnues sont juteuses et aigres . . . Elles sont très-rafraîchissantes pendant les chaleurs de l’été. Cette plante croît . . . le long du fleuve et aux lieux exposés au soleil . . . Les Esquimaux trempent ces tiges dans de l’huile de phoque . . .”

(4: 239)

“ . . . les Esquimaux sont friands des racines sucrées du sainfoin (*hedysarum Mackenzii*), du jonc fleuri, du nénuphar jaune, d’une sorte de lathyrus . . .”

(76: 593)

“Ils m’offrirent des racines de réglisse sauvage (*Hedysarum boreale*) trempées dans de l’huile de phoque . . .”
(4: 194)

12.3.3 Assaisonnements.

“ . . . dans leurs jourtes semi-souterraines . . . ils sirotent . . . de l’huile de phoque . . .”
(13: V)

12.3.4 Boissons.

“ . . . une neige granuleuse (*natatkronapk*) . . . cristallisée comme le sel et en a l’apparence. Celle-ci est éminemment propre à la cuisine, parce qu’étant déjà changée en cristaux de glace, elle fournit beaucoup plus d’eau que la neige folle ou molle (*anniyo*).”
(13: XX)

“Chez les Esquimaux . . . des tubes qui sont en os de cygne (*torkualik*) servent aux hommes pour boire en canot plus commodément, c’est-à-dire en aspirant l’eau, sans qu’ils aient besoin de mettre pied à terre.”
(58: 543) (Pl. 32, no. 65)

12.3.5 Excitants.

“Mes hôtes interrompirent dix fois leur sommeil pour s’asseoir, et fumer . . .”
(4: 61)

“Les *Tchiglit* tiennent . . . des *Tchukatchis* l’usage du tabac, qu’ils mélangent avec du saule râpé. La forme de leurs pipes, qu’ils tiennent des Esquimaux de la mer de Behring . . . consiste en un plateau circulaire, percé d’un petit trou et supporté par une sorte de pédicule creux, qui le fait communiquer avec un tuyau de bois formé de deux pièces, réunies par une lanière ou par des anneaux de métal. Le fourneau de cette pipe (*kwinepk*) est lui-même de métal forgé et décoré d’incrustations en cuivre. Voici comment ils se servent de cet instrument: Ils arrachent à leur blouse en peau de renne une pincée de poils qu’ils introduisent dans le fourneau à l’aide d’une aiguillette. Sur ce petit tampon, qui a pour but d’obturer en partie le diamètre par trop large du tuyau, ils mettent une autre pincée composée de tabac pulvérisé mélangé à de la râclure de saule. Puis ils allument leur pipe, dont ils avalent la fumée jusqu’à la dernière bouffée. Cette opération leur procure une demi-ivresse et une agitation nerveuse; ils se précipitent alors sur l’eau froide et en boivent quelques gorgées, après

avoir exhalé la fumée contenue dans leur estomac. L'effet de ce narcotique les rend défaits, haletants, empressés à rechercher l'air pur. J'en ai vu chanceler, se coucher à moitié ivres, en s'accrochant où ils pouvaient d'une main tremblante. J'ai vu des enfants et des jeunes filles défaillir complètement après avoir avalé le contenu d'une seule pipe le matin à jeun."

(13: XXIX)

(Pl. 26, no. 63, 64)

"Le repas fut suivi de la pipe. Ce sont de vrais pipes . . . petit plateau percé d'un fourneau . . . et porté sur un pédicule qui repose à plat sur un manche ou tuyau recourbé, formé de deux pièces unies par une ligature ou par des anneaux.

. . . une pincée de poils de renne, arrachée à leur vêtement, est introduite préalablement dans l'orifice pour l'obturer en partie. Il résulte de ce mélange . . . l'odeur la plus infecte . . . Cette opération terminée, l'Esquimau, hagard, tremblant, haletant, baigné de transpiration, rassemble ses esprits . . . et ingurgite une tasse d'eau fraîche qui achève de le rétablir. J'en ai vu qui éprouvaient de l'angoisse, qui pâlissaient et se laissaient choir hors de leurs sens, les yeux renversés dans leurs orbites."

(4: 13-14)

12.4

Cannibalisme

"Scène de meurtre et d'anthropophagie qui eut lieu en 1842 ou 1845 (sur le Mackenzie)."

(4: 121)

ORGANISATION SOCIALE

13. FAMILLE

13.1 Relations maritales

“*Anhoutchinak* . . . me parut avoir deux femmes du même nom . . . *Aoularéna*.”

(4: 140)

“*Kreyouktark* . . . comptait passer l’été tout seul . . . avec ses deux femmes et ses fils . . .”

(4: 237)

13.2 Relations extra-maritales

“Quand . . . *Krarayalok* se décida à monter au fort Simpson . . . il s’entendit avec *Anhoutchinak* pour qu’il lui cédât . . . une femme . . . lequel avait laissé sa femme, avec son beau-père . . . Ce trafic de femmes est chose . . . commune . . . et admise parmi les Esquimaux.”

(4: 140)

13.3 Inceste

“*Noulloumallok* . . . répudia la femme de son choix . . . pour épouser sa propre fille. Les Esquimaux . . . révélèrent à tous les Blancs cette turpitude . . .”

(4: 94)

13.4 Comportement familial

“ . . . les femmes sont soumises à leur mari . . .”

(13: XIII)

14. COMMUNAUTE

14.1 Chefferie

“Lorsque les Esquimaux veulent désigner un chef, honorer un homme éminent, célébrer un guerrier, ils joignent au mot *innok*, qui signifie homme en général . . . un autre vocable qui exprime la virilité: *toyok* ou *toyork*, homme mâle . . . J’ai traduit ailleurs *innok-toyork* par grand-homme. Littéralement, ce mot n’est qu’une tautologie . . . homme-homme.”

(87: 24-25)

“Leurs chefs se nomment *khatoun* . . . ils prennent le titre de *khatétsé* et de *innok toyok* . . .”

(11: 4)

“ . . .le chef *Kouninan* . . . succéda à son père, le vieux *Krouvalark* à titre de *Katoun* ou chef des Esquimaux de l’Ouest.”

(4: 137)

14.2 Prêtres (chamans)

“ . . .ils ont des sorciers ou prêtres nommés *Anpékoit* . . .”

(13: XXX)

“ . . .grande influence des jongleurs, qui mènent la foule à leur guise. En cas de mort, ce sont eux qui désignent la personne qu’ils soupçonnent de l’avoir causée, et qu’ils livrent à la vengeance des parents du défunt. Ils prétendent avoir le pouvoir de procurer la mort de leurs ennemis à distance, par des maléfices ou *kimnéitoark*.”

(145: 77)

14.3 Contrôle social

“Le droit de représailles est considéré par eux comme légitime, et engendre des haines . . . qui se transmettent de famille en famille. Ils se vengent des hommes par le poignard ou par les armes à feu, des femmes par la strangulation . . . La vengeance s’exerce rarement en plein jour . . . ils assassinent leur ennemi durant son sommeil . . . La superstition et la crainte du ressentiment de l’*innulik* du défunt semblent être le mobile de cette lâcheté. Les meurtriers sont ménagés et respectés par toutes les personnes étrangères au défunt; mais ses proches doivent venger sa mémoire. Ils acquièrent . . .de la gloire aux yeux de leurs compatriotes, qui d’ordinaire choisissent les plus braves pour leurs chefs. Il est peu de *Tchiglrit* qui n’aient exercé leur *tçavipatçiapk* à la vengeance.”

(13: XXXIV-XXXV)

“ . . .la loi du talion est . . . en honneur chez les Esquimaux . . . L’impunité d’un meurtrier est attribuable à sa parenté.”

(4: 144)

“*Terter* . . .avait tué les deux assassins de son unique frère.”

(4: 298)

“Il vient . . . de se passer . . . au printemps de 1968 . . . parmi les Esquimaux de l’ouest, un . . . drame de sang. *Toulerktsen* était demeuré malade tout l’hiver, un Esquimau de sa bande entreprit de faire la conquête de sa . . . femme. Il n’y réussit pas, parce qu’elle . . . aimait et craignait son mari. Cet Esquimau méprisé . . . résolut de se venger. Il

s'introduisit dans la tente du malade . . . passa un lacet autour du cou de la . . . femme endormie . . . il réussit à . . . étrangler sa victime. Incapable de défendre sa bien-aimée . . . *Toulerktsen* . . . affecta de n'avoir rien vu ni entendu . . . Puis, lorsqu'il fut guéri . . . il s'en alla . . . dans la tente du . . . meurtrier, et le poignarda devant la multitude . . .”
(4: 234-235)

“ . . . le fils . . . de *Tsapoutaytok* . . . venait de tuer par derrière . . . avec sa dague . . . un vieillard de l'Anderson qui s'était refusé à lui vendre une ceinture. Le meurtrier, coï dans sa tente, ne paraissait pas au milieu du fort, tant il redoutait la colère et la . . . vengeance des Esquimaux d'Anderson.”
(4: 297-298)

15. LOISIRS

15.1 Jeux

“ . . . les jeunes gens jouèrent toute la nuit à la paume, à la berne, à la perche ou à la corde.”
(4: 157)

15.2 Arts

15.2.1 Dessin.

“ . . . il prit . . . sur une étagère une boîte circulaire . . . puis avec de l'ocre rouge et du charbon détremvés d'huile, il y traça une scène de chasse au renne, et une autre de pêche à la baleine.”
(4: 72)

15.2.2 Chant.

“Dans le but de me recréer, ces dames entonnèrent un chant esquimau qu'elles accompagnèrent de gestes et d'une pantomime expressive . . . je n'y distinguais que des *éh! yan yan, éh!* répétés . . .”
(4: 70)

“Un jour, j'essayai de chanter le Requiem . . . Cette musique . . . produisit sur eux un curieux effet. Leur front se rembrunit, ils écoutèrent en silence, puis se mirent à chuchoter le mot *ounin-koyouark* (jonglerie) . . . ils baissèrent la tête et se mirent à regarder par

terre, ce qui . . . est un signe . . . de mécontentement et de désapprobation. J'entonnai alors le Dies irae. Les éclats . . . terrifiants, douloureux ou suppliants de ce cantique . . . les mirent tellement hors d'eux-mêmes qu'ils s'enfuirent tous. . .”

(4: 142)

15.2.3

Danse.

“Ils sont . . . excellents danseurs et mimiques parfaits.”

(13: XII)

“... leurs danses sont caractérisées par des . . . pas mimiques et rythmés . . . La troupe des musiciens et des chanteurs . . . fait cercle autour des danseurs qui, en petit nombre, gambadent, gesticulent et posent, en affectant une allure tantôt martiale et terrible, tantôt gracieuse ou comique et même burlesque.”

(13: XXVIII)

“*Kréyouktark* . . . se livra . . . à imiter les allures, les petits sauts, les contorsions . . . les battements d'ailes et jusqu'aux cris du corbeau. Le chant était à l'unisson avec la danse . . . il varia le thème de sa danse et de ses chants pour représenter une chasse au marsouin ou au cachalot: la nage en *krayak*, le coup du harpon, les mouvements de douleur du cétacé, ses soufflements du liquide ensanglanté.”

(4: 235-236)

“Pendant la dernière nuit que nous passâmes à MacPherson, il se fit une grande danse, la danse des adieux. Toute la population du fort se rassembla: Loucheux, Esquimaux et Européens . . . Tous étaient armés d'un couteau ou d'un fusil. Les Esquimaux avaient roulé des billots sur l'esplanade. Ils en formèrent un grand cercle . . . Au premier rang, les hommes assis; par derrière, les femmes, debout; au fond, deux . . . gaillards tiennent chacun . . . des tambours. On ne les bat point sur la peau, mais sur les bords tout en marquant la mesure par le balancement du corps et un mouvement de va-et-vient imprimé à l'instrument. A peine les tambours ont-ils donné le ton, que des piailleries s'élèvent de la galerie qui forme en même temps le chœur musical; les hommes . . . et les femmes glapissant:

Eh! yan yan yan yan hé! Eh! yan yan yan . . . Toute l'assemblée se balance, tressaille . . . tandis qu'un ou plusieurs danseurs s'élancent . . . *Inontakrark* ouvrit la danse . . . Il s'élança . . . capuchon hérissé en tête et un long couteau à la main, pour battre la mesure. Il commença par sauter et retomber en cadence, rebondissant encore, faisant avec la tête, les bras et le torse, des gesticulations . . . Le rythme changeant, il prit un air sévère . . . c'était un guerrier défiant un ennemi invisible. Il tendait en avant son bras armé du glaive, en poussant le hurlement du loup arctique, cri de guerre des *Innoït*; il se cabrait . . . frappait du pied sur son insaisissable proie, la déchirait, la brisait. . .

A *Inontakrark* succéda un quadrille composé de deux jeunes hommes et de deux matrones. Les premiers étaient . . . vêtus de costumes de peau blancs . . . et bordés de lisérés de fourrure de différentes couleurs. L'un portait un bandeau en loutre surmonté d'une aigrette de grue. Il avait aux reins une grosse queue de renard noir qui traînait derrière lui. . .

Le second portait un corbeau pendu derrière son échine, plus une hermine sur chaque épaule. Sa tête était ceinte d'un bandeau en peau de plongeon arctique . . . La tête de l'oiseau et son long bec noir étaient placés sur le front du danseur.

Les deux dames, en chasubles de peau ouvragées, leur immense capuchon à plumets en tête, se dandinaient d'un air . . . niais. Toute leur action consistait à fléchir à peine les genoux alternativement . . . pinçant les lèvres, fermant leurs . . . yeux . . . et balançant la tête en présentant tantôt un bras et tantôt l'autre . . . Quant à leurs deux partners, ils tournaient autour des deux dames avec des poses furibondes et dévergondées, roulant des yeux hideux et se démenant comme des frénétiques.

Tout à coup, les tambours font un . . . appel au silence. Un air vif et rapide est entonné, et une . . . petite vieille . . . s'élance dans le cercle en affectant les allures et la vivacité d'un jeune homme. Elle est vêtue en homme, sans le capuchon ni les *touglit* de son sexe; son visage . . . est décoré d'une moustache au charbon et d'une barbiche; elle a la main armée du glaive des guerriers. A l'aspect de ce hideux personnage . . . une immense hilarité s'élève de la foule, qui pousse des *anakranan* frénétiques. La vieille . . . imite . . . les gestes grotesques des hommes, leurs contorsions . . . ululant . . . comme le loup et se tordant comme le carcajou."

(4: 152-155)

"Il arrive quelquefois que les danses . . . ne se passent pas d'une manière . . . décente. De jeunes femmes, des filles, dans le dessein de plaire aux hommes . . . y laissent tomber . . . une pièce essentielle de leur costume, à la jubilation et à l'hilarité générale des assistants."

(4: 158)

16. CYCLE DE VIE

16.1 Naissance

16.1.1 Infanticide.

"Je n'ai pas appris qu'ils détruisissent leurs enfants, bien qu'on ne leur en voit que fort peu."

(13: XIII)

16.1.2 Allaitement.

“Les mères qui allaitent portent une jaquette ample... Elles y enferment leur... progéniture, qu’elles peuvent... allaiter sans l’exposer à un froid qui lui serait mortel.”
(13: XV)

16.1.3 Nom.

“... l’imposition du nom... est le plus souvent... le privilège des chamans. C’est une cérémonie qui comporte la révélation du rêve. Les *anrékoït* en fabriquent à dessein de forts bizarres... auxquels ils feignent d’attacher une importance mystérieuse très-grande pour l’avenir de l’enfant auquel ils l’imposent. Naturellement, ceci ne se fait point sans rétribution.”
(4: 145)

16.1.4 Circoncision.

“... ils ne pratiquent pas... la circoncision.”
(13: XXXVI)

16.1.5 Transport.

“... les marmots sont portés sans aucun vêtement, maillot ni selle.”
(58: 590)

16.2 Adolescence

16.2.1 Rites de passage.

“Les Esquimaux... se liment horizontalement les dents jusqu’aux gencives, et ils pratiquent cette opération entre la 12^e et la 13^e année, comme une sorte d’émancipation de l’enfance. Pour cette opération... ils se servaient jadis d’une pierre de grès; aujourd’hui, ils font usage de limes qu’ils troquent dans les comptoirs anglais.”
(3: 352)

“A douze ans, on devait... faire subir... à *Arviouna*, la perforation des joues et du cartilage des oreilles, opération qui donne l’admission parmi les guerriers à titre d’émancipation.”
(4: 279)

16.3 Vieillesse

16.3.1 Sépulture.

“... l'île Sacrée (*Krikerktayoark*), qui est affectée par les *Tchiglit* à la sépulture de leurs morts...”

(4: 215)

“... même après sa mort, sa tête tournée vers l'orient, envisage l'occident, le berceau d'où partirent ses pères.”

(13: XXVI)

“... leurs morts ont tous la tête tournée vers l'ouest, envisageant ainsi le soleil levant...”

(145: 76)

“... les Esquimaux renfermaient les cadavres entre des pierres posées de champ sur le sol et recouvertes d'autres pierres, ou bien les enfouissaient sous un monceau de cailloux.

Les explorateurs Pullen et Hooper... virent... près de la pointe Barrow, des cadavres d'Esquimaux enterrés debout avec leur tête au niveau du sol.”

(89: 63)

“Les *Dènè-dindjié* qui ensevelissent leurs morts dans ces coffres élevés sur des poteaux au-dessus de terre, sont imités dans cette coutume par les *Innoït* qui les avoisinent.”

(58: 589)

RELIGION ET VISION DU MONDE

17. VIE RELIGIEUSE

17.1 Croyances religieuses

17.1.1 Cosmologie.

17.1.1.1 Ciel.

“Le paradis des Esquimaux est chaud et ils le placent au fond des mers . . .”
(11: 4)

“ . . .le paradis des *Innoït*, le séjour des . . . *Innulit*, se trouve placé au fond de l’Océan. Là les âmes jouent à la paume (*ipkpatcapk*) et dansent de sempiternels *êh! yan, yan, hé! yan, yan, êh!* Là se trouvent avec elles, disent-ils, des êtres immortels revêtus d’écailles et avec lesquels ils prétendent entretenir des communications même dès cette vie.”
(13: XXXII)

“Tout ce que . . . l’Esquimau connaît, c’est qu’après sa mort son âme s’en ira dans la mer pour y pêcher, y manger du lard et y boire de l’huile avec les mânes de ses ancêtres. . .”
(4: 103-104)

17.1.1.2 Enfer.

“Leur enfer est glacé et se trouve dans la région des nuages.”
(11: 4)

17.1.2 Mythologie.

1^o NUNA MIK TCHENEYOARK

Unhavarner mun, pamàné, krikkerkta mi kikiidjiar ork malloerok innéortoar ork.

Illaming nin, akkiang nun, arkridjigiliorklutik.

Arkridjigilinurublutig ork.

LA CREATION

(L’)ouest à, sur mer, (une) grande île sur, (le) castor donc deux hommes créa donc.

(La) rive opposée de, ce côté-ci vers, tous deux ils vinrent chasser (les) gelinottes.

Ils s’arrachèrent des mains tous deux ces gelinottes, donc.

<i>Katcharklutik inming nun.</i>	Ils se battirent tous deux ensemble pour (les avoir).
<i>Nukkaréït gork arviklarotork.</i>	(Les) deux frères donc se séparèrent l'un de l'autre.
<i>Aypa Tchiglinorkluné.</i>	(L') un devint (le) père des <i>Tchiglît</i> (Esquimaux à <i>toutaït</i> ou labrets).
<i>Aypa Tchubluraotinorkluné.</i>	(L') autre devint (le) père des <i>Tchoublouraotit</i> ou Souffleurs. (Esquimaux de l'ouest, desquels les Esquimaux feignent que les Européens descendent).

Racontée par *Arviouna* en 1870.

(9: 171-172)

Autre version

<i>Un-avarner</i>	<i>mun,</i>	<i>pamâné,</i>	<i>Kikidjar</i>
L'Ouest	à,	dans la haute-mer	le Castor
<i>ork,</i>	<i>malloerok</i>	<i>innè-ortoar</i>	<i>ork.</i>
donc,	deux	hommes fit	donc.
<i>Illaming</i>	<i>nun,</i>	<i>akkiang</i>	<i>nin</i>
La rive opposée	de	ce côté-ci	vers
<i>Kridjigili-orklutik.</i>			
ils vinrent chasser les gelinottes.			
<i>Arkridjigili-nurublutik</i>	<i>ork,</i>		
Les gelinottes ils se les arrachèrent des mains,	donc		
<i>Katcharklutik</i>	<i>inmingnun.</i>		
ils se battirent	l'un l'autre avec.		
<i>Nukkaréït</i>	<i>gork</i>	<i>arviklarotork.</i>	
Les deux frères	donc	se séparèrent l'un de l'autre.	
<i>Aypa</i>	<i>Tchiglinorkluné,</i>	<i>aypa</i>	
L'un	fut le père des <i>Tchiglît</i> ,	et, l'autre	
<i>Tchubluraotinorkluné.</i>			
fut le père des Souffleurs (<i>Tchubluraotit</i>) et.			

(11:9)

Au commencement, *Kikidjiark* (le Castor) créa deux hommes sur une grande île de la mer occidentale.

Ces deux frères, étant partis de l'autre côté de la mer, vinrent de ce côté-ci pour chasser les gelinottes blanches.

Ces gelinottes, ils se les arrachèrent des mains, ils se battirent entre eux pour les avoir; ce qui provoqua la séparation des deux frères.

L'un des deux devint le père des *Tchigliit* (Esquimaux arctiques); l'autre fut l'ancêtre des *Tchubluraotit* ou Souffleurs (Esquimaux occidentaux).

Racontée par *Arviuna*, en 1870.

(11:5)

Autre version

Nos histoires . . . rapportent que le Castor noir créa deux hommes, bien loin dans l'Ouest, sur une autre île de la mer, et que de cette île ils abordèrent dans celle-ci pour y chasser les perdrix blanches.

Ces tétaras, les deux frères les tuèrent de concert, puis ils s'en disputèrent la possession, et finalement ils se battirent pour les avoir. Ils se les arrachèrent des mains.

. . . ils en vinrent à une séparation. L'un des deux frères demeura sur notre île et devint notre ancêtre. L'autre s'en retourna sur l'île occidentale; celui-là fut le père des *Innoït tchoublouraotit* ou Souffleurs, lesquels ne portent pas de *toutait* ou boutons d'ivoire dans les joues. Nous pensons que tous les *Krablounet* sont issus de cette seconde souche.

Narrateur: *Noulloumallok-Innonarana* (1865).

(4: 73-74)

2^o ULIKTUARK

Avaler mi ullutimagut, erktci-nanhayak.

Innoïm tupkrer-luar-klutit, tit-kreylungmarit.

L'INONDATION

(Le) disque terrestre sur (l')eau ayant débordé, on s'épouvanta.

Des humains (les) tentes disparurent, (un) vent violent les emporta.

*Umiaït akéléréklutik ipiutar-
kratigéït.*

*Malloerit Erret tunartigiyaat.
Anorem nuna mun tibialungmarit.*

Innuït panertoït, kaléungmata.

Avalerk, nunaerlu arkluro.

*Onark palang mun innortok-
ronhayark; ulim kréutaréninha.*

*Innoït kréavakpaluk tçakraran-
hata.*

*Néarkronat anhadjapaloat mal-
loerom.*

*Innoït umiaït ipiutarkratigéït,
krékrem patadjématik.*

*Arkralé! Innoït itcak atâ-nun
imuloeroyoat, kalummata.*

*Innom Anhodjium atkra, pi-
tikçiya imma nun kivialum-
mayo:*

*—“Krénœraotiktçiark! ” ora-
kloartoark.*

*Innum minintaorknorluné kivi-
talunménéarmarit.*

Taymak, itçuk eytut.

Racontée par *Arviuna*, en 1870.

(9: 172-173)

Des barques de peau côte à
côte on lia ensemble.

(Les) vagues (les) Montagnes
Rocheuses dépassèrent. (Un)
grand vent (la) terre vers les
poussait.

(Les) hommes se firent sécher
au soleil, sans doute.

(L')univers, (la) terre aussi il
n'y eut plus.

(Une) chaleur intense par
(l')homme mourut; d'une cou-
verture de peau on s'abritait.

(Les) hommes (une) grande la-
mentation font entendre.

(Les) arbres déracinés flottent
au gré des vagues.

(Les) Esquimaux (les hommes)
(les) barques lièrent côte à côte,
de froid tremblant.

C'est terrible! (les) hommes
(la) tente dessous se tenaient re-
coquillés, sans doute.

D'un homme Fils du hibou
nommé, son arc (l')eau dans fut
jeté:

—“C'est assez, tais-toi! ”
s'écria-t-il.

De (cet) homme (les) pendants
d'oreille furent jetés également
(dans les eaux).

C'est assez, la fin (du déluge)
arriva.

L'eau ayant débordé sur le disque terrestre, on s'épouvanta, car le vent emportait et faisait disparaître les demeures des hommes.

Les Esquimaux lièrent ensemble plusieurs barques de manière à en composer un grand radeau. L'eau montait toujours et ses vagues dépassèrent les Montagnes Rocheuses (*Erret*). Un grand vent les poussait vers la terre, et ce vent ne cessait pas.

Sans doute que les hommes purent d'abord se faire sécher au soleil; mais ils disparurent bientôt et l'univers avec eux, car ils périrent d'une chaleur affreuse, aussi bien que par les flots de cette mer qui montait toujours.

Les malheureux se lamentaient, et les arbres déracinés flottaient au gré des vagues.

Ceux qui avaient lié plusieurs barques ensemble grelottaient de froid, tandis qu'ils flottaient sur les eaux, se tenant ensemble recoquillés, hélas! sous une grande tente.

Alors, un jongleur nommé *An-odjium* ou *Fils-du-hibou* jeta son arc dans la mer en s'écriant: "Vent, c'est assez; calme-toi!" Puis il y jeta ses boucles d'oreilles. C'en fut assez pour faire cesser l'inondation.

Racontée par *Arviuna*, en 1870.

(11: 6-7)

3° TATKREM INNOK

(L'HOMME LUNAIRE)

Au commencement, vivaient un homme et sa soeur. Ils étaient fort beaux l'un et l'autre, et le jeune homme s'éprit d'amour pour sa soeur et voulut en faire sa femme.

Mais il voulait la surprendre durant la nuit, afin qu'elle ne se doutât de rien et qu'elle ignorât de qui elle recevait ces visites.

Poursuivie nuit après nuit par cet inconnu, qu'elle ne pouvait découvrir, à cause de l'obscurité de sa hutte, *Maligna* noircit ses mains après le fond de sa lampe, et, dans les embrassements qu'elle fit à son adorateur, elle lui barbouilla le visage de suie, sans qu'il s'en aperçût.

Le jour venu, le visage machuré de son propre frère lui apprit son malheur.

Elle exhala sa douleur en gémissements, et s'échappa de la hutte pour n'y plus rentrer.

L'incestueux, transporté par la passion, poursuit sa soeur; mais alors elle s'éleva vers les cieux, soleil brillant et radieux; tandis que lui, lune froide, au visage souillé, l'y poursuit sans relâche, mais sans pouvoir l'atteindre jamais.

Cette poursuite dure encore de nos jours. *Tatkrem Innok*, est l'ennemi des femmes; aussi leur est-il défendu de s'aventurer dehors, la nuit lorsqu'il fait clair de lune.

Racontée par *Arviuna* en 1870.
(11: 8)

17.1.3 Eschatologie.

“Les revenants de nos *Dènès* (sifflent) comme les *Innolit* des Esquimaux. . . ceux-ci conçoivent une grande frayeur des fantômes, de leur imagination.”
(13: XXXIII)

17.1.4 Esprits et dieux.

Divinités et Héros *Tchiglit*

Pin-ortitsioriorok (assis très haut)
Kikidjiark (le Castor)
Tornrark (le séparé, le retranché)
Kriuward
Tchiüttilik
Krallok (le génie de la foudre)
Anerné-aluk (l'esprit grand)
Padmun-a (l'Élevé, l'Ascensionel)
Tatkrem Innok (l'homme lunaire)
Maligna (nom de la femme solaire)
An-uya (le mâle, nom de l'homme lunaire)
Innuleit (les esprits)
(11: 10)

“Dans la lune, *Tarark* (le miroir, le réflecteur), les *Tchiglit* redoutent *Tatkrem Innok* l'homme lunaire. . .”
(11: 4)

“Dans *Tchikreynark* (le soleil), ils adorent *Padmoun-a*, un héros législateur, qui descendit jadis du ciel pour les éclairer, les civiliser, leur faire du bien, et qui remonta ensuite vers l'empyrée, où il habite l'astre du jour.”
(11: 4)

“Nos Esquimaux ont conservé vivace le souvenir d’un homme célèbre, bienfaiteur de leur nation, qui, après avoir passé en faisant le bien sur la terre, s’éleva au ciel en corps et en âme. Cet homme ils le nomment *Pañgmuña*. (De *pan* ou *tatpan*, en haut, et de *mun*, vers, c’est-à-dire l’élévé (celui qui est monté au ciel). J’ignore s’ils l’identifient à l’astre du jour. . .”

(13: XXXI)

“Quant au soleil. . . (*Tchikpeynepk*), les *Tchiglît* l’adorent et lui font mille protestations et recommandations lorsqu’il descend sous l’horizon pour y demeurer environ trois mois. Son retour est acclamé et fêté par des danses et autres cérémonies.”

(13: XXXI)

“...je crois. . . qu’ils adorent le soleil. . . Nos Esquimaux avalent la fumée du tabac, mais ils lancent la première bouffée vers l’astre du jour. . .”

(143: 76)

“...dans les traditions et croyances. . . j’y trouve tout d’abord la connaissance de Dieu, *Anepné-aluk* (Esprit-grand). Quel est ce Dieu? Où habite-t-il? . . . Ils l’ignorent et ne s’en inquiètent pas. D’aucuns pensent qu’il est le soleil lui-même et ils l’appellent le Père des hommes. En tous cas, il est si bon qu’il ne saurait nuire et ils regardent comme indifférent de s’en occuper.”

(13: XXX-XXXI)

“Un dieu non moins grand peut-être mais bien autrement puissant et redoutable qu’*Anepné-aluk*. . . est *Topnpapk* (le Séparé, le Retranché). Celui-là est le dieu véritable des *Tchiglît* et généralement de tous les Esquimaux. . . *Topnpapk* est respecté et adoré parce qu’il est craint. Les Esquimaux l’aiment parce que, disent-ils, il leur fait voir toutes sortes de choses soit en songe, soit par les révélations du *Kéchim*.”

(13: XXXII)

“Les traditions groënlandaises parlent d’une déesse qui habiterait le ciel. Cette divinité femelle n’est pas connue des *Tchiglît*.”

(13: XXXII)

17.1.5 Endroits et objets sacrés.

17.1.5.1 Endroits.

“...pratiques ténébreuses qui se passent dans le secret du *Kéchim* ou maison des assemblées. Ces coutumes. . . les *Tchiglît* les tiennent encore des *Tchukatchis*.”

(13: XXX)

17.1.5.2 Objets.

“*Kroanark*. . . tira un petit coffre fait par lui-même et qu’il appelait sa boîte à médecines. (Ce coffre) contenait des dépouilles d’oiseaux, musaraignes desséchées, papillons morios pris entre deux planchettes, morceaux d’ivoire fossile, dards de harpon et pétrosilex. . . pipes commencées, hampes de flèches nom empennées. . .”
(4: 196-197)

“(orné). . . de talismans, de. . . défroques d’oiseaux et de vermiformes suspendues à son dos et à sa poitrine.”
(4: 5)

“(Les femmes sur la jaquette) portent. . . suspendues, à titre de talismans, des défroques empaillées de corbeau, de faucon ou d’hermine.”
(13: XV)

“L’influenza continuant. . . la peuplade jugea à propos d’exhiber ses fétiches. . . Chacun des *oumiaït* était décoré de la défroque d’une bête ou d’un oiseau quelconque, flottant au bout d’une perche et étalée sur de petits bâtons. . . *Inontakrark*. . . avait pour fétiche l’aigle américain à tête blanche. Sa peau était étendue, ailes et queue éployées. . . lorsque nous campions, la peau d’aigle éployée était. . . transportée dans la tente et suspendue au-dessus de ma tête. . . *Miminark* avait. . . deux pies accolées; un troisième, une belette; *Oupik*, le chef, un hibou blanc. . .

Quand je demandai à *Anhoutchinak*. . . comment il se faisait qu’on ne lui voyait aucun animal protecteur:

— Ah! me dit-il, c’est qu’il serait beaucoup trop gros à transporter.

— Vraiment! Et quel est-il?

— C’est *arvek*, la baleine franche. . . en me montrant un petit paquet enveloppé dans du parchemin. . . et suspendu à son bandeau en carcajou.

Voici là dedans un petit morceau de son lard, primeur de la saison et que je renouvelle annuellement. Cette médecine forte, continua-t-il. . . me rend invulnérable contre les flèches, le couteau et même les balles. . . Les vêtements des *Innoït* sont couverts de semblables talismans: plumes de faucon et de hibou, serres d’aigle, griffes d’ours, peaux de putois et d’hermine, têtes de corbeau, breloques de fer, de plomb ou d’ivoire. Ce bric-à-brac est suspendu par devant, par derrière, sur les côtés; il en est pour la tête et d’autres pour l’épine dorsale. Souvent une queue. . . de loup blanc, de renard noir ou de glouton s’allonge aux reins d’un guerrier. . .”
(4: 185-187)

17.1.6 Concepts moraux.

17.1.6.1 Bien.

“Nos *Innoït* nomment la vertu *nakoyoapk*, c’est-à-dire le bien. . .”
(13: XXXIV)

17.1.6.2 Mal.

Nos *Innoït* nomment. . . le mal *auyoapk*; mais, le mal moral n’a pas d’autre nom que celui de péché, *tchuïnauyoapk*. L’idée de méchanceté, de malice ne s’exprime pas autrement dans leur langue que par les mots qui conviennent au libertinage, *tchïnapk*; et cette expression, ainsi que celle de *kutchuktu*, plus vile encore, dérivent de la racine *otchuk*.”
(13: XXXIV)

“ . . la connaissance que l’on a du serpent (*kpipân*). . . (celui qui ferme, du verbe *kpiputoapk*, fermer à clef). . . dans les glaces de la mer Polaire. . . chez eux l’idée et le nom du serpent sont. . . intimement liés aux notions et aux pratiques du chamanisme. Ce nom du serpent ou plutôt la racine de ce nom, *kpi* ou *kpip* (car *pân* ou *ân* ne sont que des suffixes qui du verbe *kpipayoapk*, ramper, font un substantif) sert également de racine à toutes les expressions qui ont trait au mal et au culte démoniaque de *Topnapk* l’Esprit des ténèbres. Outre les mots *kpiutuapk*, souple comme le serpent, *kpipioyoapk*, sinueux comme le serpent, nous avons dans le dialecte esquimau du Mackenzie *kpiyoapk*, malade, c’est-à-dire qui a le serpent; *kpilayo* (serpenteaire ou serpentine), jonglerie, magie, prestige; *kpiuwapk* (semblable au serpent ou qui est serpent), le démon; *kpilakon*, talisman, fétiche, magique (de *kpilayok*, magie); *kpilaûn*, tambour magique à l’aide duquel les *Anpékoït* opèrent sur les malades; *kpilau-tcidjoapk*, battre du tambour magique; *kpilaluvapk*, faire des insufflations sur les malades; *kpiapoap*, image ou représentation du serpent ou du démon; *kpipigiyapk*, traquenard, embûche, piège, etc. Les traditions esquimaudes en parlant du serpent, le représentent comme très-grand.”
(13: XXXIII-XXXIV)

“*Noulloumallok*:—Voyez donc! Petitot n’a pas encore eu de femme, il ignore le mal. Quelle merveille.”
(4: 63)

17.2 Pratiques religieuses

17.2.1 Tabous.

“Sur une île. . . nous recueillimes quantité d’oeufs frais de canards, d’oies, d’eiders et de goélands. Les Esquimaux ne touchèrent pas à ces

oeufs. Ils prétendaient qu'il leur était défendu d'en manger. Il y avait un tabou."

(4: 248-249)

17.2.2 Magie.

17.2.2.1 Instruments de magie.

"Dans leurs scènes de magie, ils balancent un instrument comme nous le faisons de l'encensoir."

(13: XXIX)

"Un. . . instrument de jonglerie consiste en une boule fixée à un bâton, autour duquel ils enroulent une lanière."

(13: XXIX)

17.2.2.2 Sortes de magie.

17.2.2.2.1 Magie maléfactive.

"—Je vais faire la magie contre le chef blanc, répondit *Iyoumatounak*. . . Il apprendra ce qu'il en coûte de donner de méchantes médecines à un guerrier *tchiglerk*."

Tout aussitôt il s'accroupit sur le divan. . . prit un bâton flexible terminé par une pelotte de peau à laquelle était fixée une lanière qu'il enroula autour du bâton, puis il commença à chanter, en déroulant et enroulant alternativement sa courroie autour du fuseau qu'il faisait tourner rapidement. Il débuta d'un ton bas et sourd, puis il s'anima petit à petit, faisant vibrer la baguette, la secouant avec colère, lui imprimant des mouvements rotatoires très-vifs, et entremêlant son chant de paroles bourruées, d'ordres violents. . . il passa du chant aux cris, des cris aux clameurs et. . . aux hurlements. C'était toujours des *Yan! yan! èh!* chantés sur le même rythme, mais accompagnés de trépidations, de contorsions. . . de grimaces et. . . de convulsions. . . Il suait à grosses gouttes, il soufflait. . . écumait, rejetait de ses vêtements le peu qu'il avait conservé; il bavait, il se traînait à quatre pattes. . . il avait tant secoué et fait vibrer son fuseau magique qu'il l'avait brisé. Il le remplaça par sa longue dague. . . Les deux (femmes esquimaudes). . . chantaient et piaulaient avec lui les mêmes *èh! yan! yan! èh!* . . . elles avaient. . . saisi leur couteau, dont elles se frappaient en cadence le dessus de la cuisse ou la paume de la main gauche. . . Quand je le vis promener son couteau à un pouce de ma poitrine, je le repoussai. . . et lui dis: Allons! c'est assez! Puis je pris mon livre. . . tournai le dos à l'Esquimau. . . Cette action. . . fit cesser *Iyoumatounak*. . . aussitôt."

(4: 90-92)

17.2.2.2.2 Magie curative.

“*Avénéméork*. . . le chaman (*Anrégok*). . . faisait des incantations magiques. . . pour soigner les malades. . . Il ordonnait. . . à *Tornrark* de laisser ses malades en paix. Pour guérir un de ses malades, il lui avait pratiqué une incision de deux pouces par laquelle il lui avait aspiré du sang.”

(4: 195)

17.2.3 Fêtes.

“Ils célèbrent, aux solstices, une fête solaire. Ils ont aussi une fête des fruits nouveaux, en automne, et une fête du renouveau, au printemps.”

(11: 4)

17.2.4 Prières.

“(avant de) se livrer au repos. . . les deux hommes se mirent sur leur séant, ils se recueillirent, se penchèrent en avant, et entonnèrent une vocalisation faible et lente, une sorte de plainte en sourdine qui ne dura que trois minutes. Les femmes. . . ne firent pas de prière. . .”

(4: 59)

“Nous entrâmes dans les remparts naturels nommés *kreyrotchouk*. Aussitôt mes deux hôtes esquimaux se recueillirent. Ils s’inclinèrent et entonnèrent à voix basse un chant de médecine préservatrice, une sorte de prière à *Tornark*. . . (car ils étaient) dans un pays inconnu.”

(4: 218)

17.2.5 Culte des défunts.

“...lorsqu’ils ne veulent pas ensevelir un mort dans la maison où il a rendu le dernier soupir, soit à cause de la rigueur de la saison, soit pour. . . leurs idées superstitieuses. . . ils pratiquent un trou dans la partie postérieure de leur demeure, et retirent le cadavre par cette ouverture et à reculons. De cette façon la maison n’est point souillée et elle peut continuer à servir d’habitation. . .”

(58: 577-578)

“...coutume pieuse. . . qui consiste à venir pleurer sur les morts au lever et au coucher du soleil, en pilant des rassades ou verroteries entre deux pierres. . . Le sacrifice qu’ils en font est considéré comme une offrande pieuse aux mânes des défunts, autant qu’un symbole de deuil.”

(58: 590)

“Danse de médecine. . . en l’honneur des morts de l’hiver qui venait de s’écouler. *Krarayalok* et son partner s’étaient élancés dans le cercle d’un air gai et jovial. Après quelques poses gracieuses et innocentes. . . ils parurent se recueillir et changer. . . de genre. Leur visage. . . s’attrista. Ils cessèrent de hurler comme le loup et demeurèrent silencieux, les yeux rivés à terre. . . Ils se prirent à sautiller. . . feignant probablement d’imiter la démarche des mânes, des esprits des morts. Peu à peu le visage des danseurs s’assombrit davantage et se décomposa. . . Leurs traits changèrent. . . C’était une transfiguration. . . dans le genre horrible. Ces jeunes hommes devaient évoquer intérieurement. . . les imaginations les plus lugubres, former les projets les plus sinistres. . . En même temps que changeait leur visage, les danseurs changeaient aussi de mode. *Krarayalok* bondissait. . . les bras pendants, les yeux fixés sur la pelouse. Ses sauts atteignaient. . . un mètre de haut. . . il retombait sur la pointe des pieds et. . . après avoir trottiné quelque temps sur cette pointe. . . il rebondissait sur lui-même au milieu du cercle, sautillant. . . et remplissant le rôle de l’âme. L’autre était l’évocateur, le chaman, le vengeur. . . Il paraît, que c’est à l’issue de leurs danses. . . que les Esquimaux tentent leurs mauvais coups.”
(4: 155-157)

18. VISION DU MONDE

18.1 Image de soi

“Les Esquimaux se donnent eux-mêmes le nom général d’*Innoït*, hommes. (*Innok* au singulier).”
(13: X)

“...chaque peuplade. . . se distingue des autres par un autre nom. . . qu’*Innoït*. . . qui signifie également hommes. C’est ainsi que mes Esquimaux de la mer glaciale. . . s’appellent *tchiglit* (singulier *tchiglerk*), c’est-à-dire hommes.”
(207: 52)

“... *Tchiglit*, ou Grands-Esquimaux. . .”
(13: I)

18.2 La nature

18.2.1 Sol.

“...sur la rive de la Mer Glaciale. . . il y a des dépôts tertiaires en combustion. . . les Esquimaux les appellent *ignéroït*.”
(17: 296)

18.2.2 Toponymie.

Continent américain. . . *Nunavaksapâluk*

Fleuve Mackenzie. . . *Kupvik; Tawapa-kudjiga*
 ses bouches: *Kutépoaluīt*
 chenal oriental: *Nalpôn*
 chenal central-ouest: *Kiglapvè-kupk*
 chenal central-est: *Kiglapvè-tupaluk*
 chenal occidental: *Illuvéaptop*

Fleuve Peel. . . *Apvépôn*
 chenal oriental: *Opvéovâluk*
 chenal occidental: *Nipo-kipovaluk*
 embranchement occidental: *Nipotunap-luk*

Fleuve Mac-Farlane. . . *Kpagmalivik*

Fleuve Back ou des Gros Poissons. . . *Utkohikalik*

Rivière Rouge arctique (*Tsi-kka-tchik*). . . *Kpadjiapk*

Fleuve Anderson. . . *Kpagmâlik-Tawapa-Kpéneptop*

Rivière de la Pêche (Pointe Séparation). . . *Kupluni-pioap-kupk*

Montagnes Rocheuses. . . *Eppet*

Monts Cariboux. . . *Kpoteylopok*

Remparts naturels du Mackenzie. . . *Kpeypotchuk*

Terre-Ferme. . . à l'est du Mackenzie: *Itçuitupk*
 à l'ouest: *Kpimeptçhivik*
 à l'embouchure orientale: *Kubluayapk*

Ile Richard. . . *Tununapk*

Ile Sacrée. . . *Kpikepta-yoapk*

Ile à la tête du delta du Mackenzie. . . *Olân*

Ile Halkett. . . *Ikotçik*
 (13: 76)

Fleuve Youkon. . . *Kouik-pak*

Le bras de la grande rivière aux Baleines. . . *Arvérovalouk-tchinia*

Rivière du Sang répandu. . . *Aouré-Kouyoub-kragmalima*

Ile de la traite (Barter Island). . . *Asiak*

La grande Eau salée. . . *Taréork*

Canal Napoléon III . . . *Koublou-oyark* (le pouce)

18.2.3 Astres.

“Les *Tchiglit* croient. . . aux influences des étoiles et s’imaginent qu’il meurt un homme toutes les fois qu’il paraît se détacher de la voûte des cieux un de ces gaz inflammables que nous nommons étoiles tombantes.”

(13: XXXII)

“Ils se représentent. . . la terre. . . comme une île disculaire entourée d’eau et sur laquelle repose le firmament ou ciel solide. Cette terre repose sur un pivot ou étauçon.”

(13: XXXIV)

18.2.4 Orientation.

“Les points cardinaux:

. . . le nom que les Esquimaux *Tchiglit* appliquent au Nord, *Kanoung-argnerk*, signifie le point triste, infortuné et néfaste, de l’espace. . . Le Nord est le point noir. . .

. . . l’Est ne rappelle aucun souvenir du passé. . . Les Esquimaux appellent l’Orient *Tcanéra-nerk*, le point immonde; parce que c’est de l’Est que leur viennent la grêle, les tempêtes, les longues pluies d’été, les poudreries. . . de neige congelée, pendant l’hiver;

. . . le Sud est. . . le point antérieur, c’est-à-dire celui vers lequel tendaient leurs aspirations et leurs désirs. . . Ce nom est *Tchivor-krark*, en avant. . . C’est de ce côté. . . que s’ouvre et s’illumine le ciel d’un jour nouveau. . . C’est en plein Sud. . . que réapparaît l’astre du jour.

Quant à l’Occident, l’Esquimaux ne le connaît pas. L’Occident est. . . pour les *Tchiglit* *Ouavan-nerk*, le point initial, le lieu du départ, de l’origine. . .”

(83: 20-22)

18.2.5 Vents.

“—Appelle *Kanhoungnark*, le vent du nord-ouest, me disaient les Esquimaux. . . sinon nous ne prendrons pas de poisson, nous ne tuerons pas d’élans, parce que le vent du sud-est (*Pihangnark*) leur portera notre odeur, ils entendront le bruit de nos voix.”

(4: 171)

18.3 Nombres et mesures

18.3.1 Numération.

“...les Esquimaux comptent sur leurs doigts, de sorte que la main est pour eux l'étalon du calcul.”

(13: LV)

“Les *Tchiglit* ont une singulière manière de compter. Je vis et entendis le chef (*Innonarana*) énumérer les martres et les renards qu'il avait pris depuis l'automne. Il comptait couramment jusqu'à six, *arbnati*; après quoi il reprenait: six-un, six-deux, six-trois, etc; *arbnati-aypa*, *arbnati-illaa*, *arbnati-tchitamat*, etc, jusqu'au chiffre dix, *krolit*, c'est-à-dire un tout complet.

Pour exprimer les dizaines, ils ajoutent les pieds aux mains. Ainsi vingt se rend par: un homme entier; trente, par: un homme et deux mains; quarante, par: deux hommes, *innoun mallerok*. Dans ces calculs, les Esquimaux...joignent la pantomime à la parole, rapprochant leurs pieds de leurs mains étendues devant eux.

...ils expriment le nombre cent par *itchangnerk*, qui signifie croisé ou croix...”

(4: 74-75)

18.3.2 Le temps.

“D'après...les Esquimaux...il règne sur l'océan glacial...une alternance régulière dans la succession des années, un été chaud succédant toujours à un été froid et pluvieux, de manière à ne pas laisser aux glaces le temps de se fondre ni de disparaître du large.”

(4: 137)

“Les *Tchiglit* comptent les jours par nuits, les mois par lunes, les années par hivers. Ils reconnaissent beaucoup plus de saisons que nous d'après les différents états de la terre et les divers degrés de force et de gradation du soleil; mais ils ignorent les heures, la semaine.”

(4: 75)

“Mois...se rend par lune (*tatkpaṛk*)

1-Mars *avunni-vik* (période où le soleil est malade)

2-Avril *amapolik-epvik* (des Bruants des neiges)

3-Mai *kpiblaleṛ-vik* (de la débâcle) 1^{ère} moitié

3-Mai *tigmiyepvik* (des oies) 2^e moitié

4-Juin *nueptop-vik* (des grands jours)

5-Juillet . . *kpiblaleṛvik* (du marsouin)

6-Août *itṣaoyat* (de la mue)

8-Octobre . . . *tçikoloepapk* (prise des glaces)

9-Novembre . . *tchipkénépélapk* (le soleil disparaît)

10-Décembre. . . *kpayviyivik* (période des maisons)”

(13: 46-47)

RELATIONS INTER-ETHNIQUES

19. RELATIONS INTER-ETHNIQUES

19.1 Esquimaux-étrangers

19.1.1 Social.

“...habitude chez les Esquimaux...qui consiste à ne point décliner son nom devant un étranger.”
(4: 145)

“...ils sont hospitaliers et considèrent comme inviolable tout étranger qui s’est placé sous leur protection.”
(13: XIII)

“...l’hospitalité est pour lui un devoir sacré qu’il ne violè jamais.”
(4: 85)

“Ces...gens m’apprirent que, tant que je demeurerais sous leur tente, je serais inviolable aux yeux de leur peuplade, parce que l’hospitalité me rendait tabou ou sacré. Tout ce que contenait mon canot l’était également tant que le canot demeurait à flot au milieu de leurs embarcations.”
(4: 171)

“Si l’Esquimau...reçoit des hôtes, il les fera coucher en sens inverse de sa moitié.”
(4: 54)

“...il tient à se choisir parmi les étrangers un ami qu’il nomme sa doublure (*illoualaralou*)...Cette amitié, une fois reconnue et sanctionnée, devient inviolable. Elle constitue une sorte de parenté et établit...un communisme complet.”
(4: 137-138)

“Chez les Esquimaux, manger avec quelqu’un ou accepter un morceau choisi est considéré comme un gage de cordialité et d’entente amicale.”
(4: 247)

19.2 Esquimaux-Esquimaux

19.2.1 Culturel.

“Les noms caractéristiques des peuplades expriment une idée locale ou emblématique. Ils varient naturellement avec la tribu qui les a donnés à ses voisins.

Voici ceux des tribus esquimaudes connues des *Tchiglit*. . . La marche que j'adopte est de l'ouest à l'est, c'est-à-dire du Kamstchatka à l'embouchure de la rivière du Cuivre:

- 1^o *Piktopméut* (les habitants de la neige poudrante), tribu située au delà du détroit de Behring, soit en Kamstchatka, soit sur la côte occidentale de l'Amérique. La localité qu'ils habitent se nomme *Pipktopk* (la poudrerie);
- 2^o *Natépvalinèt* (les habitants de *Natépovik*), probablement ceux de la baie Norton. *Natépovik* m'ayant été dépeint comme un poste russe de commerce, il ne peut être que l'ancienne redoute Mikaëlowski;
- 3^o *Tuyopmiyat*, ou les habitants du détroit de Behring. Leur contrée a nom *Tchikpènèpelepk*;
- 4^o *Apkwaméut* (les gens enfermés, sédentaires). Probablement les *Tchukatchis* sédentaires de Kotzebue Sound. C'est d'eux qu'est venue aux *Tchiglit* la connaissance d'une sorte de bottes à larges plis, nommées pour cette raison *apkwaméoptok*. Nos Esquimaux ne cherchent qu'à imiter leurs compatriotes de l'ouest. Ils ne parlent de ceux de l'est et du nord que comme de purs sauvages. Les *Apkwaméut* vivent au lieu nommé *Kpanik* (la neige étoilée);
- 5^o *Nuna-tag-méut*, ou ceux qui habitent à *Nunatagmun*, vers le détroit. On nomme aussi ces parages *Tchikpeynépk* *Kpagvipaptchinepk* (le soleil montre le bout du nez);
- 6^o *Nuvug-méut* (les habitants du cap). Ils occupent les environs du cap Lisbonne;
- 7^o *Akillinepméut* (les habitants d'*Akillinepk*), entre le cap Lisbonne et le cap des Glaces;
- 8^o *Tapèop-méut* (les habitants de la mer). On les trouve depuis l'île Herschell jusqu'à la baie Liverpool exclusivement, et dans les bouches du Mackenzie;
- 9^o *Kpamalit* ou Esquimaux du fleuve Anderson;
- 10^o *Kpagmalivéït* ou habitants du cap Bathurst;
- 11^o *Kpavanaptat* (habitants de l'est). Ici le nom devient vague et désigne tous les Esquimaux compris entre la baie Franklin et probablement la rivière du Cuivre ou même la presque île Melville;
- 12^o *Anénépit* ou *Innoït* du grand-est. Mot encore plus générique qui convient à tous ceux de la baie d'Hudson, du Labrador et du Groënland.

13^o *Kpikeptalopméut* (les habitants des îles). Sous ce nom sont compris tous les Esquimaux des grandes terres de la mer polaire.”
(13: XI)

19.2.2 Economique.

“Dans l’ouest, les *Tchiglrit* communiquaient avec leurs plus proches voisins, les *Tapéopméut* et les habitants d’*Akillinepk*, qui échangeaient avec eux le tabac, les pipes, les rassades bleues et blanches et les grandes chaudières de fer qu’ils recevaient directement des tribus qui fréquentaient les Russes de *Natépovik*. Ces échanges se faisaient d’ordinaire sur l’île de la Traite (Barter Island), située sous le 144^o de long. O. de Greenwich. De là des marchandises qui provenaient d’Europe et qui avait dû traverser toute l’Asie, parvenaient par l’entremise des *Tchukschit* du Kamstchatka des *Akillinepméut* et de nos *Tchiglrit* jusqu’aux tribus de la rivière du Cuivre, de la presqu’île Melville et des îles polaires.”
(13: XVI)

“C’est de *Natépovik* que les Esquimaux du Mackenzie tiennent. . . l’usage du tabac. . . la forme de leurs pipes. . . la coutume de se percer les joues. . .”
(13: XXVI)

“Il est probable. . . que l’établissement des forts Russes de l’Alaska date d’avant cette époque (probablement avant 1848). Mais même après leur fondation, l’île *Asiak* ou de la traite servait aux Esquimaux de marché où des marchandises venues, dit Sir John Richardson, de la foire d’Ostrownoy, sur le Kolima, en Sibérie, se troquaient avec des fourrures apportées par les *Avanéméout* de l’île Herschell et du fleuve Colville, qui les faisaient ensuite passer aux *Tchiglrit* du Mackenzie. Les *Natervalinet* étaient les Esquimaux occidentaux qui recevaient directement ces objets. . . des *Tchouktchis* asiatiques.”
(4: 197)

“Les vêtements en peaux de renne blanc sont des objets de luxe, aux bouches du Mackenzie, parce qu’ils viennent de l’Asie par le moyen de trocs successifs, de peuplade à peuplade, et ils coûtent très cher. Pour obtenir une blouse ou *atiké* en renne blanc, d’un Esquimau *Tchiglerk* en juin 1877, je dus lui donner un burnous de chef arabe en poils de chameau. . . plus un fusil à silex.”
(87: 13)

19.3 Esquimaux-Indiens Dènè-dindjié

a) Culturel.

“Les *Innoït*. . . indignés de s’entendre appeler *annakpen*, mot qu’ils interprètent faussement par *anakpoe*, qui dans leur langue signifie excrément.”
(13: XI)

“...selon le narrateur *Arviuna*: ...les Peaux-Rouges naquirent dans l’ouest, sur l’île du Castor, des larves de nos poux. C’est pourquoi nous les nommons *Itkpélélit*.”

(13: XXIV)

“...*Dindjié*. ...*Dana* et ...*Dènè*. ... sont appelés dérisoirement *Irkrélélit*, *Ingalit*, c’est-à-dire Lentes de vermine. . .”

(11: 5)

“...les Esquimaux ont de la méfiance, du mépris pour les Peaux-Rouges, qu’ils nomment *iakrélélit*, c’est-à-dire sauvages, et *kreymirt*, c’est-à-dire chiens. . .”

(145: 77)

“...les Esquimaux prodiguent aux Peaux-Rouges les épithètes sanglantes. . . de *taoptjoit* et *optcho-todjoeytut*.”

(13: XI)

b) Economique.

“...le fort Anderson. . . était le rendez-vous naturel de trois peuplades. . . les Esquimaux *Tchiglil*, les *Dindjié*. . . les *Dènè* Bâtards-Loucheux. . .”

(4: 2)

c) Linguistique.

“Je n’ai pu trouver dans l’esquimau du Mackenzie un seul mot qui provînt de l’idiome *dènè-dindjié*.”

(13: V)

“Quelques mots d’un jargon informe, qui a cours entre les Esquimaux et les Indiens les plus septentrionaux, furent la première clef qui m’ouvrit le sanctuaire fermé d’une langue qui m’était inconnue, et qui, aujourd’hui encore, n’a point d’interprète dans le Mackenzie, parce qu’il ne s’y trouve pas de métis de provenance esquimaude.”

(13: I)

19.3.1 Esquimaux-Indiens Loucheux.

19.3.1.1 Culturel.

“Ce sont les *Dindjié* qui sont cause de tous nos maux.”

(4: 194)

19.3.1.2 Social.

“Sur un îlot boisé. . . que forme entre les deux principales bouches de la rivière Plumée (Peel), un canal naturel transversal.

—Tu vois bien cette île (me dit l'Esquimau *Anhoutchinak*), eh bien! les Loucheux y ont surpris et tué une fois beaucoup... d'*Innoït*. Et cependant il n'en a pas toujours été ainsi... Au commencement, nous vivions en paix avec ces *Irkreléit*, nous chassions... ensemble... sur les monts *Kroteylorok*. Mais un... jour, un *Dindjié*... tua notre grand génie, notre médecine forte, *Toulourark* (le corbeau) pour en empenner ses flèches! L'un d'entre nous tua donc le sacrilège. A son tour, il fut tué par un Loucheux. Et ainsi de suite, la vengeance allant se perpétuant et se transmettant de famille en famille jusqu'à ce jour.”
(4: 165-166)

“(Rixe entre un Esquimau et un Loucheux)... ces deux hommes n'étaient pas les auteurs de la rixe, mais... se faisaient les défenseurs de leurs deux femmes, lesquelles s'étaient prises mutuellement aux cheveux et se roulaient... sur l'herbe, en poussant des cris... Il s'agissait du vol d'une cueiller en corne que l'Esquimaude avait commis au détriment de la Loucheuse.”
(4: 161)

“(vers 1848) les Esquimaux massacrèrent, à l'entrée du chenal de la rivière Peel, un village loucheux. Il n'en réchappa qu'un jeune garçon qui se sauva à travers bois et put gagner le fort MacPherson.”
(4: 131)

“Le Détroit (the-Narrow) est une limite naturelle que ne franchissent jamais les Esquimaux... Une fois ils la dépassèrent... pour massacrer un parti de quarante Loucheux campés au confluent de la *Schital-Kréng*.”
(4: 122)

“...au fort MacPherson... aussitôt... le temps du repos arrivé... on voit les femmes esquimaudes... et leurs filles se glisser dans les... loges rondes des *Dindjié* pour y quêter du tabac.”
(4: 141)

19.3.1.3 Economique.

“Vers 1825... le fort Good-Hope... était le poste commercial le plus reculé de l'Amérique septentrionale, et il était consacré aux seuls Indiens Loucheux... Le commerce avec les Esquimaux ne s'y faisait que par l'intermédiaire... des Loucheux, à l'embouchure de la *Tsi-kka-tschig* ou rivière de la Tête Blanche (la rivière Rouge de Franklin)... là était la limite conventionnelle qu'*Innoït* et *Dindjié* ne devaient pas franchir.”
(3: 56)

“*Kroanark*... m'apprit... qu'il n'y a pas plus de vingt ans que la Compagnie d'Hudson commerce avec les Esquimaux. Avant, ils trafiquaient... à *Tsi-kka-tchig* avec les *Dindjié* qui, paraît-il, les volait supérieurement.”
(4: 197)

“Avant 1849, les *Tchiglit* trafiquaient dans le sud avec les *Dindjié*. . . Les échanges se faisaient. . . à la Pointe Séparation, c’est-à-dire à la tête du delta du Mackenzie.”

(13: XVI)

19.3.2 Esquimaux-Indiens Peaux-de-lièvre.

19.3.2.1 Social.

“C’est. . . au Narrow (Détroit). . . que se passa le fait. . . d’un Indien Peau-de-lièvre qui échappa aux flèches esquimaudes en escaladant les pentes roides. . . des rochers.”

(5: 91-92)

19.3.2.2 Economique.

“Avant 1849, les *Tchiglit* trafiquaient dans le sud. . . avec les *Nné-la-gottiné* ou Peaux-de-lièvre. . . Les échanges se faisaient. . . au lieu où fut construit en 1859 le fort Anderson.”

(13: XVI)

19.4 Esquimaux-Blancs

19.4.1 Culturel.

“Ils nomment les Européens et en général tous les blancs *Kpablunèt* (couronnés), au singulier *Kpablunapk*. Ces mots dérivent de *Kpablut*, et de *Kpablunapk*, os frontal ou coronal; ce qui semblerait indiquer que ce qui les surprit le plus dans les Européens fut leur coiffure. Un chapeau devait être, en effet, un objet de forme très-curieuse pour eux, parce qu’ils lui voyaient couvrir le front jusqu’aux sourcils, tandis qu’eux vont toujours la tête nue ou à peine couverte d’un petit capuchon.”

(13: XI)

“...selon le narrateur *Apviuna*. . . les *Kpablunèt* et les *Innoït* sont frères.”

(13: XXIV)

“Les Esquimaux appellent les français: *Kroléarkoutchi*.”

(4: 81)

“...les Anglais. . . nomment les Esquimaux *Kuskies*, du mot *kusky* qui est le refrain d’un chant kamtchadale.”

(121: 355)

“Quant au nom d’Esquimau, il est la corruption française du nom de ce peuple dans les langues algiques: *Wiyaskiméw*, *Eskimantik*, *Eskimalt*, qui signifient: Mangeurs de chair crue.”
(11: 4)

“Le premier auteur qui ait produit le nom d’Esquimaux est le jésuite De Charlevoix, dans son *Histoire de la Nouvelle-France* où il nous apprend que les *Abénakis* qui habitent le golfe Saint-Laurent, appellent ce peuple *Eskimantik* c’est-à-dire mangeurs de chair crue. De nos jours encore, les Cris ou Cristinaux du lac Athabaskaw, les Algonquins les plus septentrionaux de l’Amérique, les nomment *Wiyas-Kimowok*, mot qui a la même signification (de *wiyas*, chair: *aski*, cru; *mowew*, mageur), et *Ayiskiméwok*, c’est-à-dire ceux qui agissent en secret.”
(13: IX)

“...ils attribuaient aux blancs. . . tous les maux (rougeole).”
(126: 185)

“Les Esquimaux avaient répandu la rumeur qu’ils voulaient s’emparer du Fort MacPherson et en piller les magasins, sous. . . prétexte que ce sont les Blancs qui leur apportent des épidémies. . .”
(4: 157-158)

19.4.2 Social.

“Richardson dit que le commerce avec les Esquimaux du Mackenzie, ne date que de 1849. Précédemment une tentative qui avait été faite, coûta la vie à un officier de la baie d’Hudson, M. Livingstone, et à ses gens. Ils furent massacrés par les Esquimaux sur un îlot, à l’embouchure du Mackenzie. On sait comment Franklin, Richardson, Pullen et Hooper furent accueillis par ces mêmes *Tchiglit*. Ils ne durent leur salut qu’à leur nombre et à leurs armes à feu, dont ils ne firent cependant que menacer les Esquimaux.”
(13: XVI)

“Jusqu’ici le commerce entre cette tribu et la Compagnie de la baie d’Hudson a pu être conduit sans querelles ni effusion de sang, mais ce n’a pas été sans menaces ni tentatives de la part de ces indigènes. . .”
(13: XVI)

“...selon M. MacFarlane. . . du fort Anderson, lors de ses premiers rapports avec les Esquimaux, *Noulloumallok* était intraitable. . . Une fois même il leva sa dague sur. . . lui.”
(4: 6)

“Aussitôt le temps du repos arrivé...on voit les femmes esquimaudes. . . et leurs filles se glisser dans les cases des serviteurs du fort MacPherson. . . pour y quêter du tabac.”
(4: 141)

19.4.3 Economique.

“...l’Esquimau entreprend ses...voyages vers les forts MacPherson et Anderson, pour y échanger les pelleteries récoltées durant l’hiver, contre du tabac, des verroteries, des munitions de chasse et de la menue quincaillerie, telle que limes, batte-feu, chaudrons, couteaux, pièges à martres, etc.”

(13: XVI)

19.4.4 Religion.

“Les *Tchiglit* n’ont pas encore embrassé la religion chrétienne; il n’y a pas même de catéchumènes parmi eux.”

(13: XIII)

19.5 Esquimaux-Métis

19.5.1 Culturel.

“Ils distinguent les métis d’origine canadienne sous le nom de *Kpoléàpkutçin*.”

(13: XI)

APPENDICE

APPENDICE I

EXPLICATIONS DE L'ÉCRITURE IDÉOGRAPHIQUE INDIENNE

par: E. Petitot O.M.I. & Mgr Légal O.M.I.

Segno della S. Croce

1. In Nome del Padre
 Au Nom du Père
 In the name of the Father
 Im Name des Vaters

2. o del Figliuolo
 et du Fils
 and of the Son
 und des Sohnes

3. o dello spirito Santo
 et du Saint-Esprit
 and of the Holy Ghost
 und des Hellen Goistes

(4)
 5. Gosî sia.
 Ainsi soit-il.
 Amen.
 Amen.

Pater Noster

6. Padre Nostro
 Notre Père
 Our Father
 Vater unser

7. che sei nei Cieli
 qui êtes aux cieux
 who art in heaven
 der du bist im Himmel

8. Sia santificato il Nome tuo
 que votre nom soit sanctifié
 hallowed by Thy name
 geheiligt werde Dein Name

9. Venga il regne tuo
 que votre règne arrive
 Thy kingdom come
 zu uns komme Dein Reich

10. Sia fatta la volontà tua
 que votre volonté soit faite
 Thy will be done
 Dein Ville geschehe

11. cosi in terra
 sur la terre
 on earth
 also auch auf Erden

12. come in Cielo
 comme au ciel
 as it is in heaven
 wie im Himmel

13. Dacci oggi
 Donnez-nous aujourd'hui
 Give us this day
 gib uns heute

14. il nostro pano quotidiano
 notre pain quotidien
 our daily bread
 unser tägliches Brot

15. E rimettici i nostri debiti
 pardonnez-nous nos offenses
 and forgive us our trespasses
 und vergib uns unsere Schuld

16. siccome noi li rimettiamo
 comme nous pardonnons
 as we forgive
 wie auch wir vergeben

17. ai nostri debitori
 à ceux qui nous ont offensés
 those who trespass against us
 unsera Schuldigern

18. E non c'indurre in tentazione
 et ne nous laissez pas succomber
 à la tentation
 and lead us not into temptation
 und führe uns nicht in Versuchung

19. Ma liberaci dal male
 mais délivrez-nous du mal
 but deliver us from evil
 sondern erlöse uns von dem Uebel

20. Cosî sia.
 Ainsi soit-il
 Amen.
 Amen.

Ave Maria

- | | |
|--|---|
| <p>21. Die ti salvi, o Maria,
Je vous salue, Marie
Hail, Mary
Gegrüsset seist Du, Maria</p> <p>22. piena di grazia
pleine de grâce
full of grace
voll der Gnade</p> <p>23. Il Signore è toco
le Seigneur est avec vous
the Lord is with Thee
der Herr ist mit Dir</p> <p>24. tu sei benedetta fra le donne
vous êtes bénie entre toutes les
femmes
blessed art Thou amongst women
Du bist gebenedeit unter den weibern</p> <p>25. e benedetto il frutto del tuo seno Gesù
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
and blessed is the fruit of thy womb, Jesus.
und gebenedeit ist die Frucht Deines Leibes,
Jesus.</p> <p>26. Santa Maria, Madre di Dio
Sainte Marie, Mère de Dieu
Holy Mary, Mother of God
Heilige Maria, Mutter Gottes</p> <p>27. prega per noi
priez pour nous
pray for us
bitte für uns.</p> <p>28. poveri
pauvres
poor
arme</p> <p>29. peccatori
pécheurs
sinners
Sünder</p> <p>30. della morte nostra
de notre mort
of our death
unseros Todes</p> | <p>31. adesso
maintenant
now
jetzt</p> <p>32. e nell'ora
et à l'heure
and at the hour
und in der Stunde</p> <p>33. Così sia.
Ainsi soit-il.
Amen
Amen</p> <p style="text-align: center;">Gloria Patri</p> <p>91. Gloria
Gloire
Glory be
Ehre sei</p> <p>92. al Padre
au Père
to the Father
dem Vater</p> <p>93. al Figliulo
au Fils
and to the Son
und dem Sohne</p> <p>94. ed allo Spirito Santo
et au Saint-Esprit
and to the Holy Ghost
und dem Heiligen Geiste</p> <p>95. Come era in principio
Comme il était au commencement
as it was in the beginning
Wie es war im Anfang</p> <p>96. Così ora e sempre
maintenant et toujours
is now and ever shall be
so auch jetzt und allezeit</p> <p>97. e per tutti i secoli.
et dans les siècles des siècles.
world without end.
und in Ewigkeit.</p> |
|--|---|

98. Così sia.
Ainsi soit-il.
Amen.
Amen.

Credo

34. Io credo
Je crois
I believe
Ich glaube

35. In Dio padre Onnipotente
en Dieu le Père tout-puissant
in God the Father Almighty
an Gott, den Allmächtigen Vater

36. Creatore del Cielo
Créateur du ciel
Creator of heaven
Schöpfer des Himmels

37. e della terra
et de la terre
and earth
und der Erde

38. Io credo
Je crois
I believe
Ich glaube

39. in Gesù Cristo
en Jésus-Christ
in Jesus Christ
en Jesus Christum

40. suo Figliuolo unico
son Fils unique
His only-begotten Son
seinen eingeborenen Sohn

41. Signor nostro
Notre-Seigneur
Our Lord
Unsera Herrn

42. Il quale fu concepito per virtù
dello Spirito Santo
qui a été conçu du Saint-Esprit
who was conceived by the Holy Ghost
der empfangen ist vom heiligen Geiste

43. naeque di Maria Vergine
est né de la Vierge Marie
born of the Virgin Mary
geboren aus Maria der Jungfrau

44. patì
a souffert
suffered
gelitten

45. sotto Ponzio Pilato
sous Ponce Pilate
under Pontius Pilate
unter Pontius Pilatus

46. fu crecifisso
a été crucifié
was crucified
gekreuzigt

47. morto
est mort
died
gestorben

48. e sepolto
a été enseveli
was buried
und begraben

49. Discese adl'Inferni
est descendu aux enfers
He descended into hell
abgestiegen zu der Hölle

50. il terzo giorno risuscito da morte
le troisième jour est ressuscité des morts
the third day he arose again from the dead
Am dritten Tagen wieder auferstanden von den Toten

51. Salì al Cielo
est monté aux cieux
He ascended into heaven
aufgefahren in den Himmel

52. siedo alla dostra di Dio Padre Onnipotente
est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant
sitteth at the right hand of God the Father Almighty
sitzet sur Rechten Gottes, des allmächtigen Vaters

53. Di là ha da venire, per giudicare
 d'où il viendra juger
 from thence he shall come to judge
 von dannen er kommen wird zu richten

54. i vivi
 les vivants
 the living
 die Lebendigen

55. ed i morti
 et les morts
 and the dead
 und die Toten

56. Credo
 Je crois
 I believe
 Ich glaube

57. nello Spirito Santo
 au Saint-Esprit
 in the Holy Ghost
 an den Heiligen Geist

58. la santa Chiesa Cattolica
 la sainte église catholique
 the holy Catholic Church
 die heilige katholische Kirche

59. la comunione dei Santi
 la communion des Saints
 the communion of saints
 Gemeinschaft der Heiligen

60. la remissione dei peccati
 la rémission des péchés
 the forgiveness of sins
 Nachlass der Sünden

61. la risurrezione della carne
 la résurrection de la chair
 the resurrection of the body
 Auferstehung des Fleisches

62. la vita eterna
 la vie éternelle
 and life everlasting
 und ein ewiges Leben

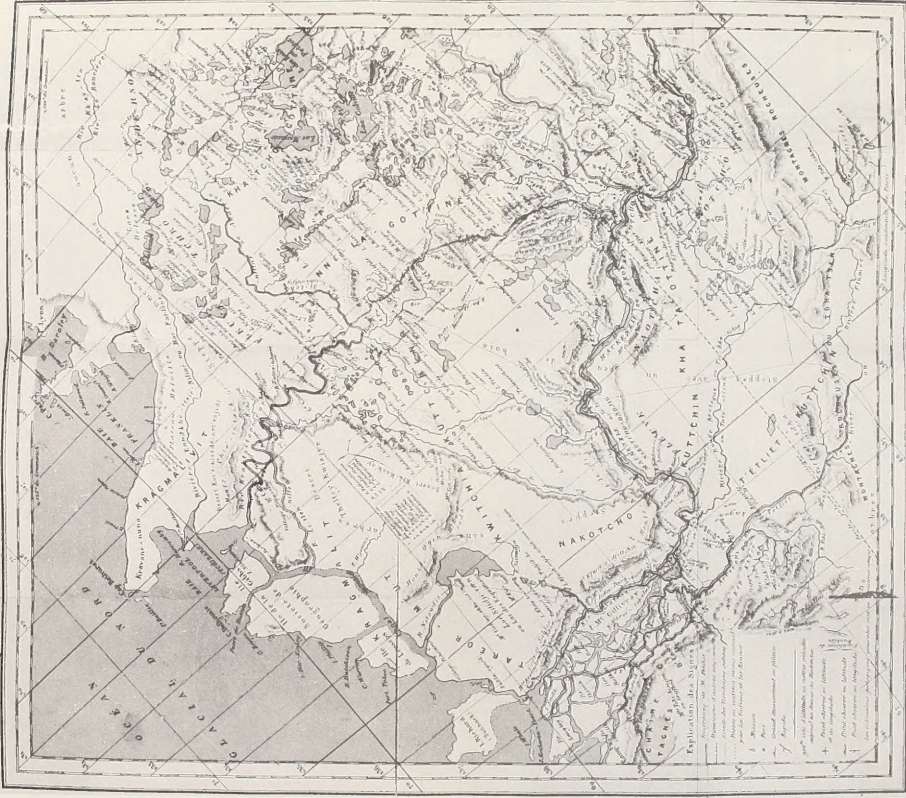
63. Così sia.
 Ainsi soit-il.
 Amen.
 Amen.

DECALOGO

- (64–66) 1. Adora e ama il signore Dio tuo con tutte il cuore.
 Un seul Dieu tu adorera et aimera parfaitement.
 I am the Lord Thy God; thou shalt love the Lord thy God with they whole heart.
 Ich bin der Herr, dein Gott; Du sollst keine fremden Götter neben mir haben.
 du sollst dir kein geschnitztes Bild machen, un es anzubeten du sollst den Herrn, deinen Gott, lieben. . . .
- (67–69) 2. Non nominare il nome di Dio invano.
 Le nom de Dieu ne jureras ni sans raison ni fausement.
 Thou shalt not take the name of the Lord thy God in vain.
 Du sollst den Namen Gottes nicht eitel nennen.
- (70–72) 3. Ricordati di santificare le feste.
 Les dimanches sanctifieras en servant Dieu dévotement.
 Remember that thou keep holy the Sabbath day.
 Gedenke, dass du den Sabbat heiligest.
- (73–74) 4. Onera il padre e la madre.
 Tes père et mère honoreras, les assistant fidèlement.
 Honour thy father and mother.
 Du sollst Vater und Mutter ehren, damit du lange lebest auf Erden.
- (75–77) 5. Non ammazare.
 Homicide point ne seras sand droit ni volontairement.
 Thou shalt not kill.
 Du sollst nicht töten.
- (78–80) 6. Non fornicare.
 L'impureté ne commettras de corps ni de consentement.
 Thou shalt not commit adultery.
 Du sollst nicht chebrechen.
- (81–83) 7. Non rubare.
 Le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras injustement.
 Thou shalt not steal.
 Du sollst nicht stehlen.
- (84–85) 8. Non dire il falso testimonio.
 Faux témoignage ne diras ni mentira aucunement.
 Thou shalt not bear false witness against thy neighbor.
 Du sollst kein falsches Zeugnis geben wider deinen Nächsten.
- (86–87) 9. Non desiderare la persona d'altri.
 Désirs mauvais repousseras pour garder ton coeur chastement.
 Thou shalt not covet thy neighbour's wife.
 Du sollst nicht begehren deines Nächsten Weib.
- (88–90) 10. Non desiderare la roba d'altri.
 Bien d'autrui ne convoiteras pour l'avoir malhonnêtement.
 Thou shalt not covet thy neighbour's goods.
 Du sollst nicht begehren deines Nächsten Gut.

CARTE DES EXPÉDITIONS CHEZ LES ESQUIMAUX DE ÉMILE PETITOT, P.^{re} M.^{re}
DRESSÉE PAR LUI-MÊME
de 1862 à 1871.

Publiée en 1873 par la Société de Géographie.



Carte par Émile Petitot.

Échelle de 1:2 000 000

Kilomètres

Milles Anglois de 1609 mètres

